# Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
AMAY s/Meuse & SCHOOTENHOF lez-Anvers

ne V. Mars-Avril 1928. Nos 3-4.

Tome V. Mars-Avril 1928. N°s 3-4.

# SOMMAIRE




*Nihil obstat :*
Amay, 3 avril 1928.
Dom F. de Wyels o. s. b.
*Lib. cens.*

*Permis d'imprimer :*
Namur, 4 avril 1928.
J. Cawet, *vic. gén.*

# IRÉNIKON

Tome V. Mars-Avril 1928. Nos 3-4.

## *I. ARTICLES.*

# Les Icônes dans l'Eglise Russe

par M. le Comte Georges DE BENNINGSEN.

On croit que l'Eglise primitive ne s'est pas servie d'images pieuses. Les convertis juifs subissaient encore l'influence de la loi mosaïque ; de plus, ils craignaient que les Gentils ne retombassent dans le paganisme, si le culte des images leur était permis. Pour cette raison, on peignit d'abord par symboles — que nous connaissons grâce aux catacombes — le Poisson, l'Ancre, le Pain, l'Agneau et d'autres encore. Plus tard, apparaîtront des personnages qui, eux aussi, ont une signification symbolique : Jonas, Orphée et, en dernier lieu, le bon Pasteur.

En même temps, une autre conception se faisait jour dans l'Eglise. Les hommes comprirent que le Christ, ayant surélevé la dignité humaine par son Incarnation, toutes les facultés humaines étaient par le fait même rendues bonnes, aussi longtemps qu'elles agissaient en vue de la gloire de Dieu. Il s'en suit que non seulement la raison et la volonté de l'homme, mais encore ses sens — qui trouvent leur expression dans l'art — doivent être au service de l'Eglise.

La loi de l'Ancienne Alliance comme code de cérémonies n'obligeait plus dans la Dispensation Nouvelle, et l'Eglise n'a pas craint d'emprunter aux païens quelques-unes de leurs formes de culte pour les adapter à son propre culte de Dieu et des Saints.

Depuis Constantin le culte des images pieuses se répandit d'une façon constante dans toute la chrétienté, rencontrant parfois cependant de l'opposition. Le Pape Grégoire le Grand, dans une lettre adressée à l'évêque Serenus de Marseilles, le blâ-

mait d'avoir ordonné la destruction des images et les lui recommandait comme un moyen pour instruire les illettrés. La controverse iconoclaste du VIII[e] siècle servit à affirmer et à définir la doctrine tenue par l'Eglise. Le second Concile de Nicée (787) permit « que l'on représentât le Sauveur, la Sainte Vierge, les Anges et les Saints sur des vases d'argent, des pièces d'étoffe, sur les murs et les tables, dans les maisons et le long des routes. Le Concile décréta qu'un certain respect était dû à ces représentations — comme envers la Sainte Croix, les saints Evangiles et les autres objets sacrés ; non pas en forme de λατρεια, ou culte souverain, qui n'est dû qu'à Dieu seul, mais par d'autres marques de respect..., car l'honneur rendu à ces images s'adresse à ceux qu'elles représentent ».

Telle est la doctrine soutenue en commun par les deux Eglises, celle de l'Orient et celle de l'Occident : le Concile de Trente, dans sa 25[e] session et les Patriarches orientaux du XVII[e] siècle confirmèrent cette doctrine en termes presqu'identiques.

Tout ce qui nous aide à extérioriser notre adoration envers Dieu est saint et dans ce sens les icônes sont saintes. Mais elles sont, de plus, saintes dans un sens plus rigoureux ; c'est lorsque Dieu les choisit comme instruments de ses grâces aux hommes ou aux nations. Pour un non-catholique, la foi aux images miraculeuses n'est qu'une « superstition surannée » ; mais pour un catholique qui sait que Dieu communique incessamment une puissance surnaturelle à la matière, par exemple la croyance des simples paysans russes aux miracles opérés par Dieu grâce à l'intermédiaire de l'icône de Notre-Dame d'Hibérie (1), ne paraîtra pas du tout de la superstition surannée.

Cependant, tandis que la doctrine de l'Orient et de l'Occident est la même, l'usage diffère. La grande controverse iconoclaste ayant sévi principalement en Orient, il est tout naturel qu'une si grande importance ait été attachée dans le rit oriental au culte des icônes. Elles sont devenues un des traits caractéristiques de l'Eglise, et celle-ci leur a octroyé une place importante dans sa liturgie.

(1) Nos lecteurs savent que cette icône, la plus populaire dans toute la Russie se trouve dans une chapelle spéciale à l'entrée du Kremlin. Aujourd'hui encore elle attire des foules énormes. (N. de la R.)

Lorsqu'un étranger entre dans une église orientale, son attention est attirée en premier lieu par l'iconostase, sorte de paravent couvert d'images, qui sépare le sanctuaire et l'autel du reste de l'église où se trouvent les fidèles. L'iconostase est le fruit de la controverse iconoclaste, car les orthodoxes, en vue de proclamer leur vénération pour les images attaquées, avaient pris l'habitude de les suspendre à la balustrade qui subsiste encore en Occident sous le nom de « banc de communion ». Tandis que de nouveaux rangs d'icônes s'ajoutaient, la balustrade s'éleva jusqu'à ce qu'elle ait atteint les proportions actuelles. Elle comprend aujourd'hui une, deux ou trois rangées superposées d'images ; la « Porte Royale » au centre et de chaque côté respectivement la porte nord et la porte sud. Bien que quelques variétés soient permises, certaines dispositions cependant ont été sanctionnées par la tradition et sont invariablement respectées. Ainsi, il est de tradition que sur la Porte Royale l'on représente l'Annonciation et les quatre Evangélistes ; à droite (sud) de la Porte Royale, l'icône de Notre-Seigneur (1) ; à côté « l'icône locale », c'est-à-dire celle du saint dont on célèbre la fête, ou bien celle du saint auquel l'église est dédiée. A gauche de la Porte Royale, se trouve l'icône de Notre-Dame. Deux archidiacres ou les deux archanges Michel et Gabriel sont peints sur les portes de côté. Au-dessus de la Porte Royale se trouve généralement une icône de la Dernière Cène. Le rang inférieur, composé d'icônes locales, est souvent surmonté d'un rang appelé « Deisis » — acception russe du mot grec δεησις, prière, représentant Notre-Seigneur assis sur un trône ayant sa Mère à sa droite et S. Jean-Baptiste à sa gauche ; tous les deux sont dans l'attitude de la prière. Cette icône centrale symbolise l'Eglise ayant le Christ pour Chef ; par l'intercession de la Vierge, le prototype de l'Eglise, la prière du monde atteint Dieu ; S. Jean-Baptiste fait le lien entre la Nouvelle Dispensation et l'Ancienne Alliance. Le groupe principal est entouré de deux Archanges, des saints Pierre, André, Paul, et d'autres encore. Une autre rangée, représentant les douze fêtes principales de l'année liturgique, se superpose à celle-ci. A l'étage supérieur on voit les Prophètes encadrant Notre-Dame et enfin le Dieu des

(1) Elle est parfois remplacée par celle de la Sainte Trinité.

Armées (Sabaoth) environné des Patriarches de l'Ancien Testament. Une croix surmonte l'édifice. L'iconostase est l'image mystique de l'Eglise du Christ, militante et triomphante, offrant ses prières au Dieu Tout-Puissant.

Il se trouve encore d'autres icônes dans l'église russe. Les unes sont placées sur des lutrins spéciaux, d'autres forment paravent pour dissimuler les chantres ; d'autres encore sont suspendues aux murs ; de petites lampes et des bougies brûlent jour et nuit devant elles. Les murs et les colonnes de l'église sont souvent illustrés par des scènes bibliques, les Patriarches ou le Jugement dernier, et, comme couronnement, une imposante représentation du Christ « Pantocrator » dans la coupole.

Ainsi l'art reçoit sa plus noble consécration et devient une hymne de louanges et d'actions de grâces par l'intermédiaire de la pierre, du bois, de la couleur, des métaux précieux, des pierreries, tout comme par les paroles et le chant de la sainte Liturgie.

On ne peut pas appeler « icône » n'importe quelle représentation de sujets religieux, mais uniquement celle qui est l'expression du sentiment universel de l'Eglise. L'icône n'est pas la création individuelle d'un artiste en particulier, mais bien la mise en évidence de la pensée de l'Eglise entière. Il est à propos d'intercaler ici la définition de l'icône telle que la donne Khomiakof, un éminent russe, théologien laïc.

> « L'icône n'est pas une peinture religieuse comme le chant liturgique n'est pas de la musique religieuse : icônes et chants prennent rang infiniment plus haut. Tout en étant l'œuvre d'un individu ils ne sont pas l'expression de sa propre personnalité ; ils expriment les sentiments de tous ceux qui professent les mêmes principes religieux : ils sont l'Art dans sa plus haute signification. Evidemment je ne parle pas d'un chant ou d'une icône en particulier ; j'énonce les règles générales et j'explique leur sens. Une icône ne peut être conçue que dans l'Eglise, au sein de l'Unité contemplative de la vie chrétienne. C'est pourquoi, en tant qu'idéal, elle surpasse de loin toutes les autres productions artistiques, elle forme comme la limite de perfection vers laquelle tout art tend, s'il espère se développer ».

Par le fait que l'icône est l'expression d'un sentiment collectif et non individuel, elle requiert de la part de l'artiste une adhésion pleine et entière, sinon à la doctrine de l'Eglise, du moins à

son idéal artistique présent que des siècles ont transmis par la tradition chrétienne. L'idéal d'une icône est en harmonie parfaite avec la conception religieuse du peuple russe, qui sait qu'il est membre de l'Eglise du Christ ; il possède le sentiment de la solidarité dans le Corps mystique du Christ et recherche à accomplir son salut, non pas tant au moyen de sa perfection personnelle qu'en accomplissant les préceptes de l'Eglise. Sa religion est celle de ses pères et de ses ancêtres, des saints et des Apôtres, dont il honore la mémoire et dont les images l'environnent à l'Eglise.

Lorsque nous considérons la manière dont l'Eglise représente les personnages saints, nous constatons que les icônes s'efforcent de donner une ressemblance parfaite non seulement de l'apparence extérieure des personnages, mais surtout de leurs dispositions spirituelles.

En fixant les traits du Sauveur, l'Orient n'a pas songé à le représenter immédiatement tel que la tradition nous le montre aujourd'hui. Les images les plus anciennes nous le dépeignent comme un adolescent, ou comme le Messie, le symbole de la réalisation de tous les espoirs humains, le divin Conquérant de la Mort. Plus tard, ce type idéal du Christ trouve son expression dans l'icône de l'Emmanuel, de l'Etre suprême, de Celui qui a dit : « Je suis celui qui est » (1), « Celui qui était avant Abraham » (2), qui partageait la gloire du Père « avant que le monde ne fût » (3). L'Emmanuel est souvent représenté sous les traits d'un adolescent, en souvenir de son enseignement dans le temple (4), mais le plus souvent sous ceux d'un enfant, rattachant ainsi la prophétie d'Isaïe : « Un Enfant nous est né » (5) et « Une Vierge recevra et enfantera un fils et son nom sera Emmanuel » (6) à l'Enfant de Bethléem.

Le type viril du Christ apparaît dans les catacombes à une date ancienne, mais ce n'est que du quatrième au cinquième siècle qu'il correspond au type traditionnel conservé par l'Eglise. Les manuels russes pour l'enluminure des icônes donnent généralement plusieurs descriptions du Christ admises par l'Eglise.

(1) Ex. iii, 14. — (2) Jo. VIII, 58. — (3) Ib. XVII, 5. — (4) Luc ii, 46. — (5) Is. IX, 6. — (6) Is. VII, 14.

La découverte que l'on fit à Edesse, au IV[e] siècle, de l'image sainte qui, dit-on, avait été envoyée par Notre-Seigneur au roi Abgar et jusqu'alors murée, afin de la sauver des païens, et sa translation à Byzance en 844 donnèrent un nouveau stimulant à la reproduction du type historique.

L'icône du « Pantocrator » ou Dieu Tout-Puissant est l'icône par excellence, celle de Dieu incarné. Notre-Seigneur est représenté, sa main droite bénissant le peuple et sa main gauche tenant le livre des Evangiles ouvert. Il est rarement représenté en entier, bien que parfois on le voie debout au milieu de ses apôtres ou assis sur un trône.

Les icônes les plus répandues sont celles de Dieu Tout-Puissant et celle qu'on dit envoyée au roi Abgar ; elles ne sont pas faites par les mains des hommes, dit-on en Russie.

Il y a des icônes que l'on rencontre plus rarement : mentionnons la merveilleuse image du « Roi des Rois » (1). Notre Seigneur est assis sur un trône, revêtu des ornements de Grand-Prêtre ; c'est pourquoi l'icône est appelée « Le Grand Archevêque » (2). Cette dernière icône commande un intérêt tout spécial auprès des catholiques — alors que vient d'être établie la fête du Christ-Roi. Cette icône démontre à nouveau l'identité de doctrine des deux Eglises.

Une représentation symbolique fort intéressante du Christ est celle de l'Ange du Grand Conseil (3) qui descend sur terre pour apporter le Nouveau Message à l'Eglise militante, figuré par la bénédiction donnée des deux mains. Une icône semblable représente Notre-Seigneur sous la forme d'un Ange, les mains croisées sur la poitrine. C'est « Le Sauveur du Bon Silence » qui symbolise probablement les trente ans de « vie cachée » du Christ. Une autre icône symbolique est celle de « L'œil vigilant » d'après le psaume CXX, 4 « ... Il ne sommeille ni ne dort ». Enfin « Celui qui garde Israël » : cette icône est la première en date des fresques du grand peintre Panselinos au Mont Athos (4).

(1) I Tim. VI, 15. — (2) Hebr. IV, 14. — (3) Ix. IX, 6.

(4) Elle a été décrite dans la revue des Assomptionistes *Union des Eglises.*

# La Date de Pâques.

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT (1)

Il vient de paraître un petit livre très intéressant et d'un certain intérêt par rapport à l'Union des Églises. L'auteur, qui est curé anglican, cherche par la critique historique et par les données de l'astronomie ancienne et moderne à déterminer exactement la date de la naissance, du baptême, de la mort et de la résurrection de Notre Sauveur. En pareille matière, il est parfois hasardeux de se laisser convaincre par la lecture d'un seul livre prouvant une des diverses opinions soutenues. Il suffira de dire que le Rev. *Fotheringham* semble vraiment démontrer à satiété que le Christ est mort le 7 avril de l'an 30, et que d'après la préface de Lord Desborough, « cette date a maintenant l'appui de la majorité des autorités en matière d'histoire du Nouveau-Testament ». Quant aux autres événements de la vie du Christ, l'auteur soutient avec vraisemblance que les dates traditionnelles des grandes fêtes chrétiennes sont assez exactes. Il serait né, d'après lui, le 25 décembre de l'an 4 av. J. C.

Laissant de côté les discussions vraiment passionnantes qui inspirent ces conclusions, remarquons le problème pratique de la date de Pâques, comme il se présente dans le monde civilisé d'aujourd'hui. Lord Desborough, auteur de la préface de ce livre, est un des protagonistes du mouvement international pour la Revision du Calendrier et la fixation de la Fête Pascale. Comme il le dit, « les variations actuelles dans les dates des vacances de Pâques et de Pentecôte créent de graves inconvénients pour le commerce, pour l'industrie, pour les écoles, pour les cours de justice, et pour un grand nombre de métiers qui souffrent de l'oscillation de Pâques, et un grand nombre de résolutions ont été formulées en faveur de la réforme ». Prenant comme base la

(1) FOTHERINGHAM, DAVID ROSS. — *The date of Easter and other Christian Festivals... with a preface by Lord Desborough.* — London. Society for Promoting Christian Knowledge. — 1928. — 19 × 12. — XV-56 p. — rel. 2 s. 6 d.

date historique du 9 avril, Lord Desborough proposa à la Chambre des Lords, en 1921, de fixer Pâques au second dimanche d'avril. L'Archevêque de Cantorbéry donna à cette proposition un accueil favorable, mais (chose caractéristique de l'atmosphère de nos jours), il ajouta que les différentes Églises chrétiennes devraient l'accepter d'un commun accord avant qu'elle puisse être réalisée. L'affaire fut présentée à la Ligue des Nations. Lord Desborough rapporte qu'un comité se forma, où furent représentés le Pape, le Patriarche et l'Archevêque de Cantorbéry, et où des conclusions très favorables à la réforme furent admises. Les Nations de la Ligue furent aussi presque unanimes dans ce sens.

Remarquons en passant le spectacle peu commun des Églises catholique, orthodoxe et anglicane en conférence. Les représentants attitrés de la chrétienté divisée se mettraient aujourd'hui d'accord pour préconiser un changement de la date traditionelle de Pâques... On se reporte involontairement au temps de la chrétienté indivise de S. Victor et de S. Irénée, où le traditionalisme de Rome se dressa contre celui d'Ephèse.

Le monde civil réclame une Pâques immobile, mais Pâques étant une fête religieuse, on demande à l'« Église » (pour se servir du terme peu exact dont l'auteur désigne la somme des confessions chrétiennes) de prendre l'initiative. Comment se fait-il que la Nativité, la Résurrection du Sauveur, deux événements historiques, aient l'un un anniversaire « immobile » et l'autre un anniversaire « mobile » ? C'est que les deux fêtes sont calculées d'après deux systèmes différents. Noël est le vingt-cinquième jour du mois *solaire* de décembre tandis que la Pâques juive se célèbre le quatorzième jour du mois *lunaire* de Nisan (1). Or, les mois solaires de 30-31 jours, observés par les Romains et par l'Europe moderne, ne peuvent coïncider avec les mois lunaires de 29-30 jours qu'observent encore les Juifs, et avec eux les mahométans. Pour l'Européen, qui prend comme base le calendrier solaire, la date lunaire du 14 Nisan est variable (pour les Juifs, d'après leur calendrier lunaire, c'est Noël et les autres

(1) Les Chrétiens remettent Pâques au dimanche suivant, ce qui augmente encore la variation.

jours qui sont mobiles tandis que leur Pâques reste fixe). Et l'Europe propose de célébrer *d'après son calendrier solaire*, comme les autres fêtes, l'anniversaire de la Résurrection, qui eut lieu, semble-t-il, le dimanche 9 avril de l'an 30.

Voilà la signification de l'innovation proposée. On voit qu'elle est, après tout, plus traditionaliste que l'on ne serait porté à le croire au premier abord.

Mais aussitôt intervient un autre facteur. C'est que Pâques doit être un dimanche, et le 9 avril ne l'est pas toujours. Lord Desborough a donc proposé « le second dimanche d'avril », et c'est sous cette formule qu'il a obtenu, pour la nouvelle fixation, l'adhésion de nombreuses institutions locales et internationales. Le Rev. Fotheringham, pour éviter que tous les sept ans la Pâques ne tombe le 8 avril, un jour plus tôt, propose « le 9 avril si c'est un dimanche, ou bien le dimanche qui le suit ». Lord Desborough, dans sa préface, déclare adhérer à cette petite rectification.

On sait l'importance que prend dans l'Orient chrétien la question du Calendrier. La majorité des Églises orientales ont un calendrier qui n'est pas celui du monde civil ; elles gardent encore le calendrier de Jules César (calendrier julien), sans les amendements adoptés en Europe à l'initiative du Pape Grégoire XIII (calendrier grégorien). L'inexactitude du « style » julien fait qu'actuellement elles sont de 13 jours en retard ; au XIX^e^ siècle, c'était douze jours ; au XVIII^e^ siècle, 11. Les gouvernements et certains milieux religieux demandent l'adoption du calendrier Grégorien (« nouveau style ») ; et dans certains pays on l'a adopté, non sans froisser le conservatisme populaire. Mais voici que l'Europe civile demande en outre la revision du calendrier *Grégorien*. On peut croire qu'il serait prématuré de la part des Églises Orientales d'adopter un calendrier qui est destiné à être réformé bientôt. Cependant les réformes proposées ne regardent que la fête de Pâques, et avec elle les fêtes « mobiles ». Il reste toujours que lorsque l'Église orientale fête la Noël le 25 décembre d'après son calendrier julien, le calendrier civil, lui, est déjà au 7 janvier.

Mais si l'adoption du nouveau style rétablissait l'unité des fêtes immobiles, il ne faut pas croire qu'en rectifiant cette erreur de 13 jours l'Orient serait toujours d'accord avec l'Occident quant au

cycle pascal. C'est que l'Orient ne calcule pas exactement comme l'Occident. Par conséquent, pour que, même après l'adoption du calendrier grégorien en Orient, l'accord soit parfait pour la date de Pâques, il faudrait que l'une ou l'autre des deux Églises change sur ce point sa manière de calculer. Peut-être serait-ce plutôt à nous de changer. Car le calendrier grégorien, bien exact quant aux fêtes immobiles, donne parfois des résultats curieux pour la fête pascale. D'après les tables compliquées du P. Clavius, S. J., qu'adopta Grégoire XIII, la lune cesse d'être exactement celle de la réalité astronomique pour devenir, afin de faciliter les calculs et d'éviter la Pâques juive, une imitation fictive. C'est ainsi qu'en 1923 la pleine lune astronomique n'arriva que l'après-midi de Pâques ! Les Orientaux, qui observent encore la lune réelle, même s'ils consentent à rectifier leur retard général de treize jours (qui affecte souvent la date de Pâques), n'iraient sans doute pas jusqu'à admettre la lune de Clarius.

Et voici que chez nous l'on voudrait encore changer. L'Occident civil, partant des motifs utilitaires et prétextant à juste titre l'inexactitude du système lunaire grégorien, propose une Pâques solaire. Les Églises accepteront-elles ? L'Anglicanisme se déclare prêt, pourvu que Rome et Constantinople marchent d'accord. Quelle que soit finalement l'attitude du catholicisme, et quelle qu'ait été l'opinion du délégué grec à Genève, il est permis de douter que l'orthodoxie admettrait jamais pareil changement. Le plus que les gouvernements peuvent espérer, c'est que toutes les Églises orthodoxes, à l'exemple de celles de Roumanie et de Grèce, adopteront le calendrier grégorien. Cette belle chose qu'est le traditionalisme de l'Orient résistera longtemps sans doute à toute proposition d'abandonner le système israélite qui est à la base du cycle pascal.

Le Rév. Fotheringham est à féliciter pour un petit chef-d'œuvre de clarté. L'innovation trouve en lui un admirable avocat. Ceux qui veulent comprendre et juger cette question ne peuvent faire mieux que d'étudier son livre.

D. D. B.

# La Sainte Russie et la Russie contemporaine.

par I. Lagowsky.

A lire l'article qui suit, il se pourrait que la bonne mémoire des lecteurs s'étonnât d'une apparente contradiction. Dans notre numéro de février, nous avons donné une chronique dont la note était franchement optimiste quant à la situation religieuse de la Russie. L'impression générale — la seule qui intéresse le public — était que la masse du peuple russe traverserait la crise actuelle. Des faits d'« entêtement » religieux, des symptômes de vitalité constatés dans les milieux ouvriers, etc., sont encore les témoignages les plus difficiles à contester et les bases les plus solides d'espérance. Il est bon toutefois que l'opinion sache qu'en période de persécution, quand un organisme doit réduire toute la manifestation collective de sa force, les individus cantonnés dans leur isolement peuvent vivre sous l'impression pessimiste de ce silence forcé. Il peut leur sembler que la religion est morte parce qu'autour d'eux, seul le mal s'affiche dans la rue et qu'il tient le haut du pavé. Cette angoisse est si poignante qu'on est forcé de vibrer à l'unisson quand on l'entend s'exprimer dans les correspondances venues de là-bas et dont l'article suivant se fait l'écho. Mais, ce qui reste consolant, c'est que ces tenaces « qui souffrent violence pour le Royaume » ont conscience que leur endurance peut devenir un levain capable un jour de faire lever toute la pâte.

Nous l'avons quittée, mais nous nous souviendrons toujours des belles visions de la Sainte Russie, « et de sa vérité sainte et éternelle » : c'est pour elle et à cause d'elle que nous vivons et agissons. Son histoire a été tantôt sublime et majestueuse, tantôt horrible et sanglante, mais on y entendait toujours le son des cloches des monastères aux blanches murailles, qui consacrait la verdure du printemps, et l'or rougeâtre de ses immenses bois en automne ; et toujours on voyait au fond des lacs les coupoles étincelantes de la mystérieuse ville de Kitiej,— le symbole et l'incarnation de la « Sainte Russie ».

Nous avons toujours vu avec douleur que l'idéal de la « Sainte Russie » ne fut jamais pleinement réalisé : il n'y avait que quelques saints qui atteignaient ce sommet blanc comme la neige ; les masses ont toujours vécu leur vie sombre et misérable, presque

d'une vie de bête. Il faut avouer que nulle part ailleurs le contraste n'a été si grand, si frappant entre la réalité et l'idéal. Dans un certain sens, la scène affreuse, qu'un voyageur occidental a eu l'occasion d'observer au XVI^e^ siècle à Novgorod, est restée comme un symbole affreux jusqu'à nos jours : d'une part, le son des cloches pascales, une joie céleste, des embrassements paternels, et, d'autre part, une scène de méconduite en pleine rue... Mais ces contrastes, on les considérait toujours comme un grand péché, comme une chose intolérable et douloureuse, qui salissait et diminuait la vérité du Christ: il semblait toujours que la vie russe avait soif du royaume du Christ et de sa vérité, qu'elle avait la nostalgie de la « cité future ».Cette méchanceté, cette sauvagerie n'existaient qu'à la surface, mais dès que le repentir et la charité perçaient cette écorce dure, aussitôt apparaissaient les lignes pures et tendres du véritable dessin : qu'on regarde les figures belles et spiritualisées des saints russes.

Dans le mélange de ces deux Russies, dans le charme romantique de sa gloire et de sa force, on oubliait que la vision de la « Sainte Russie » lui fut donnée comme une révélation divine de sa *vocation* ; on oubliait que la « Sainte Russie » n'était qu'*un don de l'amour futur*, mais pas encore l'*amour réalisé* lui-même : au lieu de sacrifices et d'épreuves, on se contentait d'un *symbole*...

La *vision* de cette vocation est donnée à tous comme une lumière qui éclaire le chemin de la vie ; mais ceux-là seuls qui auront connu *la victoire avec le sacrifice* la comprendront tout entière, ceux-là à qui, comme à Jacob, « sept ans n'auront semblé que peu de jours », parce qu'ils aimaient Rachel (Genèse, 29, 20).

A ceux qui nient et n'acceptent pas le sacrifice nécessaire pour garder et réaliser ce don, ce qu'ils ont leur sera même enlevé et donné à de plus dignes.

La triste possibilité de perdre ce don, le danger de perdre la sensation vivante de la « Sainte Russie », comme le seul et éternel fondement pour créer la vraie Russie, s'élève de plus en plus devant notre patrie. La Russie a changé tellement que la vision céleste de la ville de « Kitiej » peut tout-à-fait disparaître ; le moment peut arriver que la Russie trahira son amour, cessera d'être la « Sainte Russie ». C'est le danger actuel pour la Russie « là-bas », aussi bien que pour celle de l'émigration.

C'est effrayant comme les sectes se multiplient en Russie. Le chant d'église, le centre et la beauté de notre culte a presque disparu, est en train de disparaître, la religion orthodoxe se « rationalise », se « simplifie »...

Le confort banal de la « vie bourgeoise » a pénétré jusque dans les villages, partout se cultive le goût d'une vie calme et facile, développé par des milliers d'articles de journaux, d'affiches, de conférences, etc, — d'une vie uniquement terrestre, qui a ses idéals tout nouveaux : — La Russie devient « bourgeoise » dans le sens le plus négatif du mot. On voit les traits fondamentaux d'une toute nouvelle mentalité dans les œuvres de la littérature soviétique, et plus encore dans les lettres — ces « petits lambeaux » de la vie de là-bas — qui nous parviennent de nos parents et nos amis de S. S. S. R. La sainteté, la nostalgie de la Jérusalem future est devenue si étrangère, si incompréhensible à ces représentants de la vie nouvelle. Ce sont des « amoureux de la terre », qui ne croient qu'à la force humaine ; ils sont convaincus que la science positive a tout prouvé, a résolu toutes les questions, que la technique rendra la vie toute facile et agréable. Dans ces voix de la nouvelle Russie, dans toutes les innombrables et si joyeuses lettres, on reconnaît le triomphe d'un nouveau et jeune humanisme.. C'est surtout la jeunesse qui éprouve ce charme de « la victoire sur la nature », de la conquête du monde par la technique, des découvertes, améliorations, perfections, en un mot, la foi dans la technique, qui est devenue le sens et le problème de cette nouvelle vie. Le positivisme, qui autrefois était le Credo de la classe intellectuelle, a pénétré dans les masses du peuple, qui l'entend dans un sens plus simple, c'est-à-dire avec toutes ses conséquences pour la vie pratique.

Et voilà que se dessine de plus en plus un nouvel « homme du peuple », type avide, féroce, sans pitié et sans âme, étranger aux choses de l'esprit, les considérant au contraire comme mensonges et erreurs, comme nuisibles et conventionnelles.

Il s'est formé l'opinion universelle, que la culture matérielle et la mentalité idéaliste, surtout religieuse, s'excluent l'une l'autre, que le matérialisme seul a droit à l'existence. La vie n'est plus un moyen mais le but suprême ; en dehors de la vie matérielle il n'y a que le désert, le nirvâna.

Quelqu'un a comparé la révolution à un rêve : il y a dans cette comparaison une profonde vérité. La révolution a été dans la vie du peuple russe vraiment comme un cauchemar sanglant, où ont trouvé leur issue toutes les forces obscures qui étranglaient l'âme de ce peuple. Les œuvres des auteurs soviétiques démontrent la liaison étroite entre les excès révolutionnaires et le triste souvenir du temps du servage, et d'autres souvenirs non moins pénibles qui l'accompagnaient. Une partie de l'émigration partage cette manière de penser...

L'idéal de la « Sainte Russie » devient un « chemin de la croix », que la plupart ne veulent plus suivre. Affirmer cet idéal, c'est nager contre le courant ; le réaliser, c'est lutter contre la culture, contre toutes les conditions de vie, être « confesseur », c'est simplement le réaliser, le mettre en pratique dans sa vie propre... Le charme d'un maître ne consiste plus en ses connaissances ni en son expérience, mais dans la beauté surnaturelle de son âme...

L'idéal de la Sainte Russie est devenu suspect ; c'est notre devoir de le défendre et de démontrer sa force et sa vérité !

---

# Le Clergé Orthodoxe a-t-il la Juridiction ?

par le Prof. T. H. METZ. (1)

Ces dernières années, les efforts faits en vue de réunir nos frères séparés, les Orientaux en particulier, à la seule et véritable Église, ont provoqué un bien vif intérêt. Songez à l'extension géographique de l'orthodoxie, consultez les statistiques, malgré vous cette question vous viendra à l'esprit : « Comment ces nombreux évêques, cette masse de prêtres, ces millions de fidèles seraient-ils privés de grâces dont l'Église dispose ? » plus spécialement : « le clergé a-t-il la juridiction ordinaire, c'est-à-dire absout-il validement hors le cas de danger de mort ? »

Le pouvoir d'ordre ne présente aucune difficulté puisque les

(1) M. T. H. Metz est professeur de dogme au Grand Séminaire de Driebergen en Hollande.

évêques orientaux satisfont à toutes les conditions de validité.

Quant au pouvoir de juridiction, ce n'est pas si évident. Celui-ci ne se confère pas par un rite d'ordination, mais exclusivement par une délégation légitime. Pour être légitime la délégation doit émaner de personnes ne formant avec les Apôtres qu'une même personne juridique et il faut remarquer que les Apôtres ne possédaient pas leur pouvoir indépendamment de celui de Pierre. Aussi actuellement l'Union avec le Saint-Siège est-elle une condition indispensable à l'exercice valide de la juridiction.

Toutefois, le Pape, en vertu de la plénitude de son pouvoir apostolique, peut suppléer aux actes déjà posés mais relevant du pouvoir de juridiction, cela précisément à l'égard de ceux à qui celui-ci fait habituellement défaut. Cette suppléance joue par exemple pour le cas de danger de mort (c. IC, 882) et pour celui d'une population qui verserait « in errore communis » au sujet d'un confesseur (IC, 209).

De ce que les Orientaux considèrent leur clergé comme les délégués légitimes de leurs évêques et patriarches et que ce clergé lui-même ne met pas en doute le pouvoir de son ordinaire, il suit « de facto » : 1° que tout prêtre oriental absout validement en danger de mort ; que tous absolvent toujours validement dans l'exercice de leur ministère ordinaire. L'Église n'oppose à cette règle qu'une exemption : le cas de l'excommunié « toléré » contre lequel il a été porté une sentence déclaratoire ou une condamnation, et l'excommunication « à éviter ». N'est excommunié « vitandus » que celui qui a été déclaré tel expressément et nommément par le Saint-Siège et dénoncé de plus par une censure publique (IC, 2258 et 2260 sq.). L'Église supplée donc pratiquement toujours « per modum actus » pour ceux qui n'ont pas de juridiction habituelle et sont de bonne foi.

Mais il y a plus. Cette suppléance est-elle bien nécessaire pour nos frères d'Orient ? La juridiction habituelle leur fait-elle vraiment défaut ?

Il y a une forte probabilité en faveur de la thèse soutenant que l'Église reconnaît la juridiction habituelle au clergé oriental, et cela en vue du bien des âmes (1).Si cette thèse est vraie, il s'en suit

(1) Note de la Rédaction. — Montrons d'abord la possibilité de la thèse en réfutant l'objection qu'on pourrait tirer du canon 2315. Il spécifie que

que le clergé oriental absout non plus seulement « de facto », mais même « de jure », hormis le cas cité plus haut d'excommunication spéciale.

Voici les arguments en faveur de la probabilité (1) :

1° L'Église Romaine n'a jamais exigé de confession générale de ceux qui passaient de l'orthodoxie au catholicisme. Il semble donc que le Saint-Siège considère les absolutions antérieures comme valides (cela dans une matière grave où le parti le plus sûr est à suivre). On peut dire la même chose des conciles généraux qui s'occupèrent des modalités d'une réconciliation ; jamais ils n'émirent de doute concernant la validité de la confession.

2° La Sacrée Congrégation de la Propagande en date du 17 février 1761 défend aux catholiques de se confesser à des prêtres des Églises séparées. Dans l'exposé des motifs de cette mesure, il n'y a pas un mot touchant l'invalidité éventuelle dans l'administration du sacrement. On se serait attendu ici à une déclaration formelle. Ce silence n'amène-t-il pas naturellement à cette conclusion que l'Église reconnaît implicitement la validité de la juridiction ?

3° Le pouvoir de conférer validement le sacrement de confirmation, ce que de simples prêtres ne peuvent faire qu'avec délé-

les hérétiques et schismatiques sont excommuniés *ipso facto* ; ce qui, d'après le canon 2294, entraîne incapacité vis-à-vis de tout office.

M. Deslandes, dans un article intitulé « Les prêtres orthodoxes ont-ils la juridiction ? » (*Echo d'Orient*, oct. déc. 1927), se demande de quel droit on appliquerait aux Orientaux cet article d'un Code qui « intéresse uniquement l'Église latine et n'oblige les Orientaux que si les questions traitées sont aussi de leur domaine » (canon 2). Par ailleurs, même si l'article en question s'appliquait, il resterait à prouver que le prêtre orthodoxe a encouru la peine d'excommunication. En plus de la faute grave, il faut pour cela de l'obstination. Que devient cette dernière si la question qui nous divise ne s'est jamais posée pour lui, ou du moins jamais dans les mêmes termes ? Ne trouvons-nous pas sous la plume du P. Jugie « experientia constat multos dissidentes.. bona fide errare circa substantiam verae Ecclesiae. Talis ignorantia non solum apud rudes sed etiam apud doctos deprehenditur ».(Theol. dogm. Christ Or. II, p. 28). De même le canoniste Cerato (cité dans Sale, de delictis et pœnis, p. 223, N. 3). « Ceux qui sont nés et vivent dans l'hérésie, sans connaître la Vérité, et par conséquent sans la rejeter ou la nier obstinément, ne sont évidemment pas excommuniés.

(1) Ils sont empruntés à l'*Ami du Clergé*. 1896-1899-1913-1927. (Note de l'Auteur.

gation spéciale du Saint-Siège, est reconnu explicitement par le Saint Office aux prêtres des Églises séparées. Les prêtres de ces Églises jouissaient de ce privilège avant la séparation et depuis on ne les en a pas privés (1). Il est évident que l'Église a confirmé la situation primitive en vue des avantages spirituels liés à la réception de ce sacrement. Ne peut-on tirer de ce fait un argument à fortiori pour la juridiction dans le sacrement de pénitence, plus essentiel dans le domaine du salut ?

4° On pourrait encore faire remarquer que l'Union de Florence n'a jamais été officiellement dénoncée de part ni d'autre.

Il ne s'agit pas ici d'un cas particulier, d'un individu qui consciemment se sépare de l'Église ; non, il y va d'une Église qui a conservé son organisation hiérarchique et sa vie propre d'avant la séparation. Les évêques ont continué à accorder la juridiction à leur clergé qui de son côté n'a cessé de l'exercer ; cela sans que des siècles durant les fidèles ne se fussent seulement aperçus de la dispute théologique ou en eussent compris la portée.

Arrivés à ce point, ne pourrions-nous émettre l'hypothèse que leur juridiction reste valide, *parce que Rome*, vu le salut de tant de millions d'âmes, n'a jamais *montré* qu'elle la leur avait *otée* ? S'il est vrai qu'il n'y a pas de document positif émanant du Saint-Siège et contenant une confirmation expresse de cette opinion, il est tout aussi vrai de dire qu'il n'en existe pas où la validité fut contestée ou niée. Quelques faits au contraire nous font penser que Rome n'a pas voulu priver l'Église d'Orient d'un pouvoir si utile au salut des âmes.

On pourrait s'étonner de ce que si peu de théologiens se soient posé cette question. L'incompréhension de l'Orient et de l'Occident était déjà si profonde avant la séparation, qu'après elle s'est muée en indifférence, si bien que le contact s'est rompu.

Aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, quelques théologiens ont cependant envisagé la question. Pour Thomas de Jésus († 1627) la sentence négative est opinion plus vraie et plus sûre. Fagnani († 1672), canoniste romain, surnommé le « doctor caecus oculatissimus », dénie également la légitimité de la juridiction sous

(1) Exception faite pour la Bulgarie, Chypre, le Sud de l'Italie et les îles adjacentes.

prétexte que Paul V prive les schismatiques notoires de toute juridiction.

Par contre, Verricelli, dans son tract. de Miss. Apost., soutient la validité, et cela « ex professo ». De même le cardinal Albizzi (De Inc. Fid. c. 20, n. 2), qui en réfère à Arcadius, le grand promoteur de l'Union. Ce dernier oppose à Fagnani les multiples reconnaissances de validité émanant du Saint Office.

En dehors de ces quelques auteurs, on n'en trouve quasi aucun qui traite la question « ex professo ». Les manuels pour leur part n'en soufflent mot. Maintenant que le mouvement pour l'Union des Églises est si vivant, il devient grand temps que ce sujet soit examiné à fond.

---

# Solovief. (1)

Vladimir Serguiéevitch eut pour père le plus illustre des historiens nationaux de la Russie, S. M. Solovief. Son grand-père était un prêtre orthodoxe et par cette simple indication on peut déjà deviner qu'il ne sera pas un de ces Russes à culture cosmopolite qui, à force de souplesse et d'adaptation à toutes les modes d'Occident, ne sont incapables que d'une chose, de penser et de sentir à la russe, parfois même de parler convenablement la langue de leur pays. Descendant d'une de ces vieilles familles sacerdotales qui, mêlées au peuple sans être du peuple, tiennent par toutes leurs fibres au cœur de la vieille Moscovie et de père en fils se sont transmis le secret des rites et des chants qui ont bercé les ancêtres, Vladimir Serguiéevitch sera toute sa vie un Moscovite pur sang.

L'heure du problème confessionnel ne devait sonner que relativement tard dans la vie de Vladimir Solovief. Pour l'enfant

(1) Nous extrayons d'un article du R. P. Antoine Malvy, S. J., sur « Vladimir Solovief et l'Avenir religieux de la Russie » paru dans la *Rev. Apologétique* (1911), la bibliographie suivante. Cf. M. D'HERBIGNY « Vladimir Solovief ». Paris, Beauchesne.

de onze ans, qui entrait en 1864 au «Gymnase» de Moscou, il ne s'agissait pas d'un choix entre une Église et une autre. Son étonnante précocité intellectuelle allait d'emblée à juger toute foi religieuse : le catéchisme matérialiste de Büchner, « Force et Matière » et la critique rationaliste de Strauss exerçaient alors une attraction souveraine sur les jeunes intelligences russes toujours un peu portées au simplisme et à l'absolu dans les conclusions. A treize ans, le jeune Vladimir avait condamné la foi de sa première enfance. « C'était alors, dit-il, un grand problème pour moi ; comment peut-il y avoir des gens d'esprit qui soient en même temps chrétiens ? Et je m'expliquais ce fait étrange en supposant ou de l'hypocrisie ou une espèce de folie particulière aux gens d'esprit.

Ce que des livres avaient fait, d'autres livres le défirent. Spinoza, qu'il lut à quinze ans avec passion, fut pour lui ce que Plotin et les Platoniciens avaient été pour Augustin ; la réalité du spirituel et l'existence nécessaire du divin, classées la veille au rang des hypothèses rebutantes et absurdes, apparurent soudain dans l'éclat d'une évidence incomparable.

Dès lors, la vocation de Soloviev pour l'étude de la philosophie s'affirmait supérieure. Ce fut, en effet, sa « spécialité » pour autant que ce mot puisse convenir à un homme qui a voulu connaître tout de ce que les hommes avaient étudié avant lui et qui, dépassant son siècle par des intuitions d'une étonnante hardiesse, a plutôt été un « prophète dans toute l'acception primitive du mot, qu'un savant ou un professionnel. Souvent même la prose ne suffisait pas à l'expression d'une pensée qui se cantonnait difficilement dans la spéculation pure et faisait vibrer à la fois toutes les harmonies de l'âme. Il empruntait alors la langue des vers et ses poésies, difficilement accessibles à l'étranger(1), forment une des plus belles parties de son œuvre.

Pendant six ans Soloviev enseigna la philosophie, d'abord à l'Université de Moscou, puis à celle de Saint-Pétersbourg et certains de ses cours soulevèrent dans la jeunesse un vrai enthousiasme. « Son éloquence, dit un témoin, arrachait des acclama-

(1) Il n'existe pas encore de traduction française. Les poèmes de Soloviev ont été rédigés en allemand par le Dr L. Kobilinskij-Ellis.

tions à tous ses disciples. Nous suivions avec épouvante la parole audacieuse comme on suit un acrobate sur la corde raide : quel faux pas allait le faire trébucher ? Aucun. Savamment ramenée à l'idéal religieux, rassurante pour le plus rigide des conservateurs russes, la pensée de l'orateur côtoyait les précipices avec ces souplesses innées qui confondent toutes nos idées, dans le pays où l'on ne peut rien dire et où on peut tout dire.

Mis à la retraite par un pouvoir soupçonneux, qu'inquiétait toute influence morale capable d'émanciper les esprits, Solovief consacre à l'étranger ses loisirs forcés aux études.

Dès sa conversion raisonnée et spirituelle, le divin absorbe toute l'attention de Solovief. Il lui devient la plus évidente des réalités sensibles. Aussi, bien des indices nombreux et des témoignages explicites nous autorisent à affirmer que l'expérience proprement mystique lui fut, dans une certaine mesure au moins, accessible. Son accent devient celui d'un homme qui a vu et touché l'au-delà. Partout à l'instar d'Augustin il retrouve le vestige de la Trinité.

A peine était-il redevenu religieux que, sans effort (effet sans doute à la fois de l'atavisme et de la grâce), il se retrouvait chrétien et chrétien dogmatique. Les formules de Nicée n'ont rien pour lui d'abstrait et de vide : c'est l'expression authentique de sa foi vivante et personnelle, j'oserai dire de son expérience intime, tant son langage porte la trace inimitable du contact familier avec l'humanité et bénignité du Sauveur. Le monde, selon lui, n'est pleinement explicable que par Jésus-Christ. Il a repris et marqué à son empreinte le vieux mot de «théandrique» pour le transporter avec une insistance même un peu fatigante dans tous les domaines de la spéculation. Il ne l'applique pas seulement à la personne concrète de l'Homme-Dieu ; il retrouve celui-ci à chaque pas de sa continuation dans le monde : l'histoire de l'humanité se confond pour lui avec celle de l'Église, et l'Église est, non pas seulement en figure, mais à la lettre, le corps de Jésus-Christ. C'est le réalisme de saint Paul retrouvé, repensé, revécu.

La dernière période de la vie de Solovief fut occupée à l'élaboration de son ecclésiologie. On se tromperait fort de voir dans

ses conclusions (1) le résultat d'investigations purement canoniques ou historiques. Rien ne rappelle moins le tempérament du juriste que l'âme mystique de Solovief et l'historien très exact qu'il sut être à ses heures livrait à chaque instant ses conclusions aux sublimations du philosophe et du voyant.

Le chef-d'œuvre de Solovief, impossible en Russie, est publié à Paris en 1889. Il est écrit en français et a pour titre : « La Russie et l'Église Universelle ». De ses trois parties, la dernière déconcerte le lecteur occidental par un mysticisme intempérant, auquel on ne saurait s'habituer que graduellement par l'étude des œuvres russes de l'auteur ; mais les deux premières parties ne laissent guère à désirer.

La profession de foi qui termine la préface et qui devait retentir en Russie comme un coup de tonnerre, gagne peu à peu, par son lyrisme contenu, les lecteurs les plus prévenus et arrache aux amis éclairés de la race slave les larmes de joie d'un immense espoir.

(1) Développées dans *La Russie et l'Eglise universelle.* Paris, 1889.

# 1. Documents.

## L'Office des Matines pour le jour très glorieux de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*C'est l'office de la célèbre nuit pascale du rite byzantin, d'après les livres liturgiques paléoslaves. Ces matines sont chantées avant la célébration de la Liturgie (Messe) de Pâques. Une procession solennelle se forme au milieu de la nuit, et sort de l'église ; à son retour, elle trouve les portes fermées. Alors, après avoir encensé tous les assistants, le prêtre encense trois fois les portes en les bénissant avec l'encensoir, et il chante à haute voix :*

PRÊTRE : Gloire à la Trinité Sainte, consubstantielle, vivifiante et indivisible, en tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CHŒUR : Amen.

PR. : Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois*.)

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... etc. (3 *fois*.)

PR. : Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... *etc.*

PR. : Comme se dissipe la fumée, dissipez-les ; comme la cire se fond au feu.

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... *etc.*

PR. : Que les méchants disparaissent en face de Dieu, mais que les justes se réjouissent.

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... *etc.*

PR. : Voici le jour que le Seigneur a fait, livrons-nous à l'allégresse et à la joie.

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... *etc*,

PR. : Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... *etc.*

PR. : Ainsi qu'il était au commencement, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

CH. : Le Christ est ressuscité des morts,... *etc.*

PR. : Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort.

*Les portes s'ouvrent, et la procession rentre dans l'église, pendant que le chœur chante :*

CH. : Et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie.

*Puis le Diacre chante la grande Litanie, comme au début de la Liturgie* :

DIACRE : Prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié. *(Même réponse après chaque invocation).*

D. : Pour la paix d'en-haut, et le salut de nos âmes, prions le Seigneur.

Pour la paix du monde entier, la prospérité des Saintes Églises divines et l'unité de tous, prions le Seigneur.

Pour cette sainte maison et ceux qui avec foi, piété et crainte divine y entrent, prions le Seigneur.

Pour notre bienheureux Patriarche N..., les vénérables prêtres, les diacres dans le Christ, pour le clergé et le peuple, prions le Seigneur.

Pour notre très pieux Souverain, pour son palais et son armée, prions le Seigneur.

Pour qu'Il combatte avec lui, et qu'Il soumette à ses pieds tout ennemi et adversaire, prions le Seigneur.

Pour cette ville (ce village, *ou :* ce saint monastère), toute ville, village et contrée, et ceux qui y vivent par la foi, prions le Seigneur.

Pour la salubrité de l'air, pour la multiplication des fruits de la terre, et des temps de paix, prions le Seigneur.

Pour les navigateurs, les voyageurs, les malades, ceux qui peinent, les prisonniers et pour leur salut, prions le Seigneur.

Pour qu'Il nous libère de toute affliction, colère et nécessité, prions le Seigneur.

Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car à Vous convient toute gloire, honneur et adoration, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

*Ensuite est chanté le « Canon » pascal, composition liturgique divisée en 8 chants, coupés de Litanies. Les « Canons » sont dûs très souvent à la plume d'hymnographes célèbres. La canon pascal, par exemple, a pour auteur S. Jean Damascène.*

1er *Chant* — C'est le jour de la Résurrection : peuples, rayonnons de joie ! C'est la Pâque, la Pâque du Seigneur, car le Christ, notre Dieu, nous a transférés de la mort à la vie, de la terre au ciel, nous qui chantons l'hymne de la victoire.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Purifions nos sentiments, et nous apercevrons le Christ resplendissant de la gloire inaccessible de la résurrection, et nous entendrons clairement Celui qui dit : « Réjouissez-vous », nous qui chantons l'hymne de la victoire.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Il est juste que le ciel se réjouisse et que la terre soit dans l'allégresse, que le monde visible et invisible soit en fête, car le Christ, l'éternelle joie, est ressuscité.

C'est le jour de la résurrection : peuples, rayonnons de joie ! C'est la Pâque, la Pâque du Seigneur, car le Christ, notre Dieu, nous a transférés de la mort à la vie, de la terre au ciel, nous qui chantons l'hymne de la victoire.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois*.)

*Ici le Canon est interrompu par une petite Litanie.*

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D.: Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie,

notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

Ch. : A Vous, Seigneur.

Pr. : Car à Vous est la puissance, et à Vous est l'empire et la force et la gloire, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

Ch. : Amen.

2e *chant.* — Venez, buvons la boisson nouvelle, non pas celle produite miraculeusement de la pierre stérile, mais la source d'incorruptibilité que le Christ, en qui nous sommes fortifiés, fait sourdre du tombeau.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Maintenant toutes choses sont remplies de lumière, le ciel, la terre et les enfers ; que toute créature fête la résurrection du Christ en qui elle est fortifiée.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Hier, j'étais mis au tombeau avec Vous, ô Christ ; je me relève aujourd'hui avec Vous qui ressuscitez. Hier, j'étais crucifié avec Vous ; Vous-même, ô Sauveur, glorifiez-moi aujourd'hui avec Vous dans votre royaume.

Venez, buvons la boisson nouvelle, non pas celle produite miraculeusement de la pierre stérile, mais la source d'incorruptibilité que le Christ, en qui nous sommes fortifiés, fait sourdre du tombeau.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois*).

*Nouvelle petite Litanie* :

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

Ch. : A Vous, Seigneur.

Pr. : Car Vous êtes notre Dieu, et à Vous nous adressons la louange, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

Ch. : Amen.

Celles qui étaient avec Marie, devançant l'aurore, et trouvant la pierre roulée de devant le sépulcre, entendirent la voix de l'ange : « Celui qui est dans la lumière éternelle, pourquoi le cherchez-vous comme un homme mortel parmi les morts ? Voyez les linceuls : courez et annoncez au monde que le Seigneur est ressuscité, car il est le Fils de Dieu, le Sauveur du genre humain.

3e *chant.* — Que dans la veillée divine, Habacuc, aux paroles de Dieu, se tienne avec nous, et nous montre l'ange, porteur de lumière, disant clairement : « Aujourd'hui, c'est le salut du monde, car le Christ, le Tout-Puissant, est ressuscité.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Sortant du sein virginal, le Christ est apparu comme un enfant mâle ; homme mortel, il a été appelé l'Agneau ; immaculé, n'ayant pas subi de souillure, il est nommé notre Pâque ; et comme vrai Dieu, il a été dit parfait.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Comme un agneau d'un an, le Christ, notre couronne bénie, a été immolé volontairement pour tous, Pâque pacificatrice ; et ensuite, du sépulcre, le beau soleil de justice a lui sur nous.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

David, l'ancêtre de Dieu, dansa en jubilant devant l'arche mystérieuse ; et nous, peuple saint de Dieu, témoin de la réalisation des figures, réjouissons-nous divinement parce que le Christ, le Tout-Puissant, est ressuscité.

Que dans la veillée divine Habacuc, aux paroles de Dieu, se tienne avec nous, et nous montre l'ange, porteur de lumière, disant clairement : « Aujourd'hui, c'est le salut du monde, car le Christ, le Tout-Puissant, est ressuscité. »

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort, il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie (3 *fois*).

*Nouvelle petite Litanie.*

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

Ch. : A Vous, Seigneur.

Pr. : Car Vous êtes un Dieu bon et ami des hommes, et à Vous nous adressons la louange, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

Ch. : Amen.

4e *chant.* — Veillons bien avant dans le matin et offrons au Seigneur une hymne au lieu d'aromates, et nous verrons le Christ, le Soleil de justice, faire apparaître la vie pour tous.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Témoins de votre miséricorde infinie, ceux qui étaient retenus par les liens de l'enfer, allèrent vers la lumière d'un pas joyeux, ô Christ, en célébrant la Pâque éternelle.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Rendons-nous, en portant des lumières, au devant du Christ qui sort du tombeau, comme au devant de l'Époux, et célébrons ensemble, en des chœurs festifs, la Pâque divine, rédemptrice.

Veillons bien avant dans le matin, et offrons au Seigneur une hymne au lieu d'aromates, et nous verrons le Christ, le Soleil de justice, faire apparaître la vie pour tous.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois.*)

*Nouvelle petite Litanie.*

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge

Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car sanctifié et glorifié est votre nom précieux et magnifique, ô Père et Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

5e *chant.* — Vous êtes descendu dans les entrailles de la terre, et Vous avez brisé les liens séculaires qui retenaient les captifs, ô Christ ! Et après trois jours, comme Jonas de la baleine, Vous êtes ressuscité du tombeau.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Vous êtes ressuscité du tombeau, ô Christ, en gardant les sceaux intacts, Vous qui, dans votre nativité, avez respecté la virginité de votre Mère, et Vous nous avez ouvert les portes du paradis.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

O mon Sauveur, victime vivante et non immolée. Dieu s'offrant lui-même librement au Père, en sortant du tombeau Vous avez aussi ressuscité la race universelle d'Adam.

Vous êtes descendu dans les entrailles de la terre, et Vous avez brisé les liens séculaires qui retenaient les captifs, ô Christ ! Et après trois jours, comme Jonas de la baleine, Vous êtes ressuscité du tombeau.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois.*)

*Nouvelle petite Litanie* :

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

Pr. : Car Vous êtes le Roi de paix et le Sauveur de nos âmes, et à Vous nous adressons la louange, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.
Ch. : Amen.

Vous êtes descendu dans la tombe, ô Immortel, mais Vous avez détruit la puissance des enfers, et Vous êtes ressuscité en Vainqueur, ô Christ Dieu, saluant les femmes qui portaient des aromates : « Réjouissez-vous ! », et donnant la paix à vos apôtres, après avoir accordé la résurrection aux morts.

Les vierges, qui portaient des aromates, devançant l'aurore, cherchaient comme le jour le Soleil qui est avant le soleil, et qui était descendu au tombeau, et elles se disaient les unes aux autres : « Amies, venez, allons oindre avec des parfums le Corps porteur de vie et enseveli, la chair de Celui qui ressuscite l'Adam tombé, et qui est étendu dans le sépulcre. Allons, hâtons-nous comme les mages, et inclinons-nous, et offrons la myrrhe comme un don à Celui qui n'est pas enveloppé de langes, mais d'un linceul, et pleurons et crions : « O Seigneur, levez-Vous, Vous qui donnez la résurrection aux morts ! »

Ayant contemplé la résurrection du Christ, nous adorons le Saint Seigneur Jésus, seul sans péché. Nous adorons votre croix, ô Christ, et nous chantons et nous glorifions votre sainte résurrection : car Vous êtes notre Dieu, en dehors de Vous, nous n'en connaissons pas d'autre, et nous invoquons votre nom. Venez, vous tous croyants, adorons la sainte résurrection du Christ : car voici que, par la croix, la joie est venue dans le monde entier. Bénissant le Seigneur en tout temps, nous chantons sa résurrection, car, ayant souffert la crucifixion, il a anéanti la mort par la mort.

Ressuscité du sépulcre, comme il l'a prédit, Jésus nous a donné la vie éternelle et une grâce abondante.

6e *chant.* — Celui qui libéra les enfants de la fournaise, devenu homme, souffre comme un mortel, et, par la passion, il revêt ce qui est mortel de la splendeur de l'incorruptibilité, Lui, le seul Dieu béni par les Pères, et le très glorieux.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Les femmes avec les aromates coururent sur vos traces, et Celui qu'avec des larmes elles cherchaient comme un mortel, joyeuses

elles l'adorèrent, Dieu vivant ; et à vos disciples, ô Christ, elles annoncèrent la Pâque mystique.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Célébrons la mise à mort de la mort, la destruction de l'enfer, le commencement d'une nouvelle vie immortelle et, en exultant, chantons celui qui en est l'auteur, le seul Dieu béni par les Pères, et le très glorieux.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Qu'elle est vraiment sainte et festive cette nuit rédemptrice et radieuse, messagère du jour éclatant de la résurrection, lorsque la lumière éternelle sortit corporellement du tombeau pour apparaître à tous.

Celui qui libéra les enfants de la fournaise, devenu homme, souffre comme un mortel, et par la passion il revêt ce qui est mortel de la splendeur de l'incorruptibilité, Lui, le seul Dieu béni par les Pères, et le très glorieux.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois*).

*Nouvelle petite Litanie.*

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A vous, Seigneur.

PR. : Que la puissance de votre royauté soit bénie et louée : ô Père et Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

7e *chant.* — C'est le jour insigne et saint, le premier de la semaine, roi et seigneur, la fête des fêtes, la solennité des solennités, lorsque nous célébrons le Christ dans les siècles.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Venez, en ce jour insigne de la résurrection, communions au nouveau fruit de la vigne, à la joie divine, à la royauté du Christ, le célébrant comme Dieu dans les siècles.

*Refrain* : Le Christ est ressuscité des morts.

Porte tes yeux alentour, Sion, et regarde : car voici que tes fils viennent vers toi, comme illuminés d'une lumière divine, de l'Occident et de l'Aquilon, de la mer et de l'Orient, bénissant en toi le Christ dans les siècles.

*Refrain* : Très Sainte Trinité, notre Dieu, gloire à vous.

Père Tout-Puissant, et Verbe, et Esprit, en trois Personnes unique nature, essence et divinité suprême, en Vous nous avons été baptisés, et nous Vous bénissons dans tous les siècles.

C'est le jour insigne et saint, le premier de la semaine, roi et seigneur, la fête des fêtes, la solennité des solennités, lorsque nous célébrons le Christ dans les siècles.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie. (3 *fois.*)

*Nouvelle petite litanie.*

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

CH. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car votre nom est béni, et votre royaume est glorifié, ô Père et Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

8e *chant* — Mon âme glorifie le Christ qui donne la vie, qui est ressuscité le troisième jour du tombeau.

*Refrain* : Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Réjouis-toi maintenant, et

exulte, Sion ; et toi, Mère de Dieu très pure, réjouis-toi à l'occasion de la résurrection de ton Fils.

Mon âme glorifie Celui qui a souffert volontairement, qui a été enseveli, et qui est ressuscité le troisième jour du tombeau.

*Refrain* : Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem,... etc.

O Christ, nouvelle Pâque, victime vivante, Agneau de Dieu qui portez les péchés du monde !

*Refrain* : Qu'elle est divine, qu'elle est aimable, qu'elle est très douce votre voix : Vous avez promis sans mensonge d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles, ô Christ, et nous, vos fidèles, ayant l'assurance de cet espoir, nous nous réjouissons.

L'ange disant à celle qui est bénie : « Réjouis-toi, Vierge très pure, je te le redis encore : réjouis-toi ! Ton Fils est ressuscité après trois jours de tombeau, et ayant relevé les morts, il a réjoui les hommes. »

*Refrain* : Qu'elle est divine, qu'elle est aimable,... etc.

En mourant, Vous avez ranimé ceux qui étaient morts, ô Roi, rugissant comme le lion de Judas.

*Refrain* : Qu'elle est divine, qu'elle est aimable,... etc.

Marie-Madeleine courut au tombeau, et, prenant le Christ pour un jardinier, elle l'interrogea.

*Refrain* : Qu'elle est divine, qu'elle est aimable,... etc.

L'ange s'approchant des femmes dit : « Cessez de pleurer, car le Christ est ressuscité. »

*Refrain* : O Christ ! Pâque très grande et très sainte ! ô Seigneur ! ô Verbe de Dieu ! ô Force ! donnez-nous de communier à Vous avec plus de vérité dans le jour sans déclin de votre royaume.

Le Christ est ressuscité, il a foulé aux pieds la mort, et il a relevé les défunts : hommes, réjouissez-vous !

*Refrain* : O Christ ! Pâque très grande,... etc.

Aujourd'hui toute créature est dans la joie et l'allégresse, car le Christ est ressuscité, et l'enfer a été emprisonné.

*Refrain* : O Christ ! Pâque très grande,... etc.

Mon âme glorifie la majesté divine, trine et indivisible.

*Refrain* : O Christ ! Pâque très grande,... etc.

Réjouis-toi, ô Vierge, réjouis-toi, ô bénie, réjouis-toi, ô très bénie, car ton Fils est ressuscité du tombeau après trois jours !

*Refrain* : O Christ ! Pâque très grande,... etc.

Mon âme glorifie le Christ qui donne la vie, qui est ressuscité le troisième jour du tombeau.

*Refrain* : Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem,... etc.

Mon âme glorifie celui qui a souffert volontairement, qui a été immolé, et qui est ressuscité le troisième jour du tombeau.

*Refrain* : Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem.,.. etc.

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie (3 *fois*).

*Nouvelle petite Litanie.*

D. : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

Ch. : A Vous, Seigneur.

Pr. : Car toutes les puissances célestes Vous louent, Père, Fils et Saint-Esprit, et à Vous elles offrent la louange, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

Ch. : Amen.

Corporellement, Vous Vous êtes endormi comme un mortel, ô Roi et Seigneur ; le troisième jour, Vous êtes ressuscité, relevant Adam de la corruption, et réduisant la mort à néant, ô Pâque incorruptible, salut du monde.

*Puis viennent les psaumes* 148-150 ; *on intercale entre les différents versets du psaume* 150 *des strophes se rapportant à la fête.*

Que tout ce qui respire loue le Seigneur.

Louez le Seigneur du haut des cieux ; louez-le dans les hauteurs ; à Vous revient un cantique, Seigneur.

Louez-le, vous tous, ses anges ; louez-le, vous toutes, ses armées ; à vous revient un cantique, Seigneur.

Louez-le, soleil et lune ; louez-le, vous toutes, étoiles brillantes !

Louez-le, cieux des cieux ; et que les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur.

Car il a dit, et ils ont été faits ; il a commandé, et ils ont été créés.

Il les a établis pour les siècles, et pour les siècles des siècles ; il a posé une loi qu'on ne transgressera pas.

De la terre, louez le Seigneur, monstres marins, et vous tous océans.

Feu et grêle, neige et vapeurs de l'air.

Vents impétueux, qui exécutez ses ordres.

Montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres.

Animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés.

Rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre.

Jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants, qu'ils louent le nom du Seigneur.

Car son nom seul est élevé, sa Majesté est au-dessus de la terre et des cieux ; il a relevé la force de son peuple.

Sujet de louange pour tous ses fidèles, pour les enfants d'Israël, du peuple qui est près de lui.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau ! Chantez ses louanges dans l'assemblée des fidèles. Qu'Israël se réjouisse en Celui qui l'a créé ! Que les fils de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur Roi !

Qu'ils louent son nom avec des danses, qu'ils le célèbrent avec le tambourin et la harpe !

Car le Sauveur prend plaisir à son peuple, il glorifie les malheureux en les sauvant.

Que les fidèles triomphent dans la gloire, qu'ils poussent des cris de joie sur leur couche !

Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leurs mains,

Pour exercer la vengeance sur les nations, pour châtier les peuples.

Pour lier leurs rois avec des chaînes, et leurs grands avec des ceps de fer,

Pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit ! C'est une gloire pour tous ses fidèles.

Louez Dieu dans son sanctuaire ! Louez-le dans l'étendue où éclate sa puissance.

Louez-le pour ses hauts faits, louez-le selon l'immensité de sa grandeur.

Nous chantons, ô Christ ! votre mort rédemptrice, et nous glorifions votre résurrection.

Louez-le au son de la trompette, louez-le avec le luth et la harpe.

Ayant souffert la croix et anéanti la mort, et étant ressuscité des morts, pacifiez, ô Seigneur, notre vie, Vous qui seul êtes Tout-Puissant.

Louez-le avec le tambourin et avec des danses ! Louez-le avec des instruments à cordes et le chalumeau.

L'enfer a été emprisonné, et l'homme a été ressuscité par votre résurrection, ô Christ : donnez-nous de Vous chanter et de Vous glorifier d'un cœur pur.

Louez-le avec les cymbales sonores ! Louez-le avec les cymbales retentissantes ! Que tout ce qui respire loue le Seigneur !

Nous Vous chantons, ô Christ, en glorifiant votre indulgence divine : Vous êtes né de la Vierge, et, tout en restant inséparable du Père, vous avez souffert comme homme, et volontairement Vous avez souffert la croix. Vous êtes ressuscité du tombeau, comme sortant de la chambre nuptiale, afin de sauver le monde, ô Seigneur, gloire à Vous.

*Enfin, on chante encore les versets de Pâques* :

℣. Que Dieu se lève et que nos ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.

Une Pâque sanctifiée nous est apparue aujourd'hui, Pâque nouvelle, sainte, Pâque mystique, Pâque toute pure, Pâque-le Christ libérateur, Pâque sans souillure, Pâque grande, Pâque des croyants, Pâque qui nous ouvre les portes du paradis, Pâque qui sanctifie tous les croyants.

℣. Comme se dissipe la fumée, dissipez-les, comme la cire se fond au feu.

Revenez de votre vision, femmes qui annoncez la bonne nouvelle, et dites à Sion :« Reçois de nous la joie de la bonne nouvelle, de la résurrection du Christ : orne-toi, fais fête et réjouis-toi, Jérusalem, en voyant le Christ sorti du tombeau et s'approchant comme l'Epoux. »

℣. Que les méchants disparaissent en face de Dieu, mais que les justes se réjouissent.

Les femmes qui portaient des aromates vinrent de grand matin au tombeau de Celui qui donne la vie, et trouvèrent un ange assis sur la pierre, et celui-ci leur adressa la parole en ces termes : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? pourquoi pleurez-vous l'incorruptible comme s'il était corrompu ? Allez, et portez la nouvelle à ses disciples. »

℣. Voici le jour que le Seigneur a fait, livrons-nous à l'allégresse et à la joie.

La belle Pâque, la Pâque, la Pâque du Seigneur, la Pâque toute pure a resplendi sur nous ! O Pâque ! dans la joie, embrassons-nous les uns les autres ! O Pâque ! purification de la souillure ! Car aujourd'hui le Christ, sortant du tombeau comme de la chambre nuptiale, a rempli de joie les femmes en disant : « Annoncez-le aux apôtres ! »

℣. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, ainsi qu'il était au commencement, maintenant et toujours et aux siècles des siècles Amen.

C'est le jour de la Résurrection ! Rayonnons de joie à cause de la solennité, et embrassons-nous les uns les autres ! Disons : « Frères ! », même à ceux qui nous haïssaient, pardonnons tout à cause de la Résurrection, et chantons :

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie.

*Et ce chant est répété souvent, pendant que tous les fidèles s'embrassent dans l'église. Puis le Prêtre prononce le sermon suivant, attribué par les livres liturgiques à S. Jean Chrysostome :*

Que tout homme pieux célèbre cette belle et lumineuse solennité ! Que tout serviteur fidèle entre joyeux dans la joie de son Maître ! Que celui qui s'est donné de la peine en jeûnant, reçoive maintenant le denier ! Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive aujourd'hui ce qui est dû justement ; que celui qui est venu à la troisième heure, célèbre la fête en rendant grâces ; que celui qui est arrivé à la sixième heure ne doute aucunement, car il ne perdra rien ; que celui qui a tardé jusqu'à la neuvième heure, s'approche sans hésitation, sans crainte ; que celui qui n'est apparu qu'à la onzième heure, ne redoute pas son retard, car le Seigneur est généreux, il reçoit le dernier comme le premier,

il admet au repos celui qui est arrivé à la onzième heure comme celui qui a travaillé depuis la première heure; il est miséricordieux pour le dernier, et il guérit le premier ; à l'un il donne, à l'autre il distribue ; il reçoit l'œuvre et il complète l'intention ; il honore le travail, et il loue le bon propos. C'est pourquoi entrez tous dans la joie de votre Maître ; recevez la récompense, les premiers comme les seconds ; riches et pauvres , célébrez la fête ensemble ; vous qui avez pratiqué l'abstinence, et vous qui avez été paresseux, honorez ce jour ; vous qui avez jeûné,et vous qui n'avez pas jeûné, réjouissez-vous aujourd'hui ! La table est remplie, participez-en tous; le veau est gras, que personne ne s'en aille affamé ; que tous participent au banquet de la foi : prenez tous de la richesse de la miséricorde. Que personne ne regrette sa pauvreté, car le règne commun est apparu ; que personne ne pleure ses fautes, car le pardon est sorti du tombeau ; que personne ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a libérés. Il a éteint la mort, Celui qui était retenu par elle. Il a emprisonné l'enfer après y être descendu. Il a rendu amère la mort, après avoir goûté de sa chair. Et cela Isaïe l'a prédit: L'enfer, dit-il, a été rendu amer, lorsqu'il t'a rencontré sous terre. Il est devenu amer, parce qu'il a été anéanti ; il est devenu amer, parce qu'il a été humilié ; il est devenu amer, parce qu'il a été tué; il est devenu amer, parce qu'il a été terrassé ; il est devenu amer, parce qu'il a été lié. Il a pris un corps, et il a rencontré Dieu ; il a pris ce qui est visible, et il est tombé dans ce qui est invisible. Où est ton aiguillon, ô mort ; où est ta victoire, ô enfer ? Le Christ est ressuscité, et vous avez été humilié. Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité,et les anges se réjouissent. Le Christ est ressuscité, et la vie règne. Le Christ est ressuscité,prémices des défunts, à Lui honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen.

*Ensuite on chante, en l'honneur de S. Jean Chrysostome :*

La grâce qui a brillé sur vos lèvres comme la splendeur du feu a illuminé l'univers ; elle n'a pas acquis au monde des trésors, mais elle a montré la grandeur de l'humilité. O Père Jean Chrysostome, instruisez-nous par vos paroles, et priez le Christ, le Verbe de Dieu, de sauver nos âmes.

*Puis le diacre vient encore réciter les deux litanies suivantes :*

D.: Ayez pitié de nous, Seigneur, selon la grandeur de votre miséricorde, nous Vous prions, écoutez-nous et ayez pitié de nous.

Ch. : Seigneur, ayez pitié. (3 *fois après chaque invocation.*)

D. : Prions encore pour notre bienheureux patriarche N., pour notre évêque N., et pour tous nos frères dans le Christ.

Prions encore pour notre très pieux souverain,pour sa puissance, sa victoire, son maintien, sa paix, sa sainteté et son salut, et en particulier pour que le Seigneur notre Dieu l'aide et le soutienne en tout, et lui soumette tout ennemi et adversaire.

Prions encore pour nos prêtres, moines-prêtres, et pour tous nos frères dans le Christ.

Prions encore pour les bienheureux et très saints Patriarches dignes de mémoire, pour les fondateurs de cette maison (de ce saint monastère) et pour tous les Pères et Frères défunts, qui reposent ici et partout.

Prions encore pour ceux qui apportent des dons et font des bienfaits à cette sainte et très digne maison, pour ceux qui se donnent de la peine, ceux qui chantent, et ceux qui sont présents et espèrent de Vous une abondante miséricorde.

Pr. : Car Vous êtes un Dieu bon et ami des hommes, et à Vous nous offrons la louange, au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

Ch. : Amen.

D. : Complétons notre prière au Seigneur.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D.: Secourez-nous ,sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, ô Dieu, par votre grâce.

Ch. : Seigneur, ayez pitié.

D. : Demandons au Seigneur que ce jour entier soit parfait, saint, paisible et sans péché.

Ch. : Concédez, Seigneur. (*Après chaque demande.*)

D. : Demandons au Seigneur un ange de paix, fidèle conducteur, gardien de nos âmes et de nos corps.

Demandons au Seigneur pardon et rémission de nos péchés et transgressions.

Demandons au Seigneur les choses bonnes et utiles pour nos âmes et la paix du monde.

Demandons au Seigneur de finir le reste de notre vie en paix et pénitence.

Demandons une fin chrétienne de notre vie, sans peine, sans honte, pacifique, et une bonne défense devant le tribunal redoutable du Christ.

Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, toute bénie, notre glorieuse Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie avec tous les Saints, recommandons-nous nous-mêmes et les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car Vous êtes un Dieu bon et miséricordieux et ami des hommes, et à Vous nous offrons la louange, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

PR. : La paix soit avec vous.

CH. : Et avec votre esprit.

D. : Inclinons nos têtes devant le Seigneur.

CH. : A Vous, Seigneur.

PR. : Car c'est Vous, notre Dieu, qui avez pitié de nous et qui nous sauvez, et à Vous nous offrons la louange, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen.

D. : Sagesse.

CH. : Bénissez.

PR. : Que le Christ notre Dieu soit béni, en tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles.

CH. : Amen. Affermissez, ô Dieu, la vraie foi et les vrais chrétiens dans les siècles des siècles.

PR. : *(tenant la croix)* : Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort.

CH. : Et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie.

PR. : Que le Christ qui est ressuscité des morts, qui, par la mort, a foulé aux pieds la mort, et qui a donné la vie à ceux qui étaient dans les tombes, que Lui, notre vrai Dieu, par les prières de sa très pure Mère et de tous les Saints, ait pitié de nous et nous sauve à cause de sa bonté et de son amour pour les hommes.

*Et, trois fois, bénissant le peuple avec la croix, il dit :*

Le Christ est ressuscité.

*Et le peuple, chaque fois, répond :*

Il est vraiment ressuscité.

*Et, pour finir, on chante encore :*

Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a foulé aux pieds la mort, et à ceux qui étaient dans les tombes il a donné la vie (3 fois).

*Après la troisième fois, on ajoute :*

Et nous, à qui il a donné la vie éternelle, adorons sa résurrection au troisième jour.

*Et tous viennent baiser la croix* (1).

## Les Conciles et l'Union des Églises.

*(Suite)*

### IV

Après le concile de Rome (vers 340), Eusède de Nicomédie cherchait à faire triompher l'arianisme malgré les condamnations du concile de Nicée ; il avait réussi, avec l'appui de l'empereur Constance, d'accord avec d'autres évêques aussi peu scrupuleux que lui, à faire remplacer saint Athanase, patriarche d'Alexandrie et champion de l'orthodoxie, par un certain Grégoire, originaire de Cappadoce.

Le peuple ayant résisté, la police était intervenue, et saint Athanase, voyant couler le sang, céda devant la force et se rendit à Rome.

Plusieurs autres affaires scandaleuses touchant Eusèbe et ses

(1) La traduction que l'on vient de lire ne peut donner qu'une impression très atténuée de la beauté des textes liturgiques de Pâques dans le rite byzantin. Il faut avoir vécu cette nuit radieuse pour comprendre la place de Pâques dans la vie chrétienne d'Orient.

Dans la Liturgie qui suit les Matines, l'Epître est prise du commencement des Actes des Apôtres, et l'Evangile qu'on chante est l'*incipit* de S. Jean. Cet Évangile est chanté par divers prêtres concélébrants en plusieurs langues : hébreu, grec, latin (les 3 langues de l'inscription de la croix), slave, russe, etc.

Dans les numéros suivants d'Irénikon on trouvera régulièrement les traductions des offices des grandes fêtes de l'année liturgique byzantine.

D. A. S.

partisans parvenaient en même temps aux oreilles du pape Jules I qui convoqua aussitôt un concile.

Pour juger l'affaire en toute justice, il avait appelé à Rome tous ceux dont les témoignages lui paraissaient nécessaires.

Eusèbe et ses partisans ne voulurent pas venir et envoyèrent au Pape une lettre fort peu courtoise.

Le concile eut lieu malgré leur absence. Saint Athanase et Marcel d'Ancyre, chassé lui aussi de son siège, furent rétablis.

Quant aux Eusébiens, le pape saint Jules ne voulut pas les excommunier ; il leur envoya une longue lettre respirant la charité : il y donne les raisons du jugement rendu contre eux, essaye de leur faire prendre conscience de leurs fautes et leur demande de travailler au rétablissement de la paix.

Voici la fin de cette lettre, que saint Athanase nous a conservée dans son apologie contre les Ariens (MIGNE, *P.G.*, t. XXV, col. 281 à 308).

« ... J'apprends que ces Eglises sont victimes d'un si grand désordre que des (évêques) ont dû se réfugier ici ; et vous, qui m'avez écrit que la concorde régnait dans chacune d'elles ! Ces procédés, loin d'édifier l'Eglise, sont propres à la détruire, et si quelqu'un y trouve son plaisir, c'est qu'il n'est pas fils de la paix, mais de la discorde. Or notre Dieu n'est pas un Dieu de discorde, mais de paix. C'est pourquoi, Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, m'est témoin, me préoccupant sans doute de ce que vous pensiez, mais souhaitant aussi que les Eglises ne restent pas dans la confusion et qu'elles demeurent fidèles aux traditions des apôtres, il m'a semblé nécessaire de vous écrire tout cela, pour qu'ils puissent enfin être confondus par vous, ceux dont la haine mutuelle a réduit les Eglises à cette extrémité ; j'ai appris d'ailleurs que les coupables étaient en petit nombre.

Donnez donc tous vos soins, d'un cœur très miséricordieux, à remettre dans l'ordre selon mes avertissements tout ce qui a été fait contre les canons, pour que tout le mal soit réparé par votre zèle.

(1) La lettre commence ainsi : « Jules, à Danie, Flacille, Narcisse, Eusèbe, Maris, Macédonius, Théodore et leurs collègues, frères chéris qui nous ont écrit d'Antioche, salut dans le Seigneur. »

Et n'écrivez pas : « Tu as préféré la communion de Marcel et d'Athanase à la nôtre » ; ce ne sont pas là des arguments pacifiques, mais des causes de chicane et d'inimitié entre frères.

Si je vous ai écrit de mon côté tout ce qui précède, c'est pour que vous soyez convaincus que je ne les ai pas reçus au mépris de la justice, et pour que vous mettiez fin à une semblable querelle.

Si en effet, en venant ici, vous aviez fait aboutir leur condamnation, si leurs arguments de défense n'avaient pas été nettement convaincants, vous auriez pu écrire dans ce sens ; mais puisque, selon ce que j'ai dit plus haut, en respectant les canons et la justice, nous avons conservé la communion avec eux, je vous en conjure par le Christ, ne laissez pas disjoindre les membres du Christ ; cessez d'ajouter foi aux rumeurs du passé et donnez plus de prix à la paix qui vient du Seigneur.

Car il ne serait ni saint ni juste de rejeter à cause de la bassesse de quelques-uns ceux qui n'ont pas été reconnus coupables, et par là de contrister l'Esprit.

Si vous vous jugez à même d'apporter des preuves contre ces évêques et de leur montrer en face qu'ils sont coupables, que ceux qui le désirent viennent ; car ils me l'ont déclaré eux-mêmes, ils sont tout disposés à exposer clairement la preuve de leur innocence sur tous les points qui nous ont été dénoncés.

Veuillez donc, très chers, nous fixer à ce sujet, pour que nous puissions leur écrire, ainsi qu'aux évêques qu'il faudrait réunir à nouveau, afin qu'en présence de tous, on puisse confondre les coupables et que le désordre qui règne dans l'Eglise prenne fin.

Ce qui s'est passé suffit ; c'est assez que des évêques aient été exilés avec la complicité d'autres évêques ; mais il ne faut pas s'étendre sur ce sujet de peur de paraître accabler ceux qui étaient présents. Vraiment, il n'aurait pas fallu s'abaisser jusque là, non plus qu'en arriver à ce degré de mesquinerie. Soit, admettons-le, Athanase et Marcel ont été déposés comme vous l'avez écrit ; mais que peut-on dire des autres évêques et prêtres venus ici de divers lieux comme je l'ai dit plus haut ? Car eux aussi ont témoigné avoir été chassés et avoir éprouvé les mêmes malheurs.

Oh très chers ! les jugements de l'Eglise ne sont plus conformes à l'Evangile ; ils vont désormais au bannissement et à la mort.

S'ils ont en effet été vraiment coupables, il fallait juger l'affaire selon le canon de l'Eglise et non comme on l'a fait. Il fallait nous écrire à tous : de cette manière, on aurait pris en commun une juste décision ; car les victimes étaient des évêques et les Eglises qui souffraient n'étaient pas des Eglises de second plan, mais de celles que des apôtres ont gouvernées en personne.

Pourquoi ne nous a-t-on pas écrit, spécialement en ce qui regarde l'Eglise d'Alexandrie ? Ne saviez-vous pas que c'était la coutume de nous écrire d'abord, et qu'ensuite devait partir d'ici la décision conforme à la justice ? Si donc, il y avait de tels soupçons contre l'évêque de cette ville, c'est à l'Eglise qu'il fallait écrire. Mais, sans nous en instruire, après avoir agi à sa guise, on veut maintenant que nous approuvions les décisions prises au sujet de ces crimes, sans avoir étudié la question.

Paul n'en a pas réglé ainsi ; les Pères ne nous ont pas transmis ces façons de faire ; cette procédure est inusitée, cette façon d'agir est une innovation.

Je vous en supplie, prenez cela en bonne part ; c'est en vue du bien public que je vous écris ces choses ; je vous fais connaître ce que nous tenons du bienheureux apôtre Pierre, et je n'aurais jamais eu l'idée de vous l'écrire si ce qui vient de se passer ne nous avait troublé, car je pensais que ces traditions étaient bien connues de tout le monde.

Les évêques sont arrachés et expulsés de leur siège ; on les remplace par des étrangers ; d'autres sont victimes des intrigues. Résultat : les fidèles s'attristent du départ des uns et sont forcés de recevoir ceux qu'on leur envoie ; ils ne peuvent avoir ceux qu'ils désirent et ils reçoivent malgré eux ceux dont ils ne veulent pas.

Je vous en prie, que ces choses ne se renouvellent pas ; écrivez plutôt contre ceux qui agissent ainsi pour que les Eglises n'éprouvent plus ces souffrances, qu'un évêque ou un apôtre ne soit plus violenté et contraint (comme cela nous a été prouvé) d'agir contre sa pensée. Ne suscitons pas les railleries des païens, et surtout ne provoquons pas la colère de Dieu ; car nous devrons tous, au jour du jugement, rendre compte de notre conduite ici-bas. Que les pensées de tous soient selon Dieu afin que les Eglises recevant leurs évêques ne cessent de se réjouir en Jésus-Christ Notre Sei-

gneur par qui gloire est rendue au Père dans les siècles des siècles. Amen. Portez-vous bien dans le Seigneur ; c'est mon souhait, ô frères aimés qui êtes l'objet de mes plus grands désirs. »

(S. ATHANASE, *Apologie contre les Ariens.* — MIGNE, *P.G.*, t. XXV, col. 303-305-307.)

## V

## ATTITUDE PACIFIQUE D'OSIUS ET DE St ATHANASE AU CONCILE DE SARDIQUE (343)

Constant, empereur d'Occident, avait décidé son frère Constance, empereur d'Orient, à réunir un Concile à Sardique pour le rétablissement de la paix dans l'Église.

Il était impossible aux Eusébiens de ne pas s'y rendre, car l'empereur avait parlé ; mais ils s'enfermèrent dans le palais de la ville et ne voulurent pas prendre part aux réunions tant qu'on n'aurait pas expulsé les évêques qu'ils avaient condamnés à Antioche en 339 et que le Concile de Rome avait réhabilités comme nous l'avons vu (IV).

Osius, d'accord avec S. Athanase, fit tout ce qu'il put pour vaincre leur résistance.

Voici ce qu'il déclare dans une lettre à l'empereur Constance, citée par S. Athanase dans son histoire des Ariens.

« ... Crois-moi, Constance, moi qui, par mon âge, aurais pu être ton aïeul ; j'ai pris part au Concile de Sardique, au temps où vous nous aviez convoqués, toi et ton frère Constant, d'heureuse mémoire. J'ai moi-même invité les ennemis d'Athanase à venir dans l'église où je demeurais, pour qu'ils déclarent quelles fautes ils ont à lui reprocher. Je leur ai donné ma parole, je leur ai promis toute garantie pour qu'ils ne puissent rien espérer qu'un jugement droit à l'égard de tous.

J'ai agi de cette sorte non pas une seule fois, mais par deux fois; je les ai suppliés de m'exposer l'affaire à moi tout seul s'ils ne voulaient pas le faire devant tout le concile, je leur ai promis de plus que s'il était reconnu coupable, il serait tout à fait rejeté de notre sein. « S'il est innocent, leur dis-je, et que nous ayons la preuve de vos calomnies, si cependant vous persistez à le rejeter,

je persuaderai Athanase de m'accompagner en Espagne ». Athanase, en effet, acceptait ces conditions sans hésitation ; mais eux, se défiant de leur cause, s'y refusèrent... »

*S. Athanase. Histoire des ariens aux moines*
P. G. t. 25, col. 744-745.

VI

Réconciliation d'Ursace de Singidon et de Valens de Murse.

Grâce à l'appui du pouvoir civil, l'arianisme gagnait du terrain: certains évêques, fidèles à la foi de Nicée, étaient exilés et l'on installait des ariens à leur place ; d'autres, pour garder leur siège, cédaient par faiblesse devant les menaces, consentaient à la déposition de leurs frères et signaient des propositions de foi équivoques ; d'autres enfin, n'osaient approuver le symbole de Nicée, par peur du mot « consubstantiel » qui ne se trouve pas dans l'Écriture ; l'hérésie avait beau jeu, elle semblait devoir triompher ; le monde chrétien n'allait plus croire à la divinité du Fils unique de Dieu.

Mais la situation changea, après le concile de Sardique : les évêques ariens, rentrant chez eux furent accusés de désertion et assez mal accueillis ; d'autre part, Constance, empereur d'Orient, absorbé par la guerre contre les Perses, laissa pour un temps à son frère Constant le soin des affaires religieuses. Celui-ci exigea la mise en application des décisions de Sardique et en particulier le retour d'Athanase à Alexandrie. Beaucoup d'Ariens firent alors amende honorable et demandèrent qu'on les reçût à la communion de l'Église ; parmi eux, Ursace de Singidon et Valens de Murse.

Ces deux jeunes évêques, « imperiti adolescentes » (S. Hilaire, frag. II PL. t. 10, col. 641) s'étaient montrés particulièrement violents à Sardique : « ils ne cessèrent de répandre la semence mortelle de la doctrine adultère » (ibid.) ; de plus Valens aurait été l'auteur d'une sédition à Aquilée et aurait été cause de la mort d'un certain Viator (ibid.).

Les Pères de Sardique les excommunièrent tous deux avec les

autres ariens. (S. Hilaire, *ibid.*, col. 642 ; S. Athanase. *Apol. contre les Ariens*, PG. t. 25, col. 309, 324, 333, 336. *Hist. des Ariens aux moines*, col. 713 ; Théodoret, *Hist. eccl.* Livre II, ch. VI PG. t. 82, col. 1009-1012.)

C'est par deux lettres, adressées, l'une à S. Athanase, l'autre au pape S. Jules, qu'ils demandèrent d'être réconciliés ; ils reconnaissaient leurs calomnies, anathématisaient Arius et abjuraient leurs erreurs (S. Athanase, *Adl. contre les Ariens*. P. G,, t. 25, col. 353-355. — S.Hilaire, *ibid.*, col. 647-650. — Sozomène. *Hist. eccl.* Livre III ch. XXIII. PG, t. 67, col. 1105-1109).

On pouvait croire qu'une ère de pacification allait commencer, que l'hérésie allait être vaincue et l'on usa de bienveillance envers ceux qui désiraient revenir à l'unité, pourvu, bien entendu que l'intégrité de la foi ne fut pas compromise. Les bonnes dispositions d'Ursace et de Valens durèrent malheureusement peu de temps.

D'après S. Hilaire, c'est le Concile de Milan (345) qui s'occupa de leur réconciliation (ibid. col. 645) ; voici comme il rapporte le fait :

« Ursace et Valens jugèrent opportun d'aller trouver l'évêque du peuple romain ; ils demandèrent d'être reçus dans l'Église, et d'être admis par bienveillance à la communion. Jules leur accorda la ferveur qu'ils demandaient afin d'amoindrir les forces ariennes au profit de l'Église catholique, en admettant à la communion catholique par le bénéfice de la paix rendue, ceux qui, après l'avoir troublée, se repentaient de ce méfait et de cette audace ».

(S. Hilaire, frag. II. PL., t. 10, col. 646).

---

# 2. Chronique.

## Orthodoxie.

RUSSIE. — I. On aimerait bien savoir au juste ce qui arrive, ce qui va arriver en Russie. Tout développement, tout événement grave dans la vie d'un État a sa répercussion sur le terrain ecclésiastique. Or il y a en Russie, outre les luttes politiques et économiques, un immense effort pour changer l'aspect idéologique et moral du pays. Certes, il ne faut pas exagérer l'influence que peuvent avoir les gouvernements et les idéologies sur le développement d'un immense peuple, peu enclin à changer ses habitudes de pensée et d'action. La vie a ses lois et sa logique inévitables ; elle finit toujours par avoir gain de cause contre les systèmes qui font abstraction des tendances innées de la nature humaine. Sur le terrain économique, l'État soviétique s'est trouvé forcé de revenir de plus en plus en arrière, par des concessions dont la « révocation » est remise à un avenir qui paraît bien utopique. La terrible lutte contre l'Église orthodoxe a prouvé que la force, le ridicule, l'intrigue et toutes les formes les plus insidieuses de propagande ne peuvent détruire une institution séculaire, dépositaire de la grâce de Dieu, et des trésors d'une tradition nationale profondément idéaliste. L'Église est sortie de ce martyre, diminuée sans doute quant au nombre de ses adhérents et matériellement appauvrie, mais combien fortifiée dans sa foi, dans ses œuvres, dans la qualité de ses fidèles ! — combien rajeunie, combien purifiée, et même combattive. Où va cette nouvelle Russie ? Quel avenir lui préparent les événements qui semblent de nouveau se précipiter ? Quel esprit, quelle tendance d'idée va dominer ? Les mouvements et les luttes actuels sont en train de le décider. Mais il semble que le conflit engagé depuis plus de dix ans, entre la vie normale de jadis, entre la tradition nationale de la Russie et les nouveaux cadres d'idées et d'organisation de la dictature soviétique, tend plutôt au recul progressif de ces derniers. Ils auront laissé des traces profondes et indélébiles, surtout dans l'aspect extérieur du pays ; traces souvent regrettables, par-

fois bonnes. L'expérience vitale, et dans une certaine mesure, sans doute, les doctrines officielles du nouveau régime, auront opéré dans la mentalité des hommes des changements bons et mauvais. Mais en tout ce qui tient aux fondements de la vie humaine, au caractère national, aux besoins de la race, il y a eu une résistance tenace, qui semble devoir l'emporter de plus en plus. Et cela est consolant pour l'avenir du christianisme en Russie.

Voici, par exemple, la filature de « L'Echo Rouge » à Pereyaslavl-Zalieski. Partout dans les quartiers ouvriers vous trouverez le « coin rouge », « coin de Lénine », orné de portraits et d'affiches communistes, drapé de rouge, rempli de livres et de journaux soviétiques. Mais les journaux sont déjà anciens, la bibliothèque inusitée. Cela n'offre pas d'intérêt pour l'homme normal ; tout y est ennuyeux... Sur 2.500 ouvriers, seulement 230 sont communistes. Et lorsque le bruit se répand un jour qu'un diacre bien connu viendra de Moscou et célébrera dans l'église principale de la ville, les autorités ont beau annoncer des réunions générales de toutes les « écoles du parti », tout le monde est aux offices. Aucune des réunions ne peut avoir lieu. Une seule « école », la plus disciplinée de toutes, parvient à rassembler... quatre hommes ! Dans la même fabrique soviétique, le jour de l'Epiphanie (où a lieu la bénédiction de l'eau et des maisons), on vit circuler un prêtre en ornements suivi d'une religieuse portant bénitier et goupillon. Ils furent reçus presque partout, même chez les jeunes gens, avec respect (1).

La Russie entend penser comme elle veut et mener sa vie propre. Les journaux émigrés signalent l'extraordinaire accroissement en Russie de la « littérature illégale ». Proclamations et tracts de tout genre se répandent partout. Dans les derniers temps un grand nombre de feuilles de propagande venues de l'étranger ont été remarquées ; elles prennent souvent la forme de citations de journaux émigrés (socialistes, monarchistes, etc.), donnant des informations cachées par la presse soviétique. Toutes les factions de l'opposition populaire propagent des proclamations, appels, etc., imprimés clandestinement sur de simples feuilles de papier, que l'on peut facilement laisser, la nuit venue, dans

(1) D'après le *Journal Ouvrier*, cité par *Vozrojdienié* (Paris).

les rues, aux portes des usines et des logis. On les insère dans les livres, dans les bandelettes de publications gouvernementales ; elles passent de la main à la main, ou par la poste, aux citoyens, aux soldats, aux ouvriers, aux employés de l'administration. Surtout répandue dans les villes, cette expression illégale de la volonté populaire pénètre aussi peu à peu dans la campagne, où on l'adapte spécialement à la mentalité paysane. L'Église prend-elle part à ce genre de propagande ? Déjà,en 1926, l'Église patriarcale parvenait, malgré les défenses, « à imprimer et faire circuler dans le Sud des écrits pour se défendre » contre les Rénovateurs (1). Le réveil de l'Orthodoxie militante est un des éléments de la réaction populaire qui ose ainsi se déclarer ouvertement. En tous cas, on entrevoit l'atmosphère de confiance dans laquelle se meut sa propagande religieuse. L'athéisme officiel, comme tout le régime soviétique, tient bon ; mais on n'en est plus aussi intimidé qu'autrefois.

Cette évolution vers les anciennes traditions de la Russie, ou plutôt la victorieuse ténacité de celles-ci, se manifeste sous bien des rapports. Ainsi l'armée rouge, originellement « démocratique », a subi depuis la disgrâce de Trotzky une réforme complète — réforme significative par son caractère moral. « La discipline est redevenue au moins aussi sévère que dans l'armée tsariste. Les punitions ont été rétablies. Seule la suppression des marques extérieures de respect, conquête bolchévique, subsiste. C'est l'unique différence entre le présent et le passé » (2). De même le régime communiste, si fortement juif à ses origines, semble être revenu à l'antisémitisme qui est de tradition en Russie. Il ne reste plus un juif parmi les commissaires du peuple, tous ont été éliminés. La proportion des hauts fonctionnaires juifs dans les administrations révèle la même tendance ; elle s'est abaissée de 22 pour cent à 7 pour cent de l'effectif total (3). D'ailleurs le patriotisme et la conscience nationale sont de plus en plus vifs, dit-on, dans cette Russie où s'est installée la tyrannie d'une caste « supranationale », qui veut diviser le genre humain non pas en nations

(1) *Irénikon*, 1926, nov., p. 359.
(2) Geo London, *Elle a dix ans, la Russie Rouge !* (p. 131).
(3) *Ibid.*, p. 245.

mais en classes rivales. Tous ces phénomènes typiques sont importants pour l'appréciation des problèmes de la Russie ; ils témoignent d'un certain revirement dont la renaissance religieuse est un élément.

Mais le bolchévisme aura quand même opéré bien des changements funestes. Cet esprit matérialiste, cet enthousiasme de la technique et des réalisations terrestres qui le hantent, n'auront-ils pas laissé des traces profondes dans la mentalité d'un peuple si admirable jadis pour sa soif des choses célestes et spirituelles, si oublieux des biens et des succès d'ici-bas ? (1) Et la dissolution de la vie de famille, le divorce et l'avortement, la hausse de la criminalité, les millions d'enfants abondonnés à la sauvagerie ! (2) C'est surtout pour la nouvelle génération, intensivement endoctrinée d'athéisme, d'anticléricalisme, d'amoralisme utilitaire, de toutes les négations et de tous les préjugés néfastes — qu'on peut se demander avec anxiété quels seront les résultats ? Les bolchéviques, calculateurs avisés, font ici un immense effort pour remplacer la vieille Russie par une nouvelle race faite à leur idéal. Comme le dit le Prof. Arsenieff : « C'est là le grand danger, le plus grave ; des générations entières de la jeunesse sont systématiquement privées de toute nourriture religieuse. De tout notre cœur, de toute la tension de notre esprit, de toutes nos forces, prions Dieu et efforçons-nous d'agir, afin que cet état de choses cesse *aussi tôt que possible* — demain, s'il est possible, ou même cette nuit » (3).

2. — Un correspondant russe du journal parisien *Borba za Rossiou* (Lutte pour la Russie) écrit que depuis le jour où, il y a dix mois, la position de l'Église patriarcale fut légalisée et son Synode reconnu, ces événements ne lui ont pas apporté une amélioration très sensible dans ses rapports avec le pouvoir soviétique. Comme avant, un grand nombre des plus éminents évêques (dont le métropolite Pierre de Kroutsk et l'archevêque Hilarion) sont en exil, en particulier dans les prisons de Silovki. Comme

(1) Cf. un article dans ce numéro : *Irénikon V*, 139.

(2) Voir *Seule en Russie*, par ANDRÉE VIOLLIS (Gallimard, Paris ; Sept., 1927), ch. XXII, XXVI, etc.

(3) *La lutte pour l'Ame du Peuple Russe*, dans la revue *World Dominion* (janvier, 1928).

avant, la presse soviétique mène une campagne intense contre la religion, et être du nombre des « Tikhoniens » reste encore un signe de fidélité douteuse. Comme avant, la position de l'Église orthodoxe est dure et triste. Sans doute, au mois de mai 1927, son organisation et ses activités religieuses, prétextes officiels de persécution, furent reconnues légales ; mais elles n'ont jamais cessé d'exister, même aux époques les plus terribles, et depuis la fin de 1926 elles étaient déjà devenues de fait inattaquables. Le gouvernement ne pouvait pas ne pas constater, avec tout le public russe, les nombreuses manifestations du sentiment religieux chez la masse du peuple orthodoxe. Devant l'impossibilité d'exterminer l'Église, il préféra « fixer » la situation existante pour la diriger « dans les ornières de la légalité soviétique ».

Outre cette hostilité du parti communiste, l'Église patriarcale subit aussi les attaques de ce qui reste de la hiérarchie « rénovatrice », ou « synodale » (1). Les Rénovateurs pensaient que le métropolite Serge suivrait, comme eux, ce que leur archevêque Eudokhime d'Odessa appelle la voie du « léninisme ecclésiastique». Mais l'Église orthodoxe, en se légalisant, resta fidèle à ses dogmes, à ses canons et à son devoir d'indépendance intérieure. La conscience des fidèles, qui avait condamné les Rénovateurs, ne condamna pas le métropolite Serge, bien que de nombreuses personnes aient juger sa tactique malfaisante et erronée. En 1926, les Rénovateurs espéraient voir la disparition de la Vieille Église et se proclamaient les seuls représentants de l'Orthodoxie russe. Ils firent tout leur possible pour que le peuple oubliât leurs « rénovations », abandonnant même ce mot dans leur terminologie, et révoquèrent les innovations cultuelles qui avaient marqué leur première période « réformatrice ». Mais l'existence de l'Église Patriarcale entrava leurs fausses prétentions. Et lorsque la légalisation du pouvoir de Mgr Serge mit en évidence l'absurdité de leur position, ils se trouvaient amenés à souligner leur différence avec les « Tikhoniens », et par conséquent leur activité et leur terminologie ont repris dès lors un caractère réformateur.

(1) Voir *Irénikon* ; 1926, sept., pp. 277-278 ; oct., pp. 300-301 ; nov. pp. 358-359 ; déc., pp. 391-392 ; 1927, mai, p. 99 fin ; août-septembre., p. 287 ; 1928, janv., p. 39 fin.

Dans leur lutte contre le métropolite Serge les Rénovateurs ne s'arrêtent pas devant la délation et la calomnie. Ils s'y servent des noms des Patriarches orientaux (ici l'archimandrite grec, Basile Dimopoulos, soi-disant délégué du Patriarche de Constantinople (1), joue un rôle peu honorable) ; ils forgent des faits de toutes pièces et répandent de faux bruits.

Mais malgré tout cela, il paraît probable que l'Épiscopat tikhonien va pouvoir élire cette année un nouveau Patriarche pour occuper ce siège qui est vacant depuis le 8 avril 1925, date de la mort du grand Patriarche. Il semble que Mgr Serge de Nijni-Novgorod, custode actuel de ce siège et négociateur de la récente « législation », serait l'élu. Cependant, aussi longtemps que l'Église ne sera pas consciente d'une parfaite liberté intérieure dans ce grave acte, elle ne l'entreprendra probablement pas. En attendant, elle prend de plus en plus conscience de sa force et confiance dans la lutte grandissante qu'elle mène ouvertement pour ranimer et affermir la foi du peuple russe.

DIASPORA. — 1. Le 5 février, le Mouvement chrétien des Etudiants Russes organisa dans son local parisien (10, Boulevard Montparnasse) une réunion très réussie qui mit en évidence, tout en l'augmentant, son influence croissante dans l'émigration. Aux orateurs déjà mêlés à ce mouvement (l'archiprêtre Tchetvérikoff, MM. Zienkowski et Ziernoff) des représentants de différents partis politiques (fascistes, démocrates) donnèrent leur adhésion ; un membre influent du clergé parisien se déclara satisfait de voir que ses attaches avec le Mouvement Estudiantin interconfessionnel n'enlèvent rien à la fidélité orthodoxe de ses adhérents russes.

D'après l'archiprêtre Tchetvérikoff, le Mouvement existait en Russie déjà au commencement de ce siècle. Mais il portait alors un caractère plutôt protestant (inter-confessionnel), sans aucun rapport avec l'Église orthodoxe. Comme mouvement proprement orthodoxe, il existe dans l'émigration russe depuis cinq ans. Comme le dit le Prof. Zienkowski, il a réussi à y créer parmi la jeunesse un nouveau type d'*intelligentsia* russe. A la différence de

(1) Cf. *Irénikon*, 1926, nov., 7, p. 301.

l'ancienne, cette *intelligentsia* trouve dans la doctrine orthodoxe la norme de ses croyances, voit dans l'Église l'avenir moral et culturel de la Russie, communique activement à sa vie spirituelle, et lui dévoue ses énergies et ses talents. Dans tous les centres mondiaux de l'émigration, le mouvement exerce de plus en plus son influence, tendant à ramener la jeunesse russe aux convictions et aux pratiques orthodoxes. Le « retour à l'Église », un des traits les plus saillants des mouvements d'idées parmi les réfugiés, n'est certes pas le résultat du mouvement seul ; celui-ci n'est qu'une manifestation d'une tendance générale affectant toutes les classes et tous les âges. Mais il n'y a pas d'organisation de ce genre qui puisse être comparée au mouvement pour l'ampleur et l'effet de son activité.

Son organe est le *Vieztnik* (bulletin) mensuel, dont *Irénikon* a plusieurs fois cité ou mentionné les intéressants articles et informations. Les congrès et autres activités qu'il organise y sont rapportés, ainsi que dans *Pout* et dans des journaux comme *Vozrojdénié* et *Posliednya Novosti*. Ceux qui ont des rapports avec les Orthodoxes ne manquent pas de remarquer son importance dans les centres de l'émigration russe.

Comme il a déjà été dit, le mouvement a rencontré certaine opposition du côté strictement orthodoxe. En effet, il fait partie d'une organisation internationale, inter-confessionnelle et presque entièrement protestante, *The Christian Students' Movement*, d'origine américaine. Sans doute, son caractère inter-confessionnel devait admettre et garantir, pour ses membres orthodoxes, la fidélité à leur Église ; mais le contact avec les protestants, l'aide matérielle apportée par des organisations comme la Y. M. C. A. *(Young Men's Christian Association)*, le ton un peu protestant des réunions (lectures et discussions de textes bibliques, etc.), attiraient les soupçons de certains. La hiérarchie russe de l'Europe orientale condamna l'Y. M. C. A. en 1926, le Saint-Synode bulgare aussi (1) ; l'exemple n'a pas été suivi à Paris. A la lecture du *Viestnik* et au contact des membres du mouvement, on n'a pas l'impression d'avoir à faire avec autre chose que de fervents orthodoxes russes. Mais c'est une Orthodoxie pour ainsi dire

(1) Voir *Irénikon*, novembre 1926, p. 360.

« moderne », de tendance plus active, plus ouverte aux problèmes pratiques et aux larges intérêts internationaux. Ceci est loin d'être regrettable. Le mouvement s'intéresse vivement, par exemple, aux questions d'union entre chrétiens. Un peu méfiant envers les catholiques (auxquels cepandant le *Viestnik* a consacré plusieurs articles), il dirige son attention plutôt dant la direction protestante, et s'occupe surtout du rapprochement avec l'Anglicanisme. Plusieurs congrès ont réuni des représentants de cercles russes et de la jeunesse anglo-catholique. Le mouvement chrétien des Etudiants russes tend à développer cette largeur et ce respect de la mentalité d'autrui qui sont indispensables pour rapprocher les chrétiens, et louables là où elles ne portent pas atteinte à l'intégrité de la vraie foi. Nous sommes heureux de saluer en lui un collaborateur dans ce sens.

2. — Une autre œuvre existe à Paris dans une société de Sœurs (Siestritchestvo), groupées autour de l'église russe de la rue Daru. Elle travaille pour la sanctification de ses membres, pour intensifier la vie religieuse de la paroisse, pour procurer de l'aide de toute sorte aux émigrés. Sollicitude pour les malades, instruction religieuse des enfants, bienfaisance de tout genre, sépulture des défunts,entretien de l'église,voilà quelques-uns des nombreux objets de son zèle. Fondée depuis plusieurs années, elle comprend cinquante-cinq membres. Les sœurs travaillent sans aucune rémunération, tirant leurs ressources de contributions volontaires.

3. — *Le « Bulletin Ecclésiastique »* (de l'Église émigrée russe de l'Europe occidentale) publie dans son sixième numéro une notice par M. Kovalevski, sur les reliques de Saints, communs aux Orthodoxes comme aux catholiques, conservées en France : celles des SS. Lazare, Marie, Sarra et Marie Madeleine, dans le Midi ; de S. Trophime et de S. Antoine le Grand, à Arles ; de SS. Cosme et Damien, à Lousarche ; de S. Nicolas, à bien des endroits — et beaucoup d'autres. Un cercle d'Orthodoxes s'est formé sous la présidence de l'archiprêtre Sakharoff, pour dresser et publier une liste de pareilles reliques. On peut deviner que ce catalogue sera bien long ! Autant d'objets de vénération commune ; autant de rappels de ces siècles où existait l'Unité que nous voudrions rétablir.

On remarque toujours la profonde vénération qu'ont les Russes

pour les restes des Saints. Et, il faut le dire, ils sont parfois scandalisés par le sans-gêne familier avec lequel, trouvent-ils, nous traitons ces saintes choses. En Orient on ne les relègue pas dans les armoires et les tiroirs ; elles sont exposées dans les lieux les plus sacrés, loin des choses profanes, et le plus souvent une lampe brûle perpétuellement devant elles. Sans doute le nombre de nos reliques, bien plus élevé que celui des reliques de Russie, nous les a-t-il fait traiter avec moins de soins. Mais nous avons là, comme d'ailleurs dans la vénération de toute chose sainte, de quoi apprendre de nos frères séparés.

* * *

POLOGNE. — Les Orthodoxes polonais annoncent le « retour à l'Orthodoxie » de douze villages uniates dans la région Lemkovchtchina. Nous apprenons aussi de source catholique qu'il y a eu un grand nombre de défections. Quelles en seraient les causes exactes ?

LATVIE. — En Latvie les Orthodoxes russes travaillent activement pour le renouveau de la vie religieuse. Depuis quelques années ils prennent part à des « semaines d'assainissement spirituel ». Le comité russe a publié un appel dans lequel il est dit : « Russes, qui parmi vous n'a pas remarqué comment les intérêts matériels submergent tout le bien moral dont vivait l'âme russe ? Qui n'a pas souffert en voyant ceux qui ont oublié la vérité et vivent comme si tout le sens et l'objet, toute la joie et la beauté de la vie, ne se trouvaient pas dans l'énergique poursuite du bien ? De plus en plus insistantes sont les voix qui signalent une profonde crise de l'esprit. La perte du sens moral, l'inconduite sexuelle, la recherche des plaisirs grossiers, la criminalité croissante, le vide spirituel, la conscience de l'impuissance intérieure, la perte de la foi en ses propres forces, le grand nombre de suicides, la dissolution de la vie familiale et sociale — tout cela ne peut manquer de nous inquiéter. Il n'y a pas de temps à perdre ; il faut trouver la voie d'une renaissance spirituelle. Le Comité fait appel à tous ceux qui sympathisent avec l'idée de la « Semaine d'assainissement spirituel » ; qu'ils propagent cette idée par des rapports, des conférences, des concerts religieux, etc. La crise morale est très grave.

C'est seulement par l'union des forces, que cette catastrophe spirituelle peut être évitée, et un meilleur avenir assuré ». — L'Union des *Eglises*, n'est-elle pas le seul moyen ?

MONT-ATHOS. — On rapporte que les monastères russes de l'Athos se sont adressés au secrétariat général de la Ligue des Nations pour porter plainte contre le gouvernement grec. Celui-ci aurait violé l'accord de Lausanne en confisquant sans aucune rémunération des terres de monastères russes, tandis que les monastères grecs reçurent pleine compensation. Le secrétaire général de la Ligue a transmis cette réclamation, selon l'usage, au gouvernement grec, avec demande d'explications.

CONSTANTINOPLE. — *Le Stamboul* a annoncé les belles cérémonies organisées à la paroisse grecque-catholique de Hamal Bachi, en union avec les prières célébrées dans le monde entier pour l'union de tous les Chrétiens et le retour de tous à l'unité de de l'Église. Au cours des cérémonies du soir auxquelles assistait chaque jour une foule nombreuse aussi bien de catholiques que d'orthodoxes, divers orateurs ont pris tour à tour la parole, en grec, en français, en italien, nous avons aussi entendu successivement l'archimandrite Mgr Dionysios Varouchas, le père Benoît, jésuite, M. Jamet, lazariste, le père Salaville, assomptionniste, le père Belpaire, bénédictin de rite grec. Tous se plaçant à des points de vue différents ont relevé avec une très forte dialectique la nécessité de l'union de tous par un retour à l'unité de l'Église, voulue par le Christ, son fondateur. D'ailleurs n'a-t-il pas Lui-même prié pour qu'il n'y ait qu'un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur.

Les cérémonies ont été clôturées le jour de la fête de S. Jean Chrysostome, l'illustre patriarche de Constantinople, également vénéré pas les Grecs et lesLatins et dont les restes mortels reposent à Rome près du Pontife romain. Mgr Rotta, délégué du Saint-Siège, présidait la cérémonie, entouré d'un nombreux clergé, grec, arménien, latin, arabe même. Tous les rites étaient là.

A l'Évangile, Mgr le Délégué Apostolique voulut lui-même prendre la parole et, en une très belle homélie qui rappelait celles du grand Patriarche, dont on célébrait la fête, il commenta l'ency-

clique que vient de faire paraître le pape Pie XI sur l'unité des Églises. Cette encyclique, intitulée *Mortalium animos*, donne les raisons pour lesquelles l'Église catholique n'a pas voulu prendre part aux diverses réunions internationales organisées en vue de l'union des Églises, et tout dernièrement à Lausanne. Mgr le Délégué apostolique a profité de l'occasion pour déclarer que jamais l'Église catholique n'a poursuivi ou demandé l'asservissement des autres à une conception qui serait personnelle et égoïste, mais le retour de tous à l'unité de l'Église dans la belle et splendide variété de ses rites et de ses cérémonies. A la fin de la cérémonie et après la procession, Mgr Rotta distribua lui-même à l'assistance, suivant la belle coutume de l'Église grecque, l'*antiddoron*.

Dimanche dernier, Mgr Rotta avait convié l'assistance et tous les fidèles de Constantinople à la cérémonie habituelle qui a lieu chaque année pour la fête de S. Jean Chrysostome, à la B.-Cathédrale Saint-Esprit à Pancaldi. Il y a célébré la messe, entouré d'un clergé appartenant à tous les rites. Mgr Rocossian, locumtenens du Patriarcat arménien-catholique, occupait le trône en face de lui, entouré de Mgr l'archimandrite grec, Mgr Dionysios Varouchas, et de l'archimandrite arabe, Mgr Basile. A l'Évangile, le père Vuccino, assomptionniste, fit le panégyrique de S. Jean Chrysostome, faisant un parallèle très exact entre l'aspect que présentait la société à son époque et maintenant.

Ajoutons que des prières pour l'Union des Églises ont lieu également à cette époque de l'année dans beaucoup d'Églises anglicanes et protestantes en Occident, en union avec celles qui sont dites dans l'Église catholique. Il serait à souhaiter que la même chose ait lieu dans les Églises orthodoxes.Déjà une solennité spéciale a eu lieu à l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité au Taxim, vendredi dernier, le jour même de la fête de S. Jean Chrysostome, l'une des gloires impérissables de l'Église grecque.

On ne peut que féliciter ceux qui ont eu l'initiative de cette solennité, en souhaitant qu'elle s'étende l'année prochaine à toutes les églises grecques de Constantinople.

### Orient.

ALEXANDRIE. — D'après le *Glasnik*, organe du Patriarcat serbe, le Patriarche Mélétios d'Alexandrie s'efforçait l'année der-

nière de réunir dans sa ville épiscopale un concile de toutes les autocéphalies orthodoxes pour décider en commun la question brûlante du calendrier. La majorité des Églises restent fidèles au Calendrier Julien (« ancien style »), quelques-unes ont adopté le Calendrier Grégorien (« nouveau style ») ; parfois les deux styles s'entrecroisent dans le même pays. Des troubles de tout genre ont eu lieu par suite de cet état de choses (voir nos chroniques précédentes). La question du Calendrier devait être soumise au Concile Pan-Orthodoxe qui aurait dû avoir lieu il y a deux ans. Les efforts du Patriarche Mélétios sont restés, eux aussi, sans succès, Athènes et Constantinople ayant déclaré qu'elles ne voulaient pas discuter la question, l'ayant déjà réglée pour elles-mêmes.

La Presse polonaise annonce maintenant qu'un concile local du Patriarcat alexandrin aurait décidé l'adoption du Calendrier Grégorien à partir du mois d'octobre de cette année.

Trois facteurs principaux entrent dans ce problème. En faveur du nouveau style, il y a le désaccord de l'ancien calendrier conservé par l'Église avec le calendrier nouveau admis par tous les États civilisés. Cela amène des conflits. En faveur de l'ancien style, il y a le conservatisme de l'Orient, qui va parfois jusqu'à le prendre pour un point essentiel de l'orthodoxie (1) ; il y a en plus le conservatisme des populations paysanes, habituées à régler leur agriculture et leurs fêtes d'après l'ancien calendrier. Aussi certains orthodoxes (v. g. le *Glasnik)* déclarent-ils douter que le nouveau style soit vraiment le plus exact...

---

# 3. Échanges de vues.

**L'esprit de Résurrection :** Mon Révérend Père, dans le N° 1 de la revue *Irénikon*, du 25 avril 1927, j'ai lu avec un extrême intérêt l'article, paru l'année dernière, intitulé : « La joie pascale dans l'Église orthodoxe ».

(1) N'oublions pas d'ailleurs, la très grande importance donnée à la question pascale dans les siècles passés, tant en Occident qu'en Orient.

Cet article touche une corde sensible, qui commence à vibrer et à résonner dans bien des cœurs catholiques et romains.

Ne pourrait-on pas, aux XIV Stations douloureuses du « Chemin de la Croix » de nos chères Églises, en ajouter une XV^e ?

Celle de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Aux âmes qui ont souffert, et à celles qui souffrent encore, peut-être, ne serait-ce pas rappeler qu'après les souffrances et les luttes d'ici-bas, là-haut les attend la récompense dans la gloire du Ciel ?

Ne serait-ce pas réconfortant pour ceux qui luttent et qui peinent ici-bas ?

Et ne serait-ce pas non plus un rapprochement très permis et très souhaitable avec ceux qui chantent avec allégresse : Le Christ est ressuscité ! et en se donnant le baiser d'une paix, qui dépasse tout sentiment ?

Je soumets cette question, peut-être inopportune, à la sagesse de vos décisions, tout en vous priant d'oublier jusqu'au nom de celui qui reste entièrement dévoué à votre œuvre bénie.

Bruxelles, 4 mai 1927.

**La Sainte Liturgie.** — Répondons ici à de nombreuses questions que nous posent nos correspondants :

Il y a quelques jours, en effet, tout comme cela eut lieu en français, à Paris (*Irénikon*, V. 40), une liturgie de S. Jean Chrysostome s'est célébrée en anglais à l'église orthodoxe russe de Londres. De telles liturgies ont encore été célébrées en Amérique. Rappelons que dans les États baltes : Esthonie, Lettonie et Finlande, la liturgie se fait en langue vulgaire (*Irénikon* III, 290). Ailleurs, le chinois et le japonais sont employés comme langue de l'Église orthodoxe ; en Russie asiatique, c'est le tartare, en Palestine, l'arabe. En Roumanie, l'Église nationale célèbre la liturgie en langue vulgaire. Remarquons ici que les catholiques roumains de Transsylvanie, ont le même privilège depuis 1700, année de leur Union avec le Siège Romain. Les Églises de Russie, Bulgarie et Serbie n'emploient pas la langue vulgaire, mais se servent du slavon, langue des SS. Cyrille et Méthode. (*Irénikon* III, 85).

**Rectification.** — Mon révérend Père, je viens de recevoir le nº 1 — Janvier 1928 — de *Irénikon.* Dans votre chronique, p. 40, vous citez la « Vie catholique » du 26-11-27, qui critique la traduction, en français, des béatitudes... « à peine quelques faux sens — *le plus grave* (!!) se trouve dans les béatitudes. Bienheureux les pacifiques et non pas les *pacificateurs* comme l'a chanté le chœur. Il est probable que l'auteur de l'article *croit* que la traduction doit être conforme à la Vulgate qui, en effet, traduit « pacifici » — pacifiques — mais le texte *grec* (receptus) porte bel et bien εἰρηνοποιοί, ce qui se traduit exactement par « pacificateurs ». Donc, il n'y a pas lieu d'incriminer la traduction.

Agréez, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments tout dévoués in Xº. Mac. LIPPENS, curé.

---

# 4. Revues.

**Poutj** (orthod. en russe, janv). — « *La Culture technique et l'idéal chrétien* », de N. Losskij. On rencontre encore aujourd'hui, dit l'auteur, dans les coins perdus, dans les « forêts à ours » de la Russie, des paysans qui, à la vue d'un train, d'une automobile ou d'un aéroplane, se munissent d'un large signe de croix, de peur, prétendent-ils, d'être en proie à une vision diabolique. Si pareille superstition est le signe d'une ignorance déplorable, il faut convenir que l'extrême contraire, celui dans lequel est tombé l'Européen, homme moderne, homme de science, n'est pas moins fatal. Adorer le « progrès », l'« évolution », la « raison », s'oublier au point de croire la « culture technique » une fin en soi, c'est de la part de nos intellectuels, un signe de bien peu de sagesse, c'est un renversement des valeurs de la vie. Et le russe qui contemple cette creuse civilisation des « gens du monde », de ceux qui se font gloire d'être les enfants du lumineux XXe siècle ne peut s'empêcher de tracer à son tour un grand signe de croix et de se détourner de cette tendance modernisante, qu'il considère comme une tentation diabolique ». — Telle est, résumée en quelques mots, la thèse de M. Losskij, l'éminent professeur et écrivain ; et

si la thèse s'arrêtait là, comme celle de beaucoup de jeunes critiques, on n'y attacherait certes pas une très grande importance. Mais Monsieur L... veut aller au fond des choses et il se demande si dans cette prudence envers une culture brillante d'apparat il ne se trouve pas caché un élément de vrai, l'instinct très circonspect de la conservation humaine.

La fin de tout homme, le but vers lequel doit tendre tout chrétien est d'aboutir à l'Union avec Dieu, dans lequel il se perdra comme la partie dans le tout. Dans le royaume des cieux, il n'y aura plus qu'un corps et qu'une âme — réalisation parfaite de l'Unité qui, sur terre, doit commencer déjà à refléter l'état statique de la Sainte Trinité. Pendant l'existence terrestre, tous les membres du grand corps de l'humanité doivent tendre vers cette componction mutuelle qui seule engendre l'Unité organique, de même que le tout ainsi composé doit être uni au Créateur.

Et ici la question se pose : oui ou non, la culture moderne aide-t-elle de tendre vers le but ; est-elle capable de jouer le rôle de bien, de facteur d'unité. Plusieurs, dit M. L., répondraient par l'affirmative : le chemin de fer, la télégraphie sans fil, toutes les inventions de la science mécanique n'ont-ils pas vaincu le temps et l'espace et rendu l'homme maître de ses destinées ? Ici l'auteur expose longuement tous les progrès réalisés dans les derniers cent ans dans le domaine de la technique, tous les avantages dont jouit l'ouvrier, le bourgeois ou l'aristocrate, quand on le compare à ses semblables du XVIII^e^ siècle par exemple ; cette image est dessinée avec goût, présentée même avec feu — et comme déduction, M. Losskij déclare que la culture technique est une grandiose falsification de la véritable Unité divino-religieuse.

Est-ce que le seul chemin qui mène vers l'unité serait vraiment celui qui, par « nécessité » intérieure ou par impulsion naturelle, est suivi par la culture humaine ? Non, dit M. Losskij — ce serait là l'abandon des qualités divines en nous au Gouvernement de l'irrationnel : il faut, bien au contraire, que par les liens de l'amour fraternel, liens qui sont d'autant plus sacrés que leur ensemble constitue l'humanité rachetée par le Christ, son Corps mystique, son Église, nous nous attachions à la réalisation progressive d'une Unité d'amour, base et garantie de notre Unité

avec Dieu : nous serons ainsi, indépendamment de toutes les contingences passagères, qui ne joueront désormais qu'un rôle tout à fait subordonné, comme l'étaient les premiers chrétiens, un seul corps et une seule âme, et nous aurons réalisé le but suprême de la Création.

*L'Influence de l'Eglise sur la Culture russe,* de A. Kartachef. Il semble évident que toutes les religions ont imprimé leur cachet aux pays où elles avaient été adoptées : la culture du Thibet est bouddhiste ; celle de la Perse nouvelle, musulmane ; celle des États-Unis, protestante ; celle de la Russie, orthodoxe. C'est donc par l'étude de la religion qu'on pénètre l'âme de tel ou tel peuple.

Depuis le jour que, baptisée par S. Vladimir, la Russie s'est trouvée régénérée et orthodoxe, l'Église russe a toujours tenu, avec une tenacité à toute épreuve, à son caractère de chrétienté orientale. Les chefs de l'Église, toute la hiérarchie, les monastères et les simples fidèles, tous se sentaient un dans la profession d'une foi qui leur avait imprimé un caractère indélébile. Ils avaient conscience de leur particularisme traditionnel et ils y tenaient comme on tient à quelque chose de légitime. Le Professeur Kartachef énumère les tentatives historiques d'exproprier l'Orthodoxie russe — particulièrement l'Union de Brest-Litovsk (ville redoutable pour l'histoire de la Russie), — puis il montre comment tous les écrivains, historiens, philosophes et théologiens, se sont toujours préoccupés de cette influence que l'Église doit exercer sur la culture nationale. Quoi d'étonnant, conclut-il, si les Russes tiennent à leur Église, qui est la Mère qui les a engendrés à la vie spirituelle et divine. Et l'avenir de la Religion ? Quelle place lui réservera-t-on dans la Russie de demain ? Si un jour la liberté revient dans notre pays — en vertu de la loi normale qui règle toutes les concurrences — l'Orthodoxie, reconnue comme religion de nos aïeux et comme meilleure expression de notre âme religieuse, se rétablira sans doute et régnera à nouveau sur les cœurs russes.

Un certain nombre de documents ayant trait aux déclarations récentes des hiérarques orthodoxes, sont publiés dans le présent nouméro de *Poutj*. Nous en parlerons dans notre Chronique.

On se préoccupe, dans l'Emigration russe, de publier une *Encyclopédie de l'Orthodoxie.* Elle doit comprendre : 1° Liturgie, Ascèse. 2° Dogme. 3° Morale. 4° Hagiographie.

**Viestnik.** (Messager du Mouvement des Etudiants russes-orthodoxes. Fév.). — Le premier article de cette revue donne un résumé de l'action orthodoxe depuis les derniers cinq ans. La jeunesse de la diaspora russe a pris conscience de son unité, de sa mission aussi ; de ce grand travail qui l'attend, le jour où il sera possible de rentrer au pays. Et c'est pourquoi la préoccupation principale des chefs du mouvement s'est portée sur le terrain pédagogique. Nous avons reçu le N° 1 d'une nouvelle publication russe éditée par l'Académie orthodoxe de Paris : « *Questions touchant l'éducation culturelle et religieuse* ». Ailleurs, on trouvera le compte-rendu de cette étude — nous ne faisons que remarquer en passant que le titre est très significatif d'une nouvelle orientation de la pensée orthodoxe.

Tout au début de chaque numéro du *Viestnik* — et cela aussi est caractéristique de l'orthodoxie — est placé un article ascétique. Les Russes se complaisent dans la lecture et la méditation des Pères et dans les commentaires des vieux moines d'antan — ils préfèrent cette spiritualité virile, parce que très scripturaire, aux écrits d'auteurs dont le seul mérite est parfois de vêtir leur pensée à la façon « moderne ».Dans tous les écrits des Orthodoxes, cette prédilection pour l'antique spiritualité se fait sentir et donne aux idées émises une tonalité grave et un goût d'éternité.

Un article de Cyrille Chevich s'intitule « *La crise de l'athéisme en Russie* » ; nous y trouvons des documents pris dans la presse bolcheviste et qui démontrent la diminution d'influence que subit le prestige des athées. Il y a une année, la société des « sans Dieu » (bézbojniki) comptait, à Moscou seule, 29.000 membres — aujourd'hui ce chiffre est descendu à 7.600. Et d'autre part l'Église gagne : le Métropolite Serge n'est pas de caractère un homme combattif — il ne croit pas à l'action directe ni au succès de la force brutale : fidèle aux meilleures traditions, admirablement exposées par le staretz Sozima dans les Frères Karamasoff, Mgr Serge professe que l'on peut résister aux bolchevistes, que l'on peut vaincre le monde, seulement par la résignation chrétienne et la pratique de l'humble amour fraternel. Cette appréciation sur le chef actuel de l'Église russe nous est apportée par l'archevêque Jean de Riga, connu par la part active qu'il prend à la vie religieuse et sociale de son petit pays. Cette résignátion chré-

tienne, cette sérénité d'âme — il est difficile de traduire adéquatement ce mot russe « smirénie »— n'est pas du tout apathie ou incapacité à l'organisation : bien plutôt elle dénote une foi profonde en la petitesse de l'homme et en la grandeur et la bonté de Dieu.

Mentionnons enfin un article de Jean Lagowski : *La sainte Russie et la Russie moderne.*

**Voskriesnoje Ctenie** (orth. Varsovie, 5 fév., en russe). — Cette intéressante revue poursuit le récit du voyage de Mgr Denis, chef de l'Église autocéphale orthodoxe de Pologne, et raconte sa *Visite au Patriarche Basile III* de Constantinople. Mgr Denis présenta un discours en français, lequel fut traduit en grec et auquel le Patriarche a répondu en grec. Après la cérémonie, le métropolite reçut officiellement le titre de « Sa Béatitude » et fut reçu dans les appartements du Patriarche où les traditionnelles confitures avec l'eau et le café étaient servis. Une conversation animée sur les questions d'actualité religieuse dura une heure environ.

On toucha le problème d'un futur Concile panorthodoxe. Tout le monde convient de l'utilité de pareille assemblée. Sera-t-il convoqué à Constantinople ? Les autorités turques ne répondent pas aux demandes faites à ce propos. Le Patriarche espère beaucoup de voir réunis les représentants de toutes les Églises orthodoxes, mais il envisage aussi la *réconciliation et communion avec l'Eglise de Rome.* « Si je vis jusque là, a dit le Patriarche, j'irai moi-même auprès du Pape de Rome et je le supplierai d'avoir pitié de l'Église persécutée partout..., et ensemble nous combattrons l'Antéchrist ».

En ce qui concerne les *Rapports du Patriarcat de Constantinople avec l'Eglise russe,* Mgr Basile déclare qu'il n'est pas aisé de voir clair dans la situation : il ne veut pas prendre parti officiellement, quoique ses sympathies personnelles soient fixées tant en Russie que dans la hiérarchie des Russes émigrés.

Quant aux *rapports avec les Eglises étrangères*, le Patriarcat de Constantinople a reconnu la légalité des hiérarchies vieille-catholique et anglicane : il base cette décision sur une analogie qui se serait produite au VIII^e siècle en Russie. Mgr Basile porte

grande sympathie à l'Église bulgare, laquelle est depuis 1872 en état de schisme avec Constantinople. Si une démarche de réconciliation était faite par le représentant officiel de ce pays, certainement elle serait agréée avec grande joie.

Dans son numéro du 12 février, nous trouvons la suite des rapports présentés à la Conférence de Lausanne et la déclaration des Orthodoxes lue par Mgr Germanos. Puis, une fort curieuse étude de Joseph Peretrouhine : « Le communisme existait-il aux temps apostoliques ? » Non, dit l'auteur, et la théorie des représentants de l'Église vivante est antiscientifique. Enfin la Chronique parle de deux prêtres qui étaient devenus catholiques romains, l'un d'eux a été même nommé évêque paraît-il, et qui maintenant demandent d'être repris dans le sein de l'Église orthodoxe.

**Kitiez** (Bulletin catholique russe ; Varsovie. Dir. : R. P. Kolpinski et Mgr Okolo Koulak, Prélat domestique de Sa Sainteté. Numéro de février ; en russe). L'article de fond de cette petite revue très sympathique à l'idée de catholicisme de rit slave, est signé « Un Orthodoxe », il s'intitule *Le chemin qui mène vers l'Unité des chrétiens* (1). La thèse développée dans cet article se ramène à la constatation que la séparation historique de 1054 a été faite à l'insu de la Russie, peut-être contre sa volonté, peut-être sans que le gros des fidèles, nos aïeux, se soient rendus compte de ce qui se passait. L'habitude de trop souligner certains faits extérieurs du culte a graduellement ancré une idée fausse dans la conscience publique. La conclusion en est, et l'auteur insiste sur ce point de vue juridique, qu'il n'y a pas de fait de séparation entre l'Église de Rome et celle de Moscou. Nous étions toujours catholiques romains en même temps qu'orthodoxes russes : l'un n'exclut pas l'autre. L'apparence de la séparation extérieure est un malentendu historique, un malheur plus grand encore que le bolchevisme qui déchire le corps de notre pauvre pays — il importe, aujourd'hui plus que jamais, de manifester notre unité d'une façon visible : il faut que nous nous réunissions à Rome, centre providentiel de la chrétienté. Cette réunion est d'autant

(1) Nous croyons que l'auteur aurait été mieux inspiré de dire « Union parmi les chrétiens ».

plus nécessaire, dit l'auteur de cet article, que « la foi russe-orthodoxe et la foi latine-occidentale sont au fond identiques ». Les événements récents qui se sont déroulés à Lausanne ont effectivement montré que la déclaration lue par Mgr Germanos définissait une doctrine qui est très semblable à celle de l'Église.

Bien des personnes nieront cependant que la foi de l'Église catholique et celle des Orthodoxes ne soit identiquement la même ; et l'auteur orthodoxe leur répondrait sans doute que la question du concept de l'Unité de l'Église présente sans doute des variantes d'interprétations, mais il ne contient pas une irréductibilité entre deux points de vue ; le « filioque » ne fait plus aujourd'hui de difficulté à personne ; sur les questions comme celle de l'Immaculée Conception ou de l'Epiklèse, il ne serait pas difficile de s'entendre ; même le problème de la Primauté ou infaillibilité pontificale ne présente pas une essentielle difficulté : — il n'en reste pas moins vrai que, même étant donné ces variations, on voit bien des catholiques romains, peu instruits de leur religion, qui ne sauraient définir avec précision jusqu'à quel point telle ou telle doctrine est de foi, où exactement se trouve la limite entre opinion théologique et suspicion d'hérésie : leur ignorance n'empêche pas leur bonne foi ; et leur soumission à leurs légitimes pasteurs suffit pour qu'on les considère comme membres de la Sainte Église. L'auteur termine en disant que « nous serons encore plus pleinement catholiques si nous ajoutons à notre foi le signe extérieur, nécessaire lui aussi, de la communion visible avec le Saint-Siège. »

La Rédaction de *Kitiez* nous promet, pour le prochain numéro, un article sur la position de cet « orthodoxe ».

Relevons dans le même numéro de *Kitiez* une critique sur l'étude du comte Saltykoff parue en décembre dans la grande revue allemande *Hochland*. Nous avions parlé de cet article (I.v. 61), nous avions signalé le déplaisir qu'il avait causé parmi les émigrés russes et les réserves qu'il convient de lui opposer. Nous trouvons dans le présent numéro de *Kitiez* le détail de ces réserves.

* * *

**The Church Times** (anglican, 25 fév.).—M. Dashwood, Principal Registrar communique les dates pour les sessions dans l'af-

faire du *Prayer Book* : 5-7 mars : les évêques discuteront la question ; 28-30 mars : les archevêques proposeront la « Measure » aux convocations ; 26 avril : Réunion pour prendre la décision finale ; avant la Pentecôte le projet de loi sera présenté au Parlement. — p. 228 nous trouvons une recension sur la nouvelle revue protestante *Stockholm*, éditée en trois langues : « to produce a review in three languages, dit le C. T., displays a healthy consciousness that the problems discussed concern the whole civilised world and not one nation alone ». — p. 230 Programme du Church Congress à Cheltenham : la première Conférence est faite par le Prof. Whitney sur « The National Church and Papacy ». Le 5 octobre, les conférences seront données par le Prof. Drissmann de Berlin, l'archevêque grec, Mgr Germanos, Bishop Ammundsen, Dr Garvie et d'autres, le sujet pour ce dernier jour de session est : Relations anglicanes avec les autres communautés chrétiennes et la Réunion.

* * *

**West-Ostlicher Weg** (janv. nº 1). — Voici une nouvelle petite revue allemande, éditée avec la haute approbation de S. E. le Cardinal Prince archevêque de Breslau, par M. Bertram Schmitt. Elle se propose, comme dit le Rédacteur dans l'Introduction, de servir la cause de l'Union des Églises sur le terrain du *rapprochement orthodoxe catholique*.

M. Bertram Schmitt s'est fait un nom dans le monde de la pensée unioniste, en commentant avec autorité l'œuvre de Vladimir Solovief ; l'étude qu'il a publiée en 1926 sur le catholicisme du grand philosophe russe montre que le Rédacteur de cette petite revue — qui se propose de collaborer intimement avec *Irénikon* et qui, espérons-le, grandira bientôt aux proportions qu'elle mérite d'avoir — connaît la pensée de l'orthodoxie russe et sympathise avec elle : condition préalable qui nous permet de dire que M. Schmitt saura entrer dans le problème avec toutes les chances d'une utile carrière.

L'Introduction commence — est-il besoin de souligner que c'est là une preuve de sagesse — par rappeler la pensée du Saint-Père sur l'inspiration qu'il convient d'adopter dans le travail

unioniste : dans son discours aux étudiants italiens, Pie XI nous montre qu'il convient d'insister sur ce qu'il y a de bon chez nos frères orthodoxes, sur ce qui nous est commun avec eux — ainsi, on dissipera les malentendus, on connaîtra le fond de leur pensée, on saura les aimer et enfin on les verra se réunir à nous. Pénétrer dans la clôture orthodoxe, étudier théologie, ascèse, mystique, se familiariser avec l'histoire, la patristique, les traditions orthodoxes, essayer de comprendre la sainte Liturgie et la profonde piété de ces peuples, scruter avec le cœur les manifestations de leur psychologie si différente de la nôtre. Voilà, dit Pie XI, le moyen de se rendre compte que « les parties détachées d'une roche aurifère sont aurifères elles aussi ». Et le même Pape, continuant de tracer le programme d'action unioniste, nous engage à faire connaître au monde catholique les habitudes et mœurs religieuses des orthodoxes. C'est ce travail d'approche qui doit occuper les jeunes générations afin qu'une plus grande charité régnant dans les cœurs, les hommes de bonne volonté s'unissent dans un seul élan de piété selon le précepte de Notre-Seigneur.

L'article de fond est consacré à *la mémoire de Vladimir Soloviet* : le 16 janvier 1928, c'était son 75ᵉ anniversaire de naissance. C'est donc bien d'actualité : aussi un article avait paru dans la grande revue catholique allemande *Hochland* (numéro de décembre 1927 et janvier 1928), M. l'abbé Pfleger y expose longuement ses vues sur Solovief. M. Bertram Schmitt n'est pas d'accord avec le savant curé alsacien sur la « position sophiologique » de Solovief. Pour le prochain numéro on nous annonce un article sur cet intéressant sujet : espérons que cette controverse qui s'engage se fera tout à fait dans l'esprit irénique qui semble être l'idéal de la revue.

*La Chronique russe* est excellente; elle se divise en deux parties : situation de l'Église orthodoxe en Russie et l'Église de l'émigration.

Dans cette dernière rubrique, nous relevons quelques lignes de compte-rendu du *récent congrès anglo-russe* de Londres (janv. 1928). De la part des Russes prenaient part le Rév. Boulgakof, le Prof. Arseniew, etc. La piété orthodoxe fit une impression profonde sur les membres anglicans du Congrès. Contrairement à certaines critiques venues du côté catholique « nous (la Réd. du

W. O. W.), trouvons excellent ce contact entre l'Orthodoxie et l'Anglicanisme ».

Souhaitons à notre nouveau confrère une montée rapide : le nom de son rédacteur la fait prévoir, le ton qu'il adopte nous le fait espérer. Le fait d'avoir choisi Solovief pour inspirateur de l'œuvre est à lui seul significatif.

* * *

**Hochkirche** (protest. fév.). — *De l'essence de la Liturgie* du Pasteur Baarmann : « La Liturgie n'est pas l'expression de la prière de chaque fidèle, de son état d'âme, de sa fin, de sa nostalgie du divin, de son tourment de Dieu, de son intimité avec le Père céleste. Elle n'est pas non plus l'expression de la piété de telle ou telle congrégation ou paroisse ; la Liturgie : c'est la vie de prière de l'Église du Christ comme telle. Et le mot Église ne s'emploie pas ici comme terme d'un organisme social, mais dans son sens le plus profond et plénier comme « corpus Christi mysticum ». La Liturgie, c'est la respiration vivante de ce corps. Tout comme dans l'action respiratoire on distingue inhalation et exhalation, l'activité liturgique comporte réception et don. Dans la Liturgie elle reçoit Dieu et elle se donne à Lui. Voilà pourquoi il importe que la Liturgie soit soustraite au pouvoir des individus ou des agglomérations sociales et se règle d'après des normes, selon le rythme de lois objectives.... « La Liturgie est la porte qui s'ouvre devant l'homme préoccupé de soucis terrestres et qui le fait entrer, ne serait-ce qu'une heure, dans le monde des mystères, le monde très réel de notre avenir, que nous entrevoyons par la foi ». Superintendant Dr Leonhard « La Confession auriculaire » (suite), suivi d'un projet de formulaire protestant à l'usage des pénitents. — « A. F. C. Vilmar et la Liturgie », du Pasteur Ramge : 1) Consécration des éléments (les protestants luthériens croient que Notre-Seigneur n'est présent dans les saintes Espèces qu'au moment de la consécration). 2) Le culte : les fidèles : *a*) vêtements ; *b*) y a-t-il lieu de célébrer tous les jours ? *c*) faut-il ouvrir les églises aux heures canoniales ? 3) Du baptême. 4) Pénitence. 5) Confirmation. 6) Ordination. 7) Mariage, 8) Funérailles. 9) Prières pour les défunts. 10) Culte des Saints.

Le numéro termine par un article où on affirme que Calvin admettait la confession. Enfin, une sympathique recension des Exercices de S. Ignace .

* * *

**Documentation catholique** (18 fév.). — *Les relations normales entre Rome et les Eglises d'Orient*, de Louis Bréhier. L'histoire des rapports entre la Papauté et les Églises d'Orient a été envisagée jusqu'ici comme celle de leurs conflits. Et c'est bien, en effet, sur les querelles dogmatiques, disciplinaires, liturgiques que les sources nous donnent le plus de renseignements. Il en résulte que lorsqu'on étudie cette histoire on a l'impression d'un état de guerre perpétuel. On a compté que de l'avènement de Constantin au second Concile de Nicée (de 323 à 787) sur 464 ans, le schisme avait duré 203 ans. Mais ce sont ces 203 années de séparation qui ont attiré surtout l'attention des historiens et ils ont, de parti pris, laissé dans l'ombre les 261 années pendant lequelles la bonne intelligence a régné dans l'Église.

C'est de cette époque avant la séparation de 1054 que Louis Bréhier nous donne la fort instructive histoire.

La rupture était-elle inévitable ? se demande l'éminent historien. C'est ce qu'ont soutenu les polémistes des deux partis. Et M. Bréhier de prouver le contraire « Au XIe siècle, dit-il, justement les grandes querelles théologiques étaient apaisées, les dogmes étaient fixés et reconnus par toutes les Églises ; si, au lieu de mettre en lumière ce qui divise et ce qui irrite, on avait insisté sur ce qui rapproche, ne pouvait-on continuer à vivre dans la même communion » ?

De bons juges l'ont pensé. Au XVIIe siècle, Allatin écrivait son traité « De l'accord perpétuel entre l'Église d'Occident et celle d'Orient » (Cologne 1648), dans lequel il prouve que les deux Églises ont toujours été réunies dans la même foi et le sont encore. Mgr Duchesne l'affirme dans son livre « Églises séparées » (Paris, 1896).

L'article de M. Bréhier est trop long pour que nous le résumions en entier, il mérite d'être lu par beaucoup tant au point de vue documentaire que pour l'excellent esprit avec lequel il

nous apprend à envisager ces complexes questions. Nous devons nous borner à ne donner que les titres et sous-titres de cette étude et ajouterons quelques courts extraits.

I. Procédure des rapports entre les Églises : un ensemble d'institutions, d'usages, d'accommodements assurait le jeu normal des rapports entre la Papauté et l'Orient. *a*) Echanges de professions de foi (« synodica ») après l'élection des Papes et des Patriarches ; *b*) inscription des nouveaux élus sur les diptyques du canon ; *c*) représentation diplomatique ; les « Apocrisiaires ». Situation juridique et pouvoir des envoyés du Pape à Constantinople ; les « Syncelles » ; *d*) Légats et Ambassadeurs ; *e*) Visites papales à Constantinople.

II. Les griefs : aucune des questions controversées n'était insoluble. Elles ont été le prétexte, non la cause du schisme : *a*) en matière de dogme : l'accord avait été réalisé par les six premiers conciles et renouvelé à Nicée en 787 ; la querelle du « filioque » ne mettait pas en péril le dogme trinitaire, les Papes faisaient preuve en cette question d'une large tolérance en permettant l'omission, dans le symbole grec, du mot « filioque » « pourvu que les Grecs croient dans leur cœur que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils ». *b*) En matière de hiérarchie : la primauté d'honneur du Pontife romain ne fut jamais sérieusement mise en question. *c*) Les conflits de juridiction, compliqués souvent de conflits de propagande : ils furent une des causes déterminantes de la séparation. *d*) L'autorité dogmatique et disciplinaire du Pape a été acceptée en droit jusqu'au XI[e] siècle (cf. Jugie, « Saint Jean Chrysostome et la primauté de Pierre » dans *Echos d'Orient* 1908, p. 1); trois attitudes différentes de l'Église grecque sur la question de l'autorité du Pape..

La grande masse du clergé grec ne contestait pas le droit d'intervention du Pape, mais le regardait comme un recours suprême qu'on ne devait employer que dans les questions difficiles et qui ne pouvait s'exercer que rarement. En fait, si le Pape regardait son droit d'intervention comme incontestable, il ne l'exerçait que quand il était sollicité par les Grecs eux-mêmes. L'autonomie de l'Église grecque était donc très large. On voit, à plusieurs reprises, les empereurs remanier les circonscriptions épiscopales sans s'adresser au Pape et sans que celui-ci proteste.

*e*) Divergence des usages et coutumes : emploi du pain azyme pour les hosties, jeûne du samedi, célibat des prêtres, suppression de l'Alleluia pendant le carême, etc.

III. Les sentiments des fidèles grecs et latins Se regardant comme les membres d'une même Église, ni les uns ni les autres ne voulurent la séparation. Cordialité des rapports entre les fidèles latins et la colonie grecque d'Italie. — Au début du XI[e] siècle, l'histoire de l'ascète de Rossano, saint Nil, nous montre la cordialité des rapports qui régnaient entre les moines et les fidèles des deux rites. Obligé de fuir son monastère devant une invasion sarrasine, Saint Nil fut reçu au Mont-Cassin avec les mêmes honneurs que s'il avait été « le grand saint Benoît ressuscité d'entre les morts ». L'abbé l'invita à s'établir au monastère avec soixante de ses moines. Pour répondre à cette courtoisie, saint Nil composa une hymne en l'honneur de saint Benoît. Les moines lui ayant demandé son opinion sur le jeûne du samedi, il répondit que l'usage des Grecs et des Latins était également bon et que chacun devait suivre la coutume de ses pères. — Vénération des Grecs pour Rome : translation des reliques du Pape saint Clément apportées à Rome de la lointaine Kherson (la Crimée actuelle), par les apôtres des Slaves SS. Cyrille et Méthode,et bien d'autres exemples, D'autre part, tous les récits de voyages montrent le bon accueil que recevaient les Latins des Grecs et Orientaux, surtout quand ils se rendaient aux Lieux Saints. A Constantinople même, il existait plusieurs églises et monastères de rit latin. Ce qui est plus significatif encore, des fidèles de rit latin venaient prendre l'habit monastique au Mont-Athos ou au Sinaï. Des marchands d'Amalfi fondèrent même au Mont Athos un monastère qui fut peuplé par leurs compatriotes.

Influence intellectuelle des Orientaux sur les Occidentaux : Citons les nombreux saints dont le culte est né en Orient avant de se propager en Occident, celui de l'archange Michel, celui de Sainte Anne et tous ceux des saints purement grecs, les saints Théodore, S[te] Catherine, dont les reliques furent apportées du Sinaï, saint Sergius, les saints Cosme et Damien, S. Nicolas de Myrrhe, etc. — Mentionnons l'influence de l'iconographie byzantine en Italie : on peut encore, aujourd'hui, admirer cet art dans les Églises d'Amalfi, Salerne, Mont-Saint-Angelo, à S[t]-Paul-hors-

les-Murs, à Rome, etc. C'est à des Grecs également que l'abbé Didier demande l'embellissement du monastère du Mont Cassin.

Si les rapports amicaux et fraternels ont existé longtemps entre les deux Églises, il y a tout lieu d'espérer que si nous n'y mettons obstacle, à l'heure de Dieu, ils s'établiront à nouveau.

**Le Correspondant** (cath., 25 janv.). — *L'affaire du Prayer Book*, de Mgr Battifol. Une revision du P. B. s'imposait-elle ? Ce qu'est la « Church Assembly. » Le P. B. devant la Church Assembly. Devant la Chambre des Lords. Devant la Chambre des Communes. Modifications caractéristiques apportées au nouveau P. B. : Noms des saints ajoutés. Commémoraison des morts. Messe et vêtements liturgiques. Le Canon. Culte du Saint-Sacrement. Conséquences du vote : Les raisons de l'archevêque de Cantorbéry à la Chambre des Lords. L'intervention de Lord Halifax. Son abstention dans le vote du projet. Opposition des protestants contre les concessions faites aux anglo-catholiques. Le vote de la Chambre des Communes est-il une manifestation du protestantisme national (il conduit à la séparation de l'Église et de l'État) ; les Anglo-catholiques accepteraient et même demanderaient cette séparation. Le Rév. Dr Darwell-Stone à la tête du mouvement pour « Disestablishment » (cf. aussi *Doc. Cath.* 25 fév. 1928, *Irénikon* III, 129-138. *Church Times*, 17, 2, 1927, p. 180 et ibid. 24, 2, 1928, p. 215).

**Echos d'Orient** (cath., mars). — « Sur une tombe », celle de Mgr Louis Petit, Assomptioniste, fondateur des *Echos d'Orient* archevêque d'Athènes et canoniste connu. — M. Grumel, « Recherches sur l'histoire du monothéisme. — M. Jugie, « La doctrine du caractère sacramentel dans l'Église gréco-russe » ; opinion des Pères grecs, des théologiens byzantins et de l'enseignement orthodoxe moderne. — E. Goudal : « *Les Eglises Russes* » : Origines (1907). Situation actuelle : Organisation de l'Église russe par le Concile de Moscou 1917-1918 ; les faits à partir de mai 1922 jusqu'à la mort de Tikhon (7 avril 1925); morcellement de l'« Église Vivante » ; Le Concile 1923 ; Débandade des groupes réformistes. les débuts de l'Église de la Rénovation ecclésiastique ; intervention du Patriarche de Constantinople en faveur des Rénovateurs ;

réponse du Patriarche Tikhon (à suivre). — V. Grumel, *Macaire, patriarche d'Antioche* (1647-1672), aperçu biographique, œuvre littéraire. Relations avec Rome : « Les précédents patriarches d'Antioche Euthyme II, mort en saint, vrai catholique romain et Euthyme III, qui ne niait point d'être soumis au Pape, mais jugeait qu'il n'était pas expédient de le déclarer. *Les Echos d'Orient* donnent une curieuse lettre inédite de Macaire au Pape de Rome, demandant à son tour la communion avec le Saint-Siège.

**Lettres** (cath., fév.). — Dans son discours prononcé à la Semaine des écrivains catholiques, M. Maurice Vaussart, rédacteur du B. I. C, parle du *Supranationalisme de l'Eglise catholique* et cite des paroles de Jacques Maritain à ce propos : « Il semble que nous entrions dans une époque où tous les espoirs fondés sur le rationalisme et sur l'optimisme humanitaire étant déçus, les grands problèmes d'ordre spirituel, domineront de nouveau l'histoire et la détresse de l'homme. Il est très frappant de considérer à ce point de vue le travail profond qui se fait dans l'Église. Toutes ses aspirations semblent actuellement tendues vers une restauration spirituelle de la chrétienté. L'Esprit de Dieu la fait gémir tout entière dans l'espérance de cette œuvre sainte. Plaignons qui jugerait ce mouvement d'origine divine selon les mesures de la politique des conflits nationaux et des intérêts terrestres. Jésus-Christ déplace son calice à travers le monde, dilate les frontières de son Église, augmente partout en elle le travail et le désir ; qu'il s'agisse de préparer de loin le retour de l'Orient chrétien à l'unité et même la fin des scissions fratricides causées par la Réforme ou d'implorer du Ciel de faire tomber le voile de la race aînée, ou de magnifier l'effort séculaire des Missions et d'appeler solennellemnt les nations de l'Asie au partage de la plénitude du sacerdoce et du gouvernement des Églises. »

En tout cela, c'est une œuvre essentiellement *spirituelle* qui s'accomplit : affirmation d'Unité et de Catholicité rendue nécessaire non seulement par les déchirements que la guerre a causés, mais aussi, semble-t-il, par un pressentiment de l'avenir.

Les supplications universelles du Vendredi-Saint dominent le bruit de l'époque. On dirait que l'Église rassemble tout son amour et prépare quelque œuvre divine avant les grandes douleurs. »

... « Sachons donc discerner, dit M. Vaussard, entre nos confrères (écrivains catholiques) de l'étranger et ceux qui refusent comme nous l'office d'un mainteneur de haine soi-disant sacrée que, dans un accès de lyrisme intempérant, un super-patriote voulait naguère nous assigner. Gardons le contact avec ces hommes de bonne volonté. Faisons rayonner leur pensée. Et quand cette pensée est celle d'un Maritain, d'un Papini, d'un abbé Portal ou d'un lord Halifax, soyons sûrs que le monde entier y gagnera. !

**Union** (bulletin de l'Œuvre cath. russe à Nice; janv.) donne une biographie de Son Excellence le Métropolite de Galicie, Mgr ANDRÉ SZEPTICKIJ ; deux excellentes photographies illustrent le texte. — Extraits d'un article récemment paru à Gand parlant de Bossuet, précurseur des ouvriers pour l'Union des Églises ; à la suite de cet article, la rédaction cite : « Aujourd'hui, sous la noble inspiration de Sa Sainteté Pie XI, les pourparlers ont déjà repris avec l'Angleterre. La grande autorité du vénérable cardinal Mercier a rapproché singulièrement l'Église anglicane de la Ville Éternelle. » — Et en note : « A la suite d'une conversation que nous eûmes l'honneur d'avoir à Malines en septembre dernier avec S. E. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, nous pouvons affirmer à nos lecteurs que, sur le désir de S. S. le pape Pie XI, les Conversations de Malines seront suspendues pour le moment. » Mgr Van Caloen, O. S. B., rédacteur de cette petite revue unioniste, annonce que le prochain numéro de l' « Union » sera largement consacré aux questions anglicanes. — « Un précurseur de Pie X au Mont-Athos » s'intitule une petite étude du R. P. Benoît Moll, Assomptioniste. C'est l'histoire du moine Panteleimon qui sur la « sainte montagne » travailla pour la communion fréquente. Le numéro présent d' « Union » se termine par un « Court Catéchisme de l'Union des Églises », de Mlle Cécile Halleux, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises.

* * *

**Europa Orientale** (Rome ; janv.-fév.). A. GIANNINI : « Il concordato con la Lituania ». — A. PAVOLINI : « L'indipendenza Finlandese » (Cont.). — M. E. AMLDI : « La Transilvania attraverso i documenti del conte L. F. Marsili (Cont. e fine). — RASSEGNA POLITICA :« Situazione dell' Europa Orientale al 1º feb. 1928.

# 5. Bibliographie.

**Pobiedonoszeff,** Constantin, L'AUTOCRATIE RUSSE. Mémoires politiques, correspondances officielles et documents relatifs à l'histoire du règne de l'empereur Alexandre III de Russie (1881-1894). Paris, Payot, 1927, 650 pages.

Ce n'est pas, à proprement parler, le fameux ober-procureur du Saint-Synode lui-même qui est l'auteur du présent volume : les lettres et rapports — quelques-uns inédits et tout à fait remarquables — compilés dans ces « Mémoires » mettent au premier plan Constantin Pobiedonoszeff ; le Conseiller intime du Tsar Alexandre III, rappelle une des périodes les plus importantes de l'ancienne Russie.

Il faut lire l'Introduction : elle dessine, en quelques traits, l'état de la pensée russe à la fin du XIX^e^ siècle, état que le comte Saltykoff a caractérisé dans un livre récent : « Les deux Russies ». La lutte était engagée entre deux théories qui se disputaient l'hégémonie dans l'Empire des Tsars ; elle se poursuit âpre et irréductible sous des formes différentes mais pour le même but : l'âme du peuple russe. Asie-Europe, Orient-Occident, mais aussi et surtout : Paganisme, Règne du Christ : la Russie, pays limitrophe entre deux civilisations, deux philosophies, deux mentalités a toujours été un champ de bataille. Tantôt c'est dans l'imitation des puissances occidentales qu'on cherchait à trouver le salut national, tantôt la Russie indépendante de toute ingérance étrangère reprend le dessus et dicte des devises comme celle du règne d'Alexandre III : Orthodoxie, Nationalisme et Autocratie. Voici ce que dit à ce propos l'Introduction : « Un Russe dévoué à sa patrie ne permettra pas plus de porter atteinte à un dogme de l'orthodoxie qu'il ne permettra qu'on dérobe une perle à la couronne du Monomaque. L'autocratie a toujours été et restera toujours la principale condition de l'existence et de la prospérité de la Russie. Sur le même rang que ces deux principes fondamentaux, il convient d'en placer un troisième non moins important : celui de nationalité. »

Il y avait cependant en Russie des hommes qui envisageaient l'avenir du pays sous d'autres points de vue : celui d'une union entre Orient et Occident, comme Tchadaeff ; on l'enfermait dans une maison de fous, tandis qu'à Vladimir Solovief on interdit toute activité et influence.

Dans le présent volume, nous trouvons des documents intéressant la politique de contrôle intellectuel qui guidait le gouvernement de la Russie vers la fin du règne d'Alexandre III.

Les lettres et notes réunies en ce volume sont classées par ordre chronologique et se suivent sans système apparent : elles édifient pourtant le programme politique et religieux de l'oberprocureur du Saint-Synode,

programme trop exclusivement statique pour durer ; il manquait d'idéal positif qui aurait pu enthousiasmer la jeunesse russe ; celle-ci était en partie blasée et pervertie, mais dans ses meilleurs éléments, elle était cependant assoiffée de générosité et d'amour. Pour avoir voulu brider trop étroitement avec la mesquinerie d'un bureaucrate les besoins et volontés de la Russie, Pobiedonoszeff devint l'instrument de la réaction triomphante et par suite on le tient en partie responsable du mouvement révolutionnaire ainsi provoqué.

Le présent livre constitue une source très importante pour l'histoire de la Russie, il se recommande de lui-même.

A. de L.

**Taube**, Baron Michel, ancien professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg ; Membre de l'Institut de Droit International, ETUDES SUR LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DU DROIT INTERNATIONAL DANS L'EUROPE ORIENTALE. Extrait du recueil des Cours. Paris, Hachette, 1927, 188 pages.

Par l'ampleur du sujet traité, cet ouvrage dépasse ce que fait entrevoir le simple titre. Nous y trouvons l'histoire de la Russie dans ses relations avec les Tartares mahométans, à l'Est ; avec la Rome catholique, à l'Ouest. La question Orient-Occident y est exposée, sous ses aspects multiples d'ordre politique, juridique, social et religieux.

L'Union des Églises est abordée, p. 87 et sq. « Rapports des anciens princes russes avec le Pape ». Le très distingué auteur commence par déplorer la rareté des sources sur ce terrain : en effet, à part le livre du P. Pierling, qui ne fait qu'effleurer la période antérieure au Concile de Florence, il ne reste guère à citer qu'une suite d'articles du P. Verdière : « Origines catholiques de l'Église russe jusqu'au XII^e siècle », parus dans les *Etudes* de 1857, ainsi qu'un ouvrage tout récent, dû précisément à la plume de M. de Taube : « Rome et la Russie avant l'invasion des Tartares ». Berlin, 1927.

L'étude des « Rapports des Anciens Princes russes avec le Pape », s'échelonne sur 3 périodes.

*a)* Influences occidentales sur les origines du christianisme en Russie. *b)* S. Vladimir et ses rapports avec Rome. *c)* Kiev et Rome après 1054.

Le temps pourra défaire ce que le temps a fait.

A part quelques jugements de valeur que nous ne pouvons faire nôtres, nous sommes heureux de constater l'excellent esprit unioniste qui anime cet ouvrage. Monsieur de Taube a traité d'une façon remarquable une thèse qui doit être chère à tout chrétien : « L'Orient et l'Occident appelés à rester en paix, alliés et unis dans l'amour du Christ. »

A. de L.

**Hoffmann,** R.P. Georges, S.J., Professeur d'Histoire écclesiastique Orientale à l'Institut Pontifical Oriental de Rome, PATMOS UND ROM. Darstellung der Beziehungen zwischen dem griechischen Johanneskloster und der römischen Kirche nach ungedruckten Quellenschriften. Rome, Institut Pont. Oriental, 1928, N° 41 (fév.)., 110 pages.

Après avoir donné l'an dernier une étude sur les rapports du Mont Athos avec Rome, le R. P. Hoffmann enrichit la collection « Orientalia Christiana » d'un opuscule nouveau. Patmos, cette île solitaire, illustre par l'apôtre S. Jean qui y a reçu ses révélations d'Apocalypse, possède un monastère nommé « Hagios Theologos ». Les rapports de ce couvent avec l'Église romaine sont le sujet de la présente étude.

Le savant moine Christodulos avait demandé et obtenu en 1088 de l'empereur Alexis I^er^ l'île Patmos et y avait fondé le monastère qui existe encore aujourd'hui. En intimes relations *directes* avec le patriarcat de Constantinople, les moines de Patmos étaient orthodoxes jusqu'au milieu du XV^e^ siècle. A cette époque, c'est-à-dire depuis la destruction de l'empire byzantin, ils s'adressèrent à Rome et firent à plusieurs reprises profession de foi catholique. Les archives de la « Propagande » possèdent des lettres venues de Patmos et adressées aux papes Pie II, Urbain VIII, Alexandre VII ,Innocent XI, Benoît XIV, Clément XII et Benoît XIII ; ce sont ces documents inédits que publie le R. P. Hoffmann.

Depuis la fin du XVIII^e^ siècle, il ne semble plus y avoir eu de rapports entre Patmos et Rome : peut-être cette période sera-t-elle examinée ultérieurement par le savant professeur ! A. DE L.

QUESTIONS D'ÉDUCATION ET DE CULTURE RELIGIEUSE. Numéro 1 de la série qu'édite l'Académie russe de théologie orthodoxe à Paris, 1927, 117 pages.

Cette nouvelle publication, collection d'articles, émanant des membres de l'Institut pédagogique fondé, grâce à un don américain, auprès de l'Académie-Monastère de la rue de Crimée, annonce dans l'Introduction sa raison d'être et son programme d'action : « Etant donné le travail qui se fait en Russie soviétique, au point de vue moral et religieux, il importe de réagir et c'est pourquoi on a fait naître parmi l'émigration non seulement un courant d'idées, contraire aux théories antichrétiennes et antiorthodoxes du bolchevisme, mais encore pouvant préparer des hommes capables de mener avec sagesse et compétence l'œuvre future de la conquête intellectuelle, sociale et religieuse de la Russie. Le professeur Zenkowski, auteur bien connu dans le domaine de la philosophie de l'histoire, et M. Lapowski, un des rédacteurs du *Viestnik*, revue des étudiants russes de Paris, signent ce programme ; nous sommes heureux de saluer ce premier numéro qui

s'annonce comme le premier de toute une belle littérature : elle nous aidera comprendre mieux et aimer davantage nos frères orthodoxes qui luttent pour le christianisme contre la Philosophie athée.

Voici les titres des premières études : Nos lecteurs connaissent déjà, par sa collaboration à l'*Irénikon*, le R. P. Tchetverikoff. M. l'archiprêtre examine quelques problèmes religieux qui surgissent devant la conscience des enfants et jeunes gens de l'émigration russe. Puis le professeur Zenkowski développe le thème suivant : les rapports qui existent et devraient exister entre l'Église et l'École. J. A. Lagowski parle des effets que produit la propagande antireligieuse. Madame Chidlowski : «Evolution dans les méthodes de la pédagogie religieuse en Amérique ». — La Chronique porte le compte-rendu d'une séance à l'Institut de Paris à laquelle asisstaient des représentants russes de la France, Allemagne, Belgique, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Esthonie et Pologne. A. de L.

**Timotheieff,** B. and V. **Theokritoff,** THE ALL-NIGHT VIGIL OF THE RUSSIAN ORTHODOX CHURCH. London, Faith Press, 18,5 × 12,5, 48 pages. Br. : 1 /—.

Une brochure qui pourra rendre de grands services, soit pour assister à l'office de la « Vsiénotchnaia », la grande Vigile de l'Église orthodoxe, soit pour prendre contact par simple lecture avec cette très belle cérémonie. Il était évidemment impossible aux traducteurs de donner autre chose que la partie invariable : pour les parties mobiles il aurait fallu un volume. Traduction claire, disposition pratique.

**Thibaut,** J.-B., ORDRE DES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE A JÉRUSALEM DU IVe AU Xe SIECLE. (Etudes de liturgie et de topographie palestinienne.) Paris, Bonne Presse, 1926, 24,5 × 16, 130 pages.

On sait gré à Euchéria — la noble et pieuse pèlerine du IVe siècle — de nous avoir laissé un récit aussi fidèle et circonstancié de ce qu'elle vit se dérouler aux Lieux Saints pendant la Grande Semaine.

Il appartenait au conservatisme propre à l'Église d'Arménie de nous donner, dans son Lectionnaire, les rubriques qu'Euchéria avait négligées.

Il appartenait à l'érudition du P. Thibaut, des Augustins de l'Assomption, de mettre ces documents en lumière et de leur adjoindre pour les nécessités de son travail et notre plus grand profit, deux autres sources : la version géorgienne, peu connue, du Kanonarion de l'Église de Jérusalem, datant du VIIe siècle, et, enfin, le Typicon Hagiopolite (du IXe ou Xe siècle), mine de renseignements précis, tous en concordance et confirmation des trois documents précédents dont il est en quelque sorte la synthèse et la fixation.

C'est donc en s'appuyant sur ces quatre sources indiscutables que l'au-

teur nous trace le magnifique tableau de la μεγάλη ἑβδομάς telle qu'on la célèbre à Jérusalem du IV^e au XII^e siècle. C'est donc à l'Auteur que l'on saura le plus large gré, en dernière analyse, d'avoir exploré un terrain qu'il appartenait seul à un érudit de défricher, pour y asseoir la solide construction qu'il nous donne et nous aider à sortir du même coup d'un symbolisme vague et d'un sentimentalisme religieux auquel on échappe difficilement lorsqu'on se rend sur les lieux où tout parle haut au cœur et à l'âme chrétienne et où la légende aurait beau jeu de se faire entendre de tous les non-avertis.

La concordance des quatre sources précitées, que l'auteur sait utiliser à propos et successivement, les confrontant, les juxtaposant tour à tour, ajoute encore à ce sentiment que l'on a d'être en terrain sûr et de voir clair. Ajoutons que l'exposé vient se fortifier et s'enrichir de nombreuses citations et emprunts à la tradition historique, exégétique, liturgique et populaire et les récits de pèlerins mettent leur note typique dans ce plein accord.

Nous saisirons au cours des âges (du IV^e au X^e siècle) « l'admirable ordonnance et le développement progressif de l'office stationnal hagiopolite».

A) « *Admirable ordonnance* : Chacune des grandes journées se trouve parfaitement constituée comme le consignent les quatre sources. Ouvrant le cycle, la fameuse procession des Palmes, principe des processions liturgiques dans l'Église et à propos de laquelle l'Auteur met en garde contre l'application étroite et radicale du principe de l'évolutionisme religieux qui ne verrait ici qu'une survivance « à ne pouvoir manquer » de la marche vers Eleusis, par exemple.

L'entrée à Jérusalem est un point suffisamment historique, et la remarque vient à son temps pour nous faire considérer sous le même angle toutes les cérémonies — non plus d'un symbolisme latent — des jours qui suivront, et qui mettront fidèlement en scène la grande épopée chrétienne.

De même à la station du «grand jeudi» (μεγάλη πέμπτη) nous suivons le long et fidèle itinéraire développé sur les pas mêmes du Christ, et ici l'Auteur, en nous menant avec les pieuses processions aux grands sanctuaires, nous en refait l'historique et ses plans sont tous de bonne source et de bon travail (la Palestine, Guide des Professeurs de N. D. de France et Revue Biblique). Il faut noter que l'archéologie palestinienne fait de nos jours grand progrès et les écoles dominicaines, franciscaines, comme celle des PP. Assomptionnistes et des PP. d'Alger rivalisent d'ardeur et de succès.

Remarquons aussi que le P. Thibaut a spécialement étudié les lois de la notation mélodique et il complète son travail de considérations très scientifiques, appuyées aux meilleures sources anciennes et modernes sur les chants antiphoniques.

Au Vendredi-Saint, c'est la liturgie des Présanctifiés dont l'Auteur nous fait l'historique et dont l'on est étonné, bien que convaincu, de la savoir une institution de formation hagiopolite se rattachant au plus intimement à la commémoration de la mort du Sauveur — ce que le Typicon de Jéru-

salem nous expose avec toutes les précisions des tropaires appropriés — et le symbolisme éveillé par chacune de ses parties. Une persistante tradition a donné depuis la paternité de cet office à S. Grégoire.

Combien admirable et profondément « liturgique » en tant que constituant le « Service » par excellence, ces grands offices où tout est puisé aux plus hautes sources, animant du souffle le plus pur la dévotion de ces fidèles.

C'est l'Écriture qui annonce de sa grande voix le Messie. C'est l'Évangile qui actualise la Promesse — et dans le choix de ces textes l'application est toujours adéquate à ce que l'on veut commémorer.

Les Psaumes Messianiques, que nous cite la Version Géorgienne, sont comme la répercussion de la grande clameur biblique reprise par ces foules le long des processions.

« De la sorte, durant ces trois heures, dit Euchéria au récit du Vendredi-Saint, tout le peuple apprend que rien n'a été fait qui n'ait été prédit et que rien n'a été prédit qui ne soit complètement réalisé ».

Il semble — oui — que le grand cycle messianique est complet : la Prophétie tragique et glorieuse a été réalisée et les fidèles reçoivent dans leur cœur toutes les répercussions de ces grands épisodes dans les lieux mêmes de leur accomplissement.

B) *Développement progressif.*

Du IVe au XIe siècle, le développement se poursuit d'une évolution logique sans lacune ni rupture, venant enrichir lentement le fonds primitif.

Mais à partir des XIIe et XIIIe siècles, les liturgies homogènes de Constantinople s'introduisent dans les Églises de Palestine au préjudice de la tradition hagiopolite.

Les Croisades — ce temps de grandes maladresses — vont aussi couper singulièrement dans la trame.

L'Auteur dit : « Une modification importante se produisit dans la tradition... » Un zèle maladroit va substituer, innover, déformer. C'est ainsi par exemple que la piété des premiers siècles n'avait pas eu le besoin de déterminer les stations d'un chemin de croix par un strict numérotage. Plus largement, elle remettait en scène les grandes pensées, ne se butant pas à une pierre, ne se limitant pas à une trace.

C'est peu à peu que les démonstrations non éclairées de la piété des âges suivants sont venues additionner sans contrôle pour aboutir aux cérémonies composites et enchevêtrées que nous suivons à grand peine aujourd'hui.

Beaucoup de bribes survivent sans doute, qui ne sont pas sans grandeur et nous déplorons avec l'Auteur que les cérémonies toujours impressionnantes des Grecs se trouvent limitées au Saint-Sépulcre où leur déploiement est entravé non seulement par les murailles, mais encore, hélas ! par les ambitions religieuses et l'enchevêtrement des rites divers qui tous se disputent la priorité.

La conclusion de l'Auteur n'est-elle pas ici un peu exclusiviste, qui désigne l'Église Romaine comme ayant été la plus fidèle conservatrice du trésor liturgique hagiopolite ?

Chaque année, les Églises Grecque, Syrienne, Arménienne, Copte, célèbrent à Jérusalem dans la langue et la notation antique propre à chacune d'elles, avec ce souci inné de conservatisme poussé jusqu'à l'hiératisme, qui est caractéristique de l'Orient.

L'ensemble est confus et tout cela fait sans doute que le pèlerin a si grand effort à s'associer aux célébrations présentes, faible écho de celles-là qui nous furent magistralement décrites — et l'attachant travail du P. Thibaut était de ceux que l'on attendait pour retrouver l'intelligence de la grande Semaine chrétienne. E. C.

ACTA V<sup>e</sup> CONVENTUS VELEHRADENSIS. Archevêché d'Olomonc en Tchécoslovaquie, 1927, 320 pages. Prix 2 dollars.

Petit village de la Tchécoslovaquie, Velehrad, l'antique capitale de la Moravie et siège métropolitain de S. Méthode, apôtre des Slaves, hospitalise périodiquement des congrès savants pour l'Union des Églises. La quatrième réunion avait eu lieu du 31 juillet au 3 août 1924 ; c'est de la cinquième session que le présent volume nous donne le rapport officiel. Nous avons déjà parlé dans *Irénikon* du congrès de Velehrad (t. III, p. 226).

Le présent volume contient : 1° Les travaux préparatoires au Congrès ; 2° Partie historique ; 3° Les discours ; 4° les conférences ; 5° quelques appréciations » sur le Congrès. D'excellentes photographies de Mgr D. Léopold Precan, archevêque d'Olomouc, de S. E. Mgr André Szeptickij, métropolite de Lwow, et des différentes commissions et sous-commissions illustrent le volume. A. DE L.

**Gore**, Dr Charles, ancien Bishop of Oxford, THE RECONSTRUCTION OF BELIEF. Belief in God, Belief in Christ. The holy Spirit and the Church. London, Murray, 1926, 1024 pages.

Le préface du livre Ier nous indique le but auquel vise le Dr Gore, tout au cours de son ouvrage : s'adresser à un esprit moyen, en quête d'une vie religieuse parfaite, pour l'aider à « re-construire » sa foi sur des bases plus solides. La méthode sera positive : se recueillant en lui-même, le Dr Gore recherchera les raisons intimes et personnelles qui l'ont assuré de la vérité du christianisme. Cet exposé qui se développera avec une certaine rigueur logique, gardera cependant la souplesse de la vie, grâce à un contact ininterrompu avec la propre expérience de l'auteur.

Le livre premier est intitulé : « La croyance en Dieu ». Il s'ouvre par une analyse des causes de l'incroyance contemporaine : aucune n'a échappé au regard clairvoyant du Dr Gore.

L'auteur rappelle ensuite qu'il faut aller au Vrai de toute son âme : pour être digne d'accueillir la vérité il faut posséder une volonté droite et une

intelligence à la fois soumise aux « préjugés » (1) qui tiennent au meilleur fond de la nature humaine et décidée à n'écarter à priori aucune des données de l'expérience.

Les chapitres suivants exposent le fait extérieur de la révélation divine — dans les prophètes et dans le Nouveau Testament : leur lecture demande déjà une certaine culture intellectuelle, qui ne se rencontre peut-être pas chez tous les lecteurs « moyens » ; l'auteur en effet y aborde tour à tour l'histoire, la philosophie, l'exégèse. Tout le mouvement de la pensée moderne, toutes les batailles livrées sur le terrain biblique sont décrites sobrement et l'auteur prend nettement position contre le rationalisme de la seconde moitié du XIX^e siècle. Au chapitre VII^e, D^r Gore reprend sous une forme originale le mot de Pascal : « Je crois volontiers des histoires dont les témoins se font égorger. »

Peut-être certaines expressions de l'exégète demanderaient-elles une mise au point plus précise.

Quand on achève ce livre premier, que l'auteur a coloré d'une légère teinte de pessimisme, on a le sentiment très vif que par-delà le domaine de la pure raison il existe un autre « ordre où la lumière c'est la foi chrétienne ».

Le livre deuxième, qui doit nous conduire aux pieds du Christ, se présente sous forme de diptyque. Le premier volet est un tableau d'histoire, où le milieu juif et la primitive Église sont dessinés à grands traits. En face c'est une étude dogmatique sur l'Incarnation, la Rédemption et la Trinité.

Sans doute, certaines pages sur le péché originel, plusieurs jugements historiques nous semblent trop hardis, mais on ne peut lire dans l'ensemble ce livre II^e sans être attiré plus fortement vers « notre » Christ. Car il apparaît vraiment de « notre » race. D^r Gore, qui analyse la divine physionomie du Rédempteur avec une science et un tact remarquables, met l'accent sur l'humanité du Christ et le présente, à la suite de S. Paul, comme notre Chef, le second Adam. « Il s'est ajusté à notre nature finie », disait S. Cyrille d'Alexandrie, aussi, conclut D^r Gore (p. 473), « notre cœur ne peut plus en douter, même au plus fort de l'épreuve et de la souffrance, la vie humaine vaut la peine d'être vécue » (2). Le message chrétien est présenté comme une révélation divine, opposée aux inventions mystérieuses de toutes les gnoses. Historien dans la première partie, D^r Gore utilise sa connaissance profonde du milieu juif, contemporain du Christ, et, dans les grandes lignes, aboutit aux mêmes conclusions que le R. P. Lagrange, dans « Le Messianisme chez les Juifs ».

Signalons enfin, p. 639 sq., d'excellents conseils aux missionnaires dont

---

(1) Par « pré-jugés », D^r Gore entend certaines dispositions innées de notre esprit : par exemple, l'attirance qui entraîne vers le bien et la répulsion qui éloigne du mal, toute âme, qu'une mauvaise éducation n'a pas corrompue.

(2) Allusion à un livre récent : « Is life worth living », ...

le devoir consiste « à présenter le don de Dieu d'une façon concrète, comme une réalité actuelle ».

Dans le troisième livre, intitulé « Le Saint-Esprit et l'Église », après avoir établi, contre les erreurs modernistes, l'institution d'une Église visible par le Christ, avec une organisation sacramentelle et disciplinaire, Dr Gore expose la double action, harmonieusement fondue, de l'Esprit-Saint et de l'autorité visible dans l'Église du Christ : c'est un résumé de toute l'économie de la vie chrétienne donnée, conservée et augmentée dans l'âme de chaque fidèle par l'Espirt-Saint, à travers l'élément hiérarchique.

A partir du chapitre VI, l'Église romaine est au centre de la discussion. Ses affirmations sur l'Écriture, la Tradition, l'autorité, sont exposées et jugées du point de vue anglican. Les critiques qui en sont faites, présentées avec courtoisie, seraient certainement, aujourd'hui, atténuées sur certains points. Divers gestes historiques de S. S. Pie XI ont donné plus d'un démenti actuel au reproche « d'inadaptation » porté contre d'Église Romaine. Les critiques faites à l'Infaillibilité pontificale perdent leur force devant la notion exacte de ce dogme, telle qu'on la trouve exposée dans le *schéma* des théologiens au concile du Vatican.

En faisant quelques réserves sur les pages qui traitent de l'Inspiration, nous sommes très heureux, par ailleurs, d'en signaler de fort belles, où la finalité du Christ, prise de l'enseignement de S. Paul, est affirmée nettement. L'éminent auteur met en un vif relief le caractère social de l'Église, l'élément vital du message divin apporté à l'homme.

Dans le dernier chapitre, nous pouvons faire notre profit de plusieurs remarques. Si les Papes ont su, en effet, dégager de la doctrine chrétienne toute une morale sociale, internationale, dont les chartes s'intitulent « Rerum Novarum », « Ubi arcano Dei », nos manuels de théologie, par contre, sont trop laconiques sur ces importantes questions. Puisqu'on nous montre les points à perfectionner, utilisons des observations aussi judicieuses : Dr Gore, certainement, sera le premier à se réjouir de voir ses remarques aboutir à un si heureux résultat.

**Knox**, Wilfred, L., THE CHURCH IN CRISIS. London, Allan, 1928, 19 × 12, 94 pages. Rel. : 2/6.

Le vote défavorable du Parlement dans la question du nouveau Prayer Book ne laisse plus qu'une seule issue pour aboutir à une liberté effective de l'Église d'Angleterre : le « *Disestablishment* », c'est-à-dire la séparation de l'Église et de l'État. Cette séparation ne sera possible que pour autant que les quatre partis principaux dans l'Anglicanisme (*Protestants* ; *Liberal Evangelicals* ; *Conventional Anglicans* ; *Anglo-Catholics*) s'uniront dans un esprit de large « *comprehensiveness* ». Dans cet esprit, l'Église anglicane doit tenir compte des exigences des Anglo-catholiques relatives au Service de la Communion, de la Sainte Réserve, et des offices publics en l'honneur du Saint-Sacrement. De leur côté, et dans le même esprit, les Anglo-catholi-

ques doivent se déclarer satisfaits si, dans le nouveau projet du *Prayer Book*, 1° l' « *Alternative order of the Communion* » est remplacé par « *The Supper of the Lord and the holy Communion, commuly called the Mass* », du premier *Prayer Book* d'Edouard VI (1549) ; 2° s'il est permis de réserver le Saint-Sacrement non seulement à l'usage des malades, mais encore à l'usage de tous ceux qui ne peuvent communier aux heures fixées pour le Service ; et enfin, 3° si aucune défense n'est portée d'organiser des offices publics (Bénédiction, etc.) en l'honneur du Saint-Sacrement. — Si on ne veut pas modifier le *Prayer Book* dans ce sens, non seulement les Anglo-catholiques ne le soutiendront que très mollement, mais il faut encore craindre que la moitié du parti ne soit poussée à l'illégalité et à la rébellion.

Le petit volume, dans lequel l'auteur expose les idées que nous venons de résumer, se lit agréablement et tout d'un trait. On le sent composé avec conviction et dans un but généreux de pacification et d'union. Nous ne pèserons pas les chances de succès de ces propositions : au moment où ces lignes seront imprimées l'Assemblée générale de l'Église d'Angleterre aura sans doute déjà pris une décision à cet égard. On ne peut cependant se défendre d'un doute : l'auteur n'a-t-il pas dépassé les bornes de la conciliation ? Car la « *comprehensiveness* », telle qu'il la conçoit, est plus que de la tolérance : c'est une affirmation de principe, incompatible avec tout dogmatisme, quelque modéré qu'il soit. Elle se ramène à quelques conseils de prudence et de modération : ne pas trop ruer dans les rangs, discuter les questions controversées sans passion, et, surtout, semble-t-il, ne pas exiger que d'autres soient exclus de l'Église pour des croyances différentes. Les limites de la « *comprehensiveness* » sont donc bien plutôt « des limites de tempérament que des limites imposées par la foi » (*Are for more limits of temper than limits of belief.*) Cette thèse rencontre des oppositions dans le camp Anglo-catholique ; on comprendra que l'attitude d'un catholique romain ne peut pas être plus favorable.

Il est un second point dont nous voudrions dire un mot : l'extrême importance que les Anglo-catholiques, et l'auteur en particulier, attachent très souvent aux dévotions publiques en l'honneur du Saint-Sacrement. « Le Sacrement étant regardé comme une méthode spéciale et unique pour » avoir accès à l'humanité du Christ, il est naturel que les fidèles renou- » vellent en esprit l'expérience d'union avec Lui, obtenue dans l'acte de » communion, en offrant leur dévotion à Notre-Seigneur en présence des » éléments par lesquels nous avons accès à lui. » Cette manière de voir ne convaincra pas ceux qui ont compris la vraie place de la communion dans le Sacrifice de la Messe, et le caractère tout à fait « accidentel » de la conservation des espèces consacrées après la participation sacramentelle à l'acte liturgique par excellence. On ne relira pas sans intérêt l'article publié ici-même par D. Lambert Beauduin : « *L'Occident à l'Ecole de l'Orient* » (*Irénikon*, I, p. 73).

D. A. S.

**Chandler,** Arthur ANGLO-CATHOLIC PRINCIPLES. London, Mowbray, 1927, 18,5 × 12, 42 pages. Br. : 1 /—.

Ce petit livre, écrit par un ancien évêque de l'Afrique du Sud, devenu curé en Angleterre (pareille retraite est-elle d'usage dans l'Église anglicane ?), expose les principes de l'Anglo-catholicisme principalement par opposition aux autres tendances théologiques dans l'Anglicanisme. L'auteur affirme avec raison que certaines hérésies modernes proviennent au fond d'une fausse conception de la nature de Dieu et du Christ ; et la doctrine anglo-catholique qu'il développe sur ces points nous paraît parfaitement orthodoxe. Par rapport à l'autorité de l'Église, l'auteur en cherche des critères, et déplore les divisions doctrinales qui caractérisent son Église ; le remède serait surtout la Réunion de la chrétienté et la libération spirituelle de l'Église. Un chapitre est consacré à la Réserve, question très actuelle ; sa pratique pour les besoins de la sainte communion est défendue, et les dévotions eucharistiques privées sont recommandées.

D. D. B.

**Leclercq,** (dom Henri,) SAINT JÉROME. Louvain, 1927, 176 pages. Prix, 12, 50.

Dom Henri Leclercq, dont les nombreuses études historiques ont depuis longtemps établi la réputation, n'a pas prétendu dans ce livre écrire autre chose qu'une histoire impartiale et objective de saint Jérôme.

Il ne s'agit pas d'un panégyrique, ni même d'une œuvre d'édification, du moins dans le sens entendu par les hagiographes timides, qui se croient obligés à une admiration continue.

Il s'agit d'évoquer la figure d'un grand saint, tel que l'histoire, dégagée des légendes qui ont fleuri sur sa tombe, nous le peut représenter. Dom Leclercq a buriné un portrait vivant, en haut-relief, de saint Jérôme, dont le caractère abrupt et bouillonnant marque une forte personnalité. Il n'a pas caché combien ce défaut de douceur a valu de tribulations au rude lutteur, qui ne mesurait pas toujours la portée de ses coups. Il cite souvent ses lettres, où se révèle son âme ardente, et dont le style n'est pas tout miel et sucre. Il n'y a pas là de quoi effaroucher le lecteur intelligent, qui sait que les saints restent des hommes et que tous leurs actes et dits ne sont pas nécessairement parfaits.

Combien intéressante, cette biographie, où revit une époque brillante et tourmentée de l'histoire du christianisme, celle des plus illustres Pères de l'Église !

Paul HALFLANTS.

**Neut** (R.P. Dom Edouard O. S. B.) Rédacteur du « BULLETIN DES MISSIONS » de l'Abbaye de Saint-André lez-Bruges, Belgique.

Après avoir donné dans « Moines et Apôtres »(*I.*, III, 123) la raison et la méthode de l'apostolat monastique, dom Neut enrichit la collection du Bulletin des Missions d'un nouveau livre. C'est une joie de lire ces pages : esprit large, celui de l'Église catholique, esprit surnaturel et persévérant car il poursuit l'exécution de la volonté du Maître, esprit d'une audace qui ne doute de rien parce que rien n'est impossible à Dieu, tel est le secret qui a permis à Mgr Gérard Van Caloen, O. S. B., le grand évêque du Brésil, de reconquérir pour l'Église un ordre religieux qui semblait humainement voué à la disparition. A. DE L.

**Kanters,** Ch. G. (Dr en théol.), LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DANS LES ANCIENS ÉTATS DES PAYS-BAS (XIIe-XVIIe siècle). Ed. Duculot, Gembloux, 1928, 300 pages. Prix, 7 fr.

Ce volume, numéro 4 de la série d'ouvrages sur le Sacré-Cœur, réunit les citations de plus de quatre-vingt dix auteurs anciens des Pays-Bas (Belgique et Hollande). On y trouve une trentaine de gravures anciennes de l'image du Sacré-Cœur.

« Les citations, écrit Mgr Kerkhofs, évêque de Liége, sont suffisamment longues pour caractériser chacun de leurs auteurs et pour offrir en même temps à la méditation de l'âme pieuse une lecture réconfortante. »

LES MERVEILLES DU LYS IMMACULÉ DE LA SAINTE TRINITÉ. — S'adresser à M. le Directeur du Propagateur des Trois «Ave Maria». Blois (Loir et Cher). ou chez l'éditeur, M. Duculot, Gembloux. Prix, 25 francs.

Ce volume est un vrai monument d'art et de piété, un magnifique ex-voto d'action de grâces à Notre-Dame. C'est « un arc de triomphe à notre Mère Immaculée... L'édition est très belle, les multiples tableaux *admirablement choisis* ». (Y. d'Isné.) — Comme iconographie mariale, c'est d'une *documentation merveilleuse*. Les quatre-vingts planches hors-texte ont été fournies, pour la plupart, par les grands Musées de l'Europe et représentent les plus purs chefs-d'œuvre que la beauté idéale et rayonnante de Marie a inspirés aux artistes chrétiens. Voici donc un moyen facile de s'enrichir d'une magnifique collection d'images où Notre-Dame apparaît, à travers tous les mystères de sa vie, sous l'aspect qui est spécial à la dévotion des Trois *Ave* : dans ses relations étroites, intimes, avec la Sainte Trinité.

A. C.

**Devoghel,** M. l'abbé Edouard, LE VATICAN, Paris, Bloud et Gay, 1927, 60 pages.

Nous donne un opuscule fort instructif d'une information très sûre et d'un style à la fois sobre et élégant sur la vie au Vatican à travers les âges. La librairie catholique qui édite ce travail l'accompagne de belles illustrations et ajoute ainsi un élément de plus, populaire celui-ci, au charme de cette publication.

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS POUR 1928. Préface de S. G. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris. Publié sous le patronage du Comité catholique des Amitiés Françaises à l'étranger. Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris, 1928, 560 pages.

D'un volume maniable ce véritable petit résumé de la vie catholique en 1927 devra rendre de précieux services à tous ceux qui ont à cœur de mieux connaître la Sainte Eglise dans ses manifestations religieuses, sociales, artistiques et scientifiques. On est tout heureux de cette activité prodigieuse qui se développe dans tant de domaines différents. Une caractéristique de cet almanach est peut-être l'abondance des photographies : Les grands événements de la France catholique en 1927 ainsi que les chefs de la pensée religieuse sont tous présents. Enfin un annuaire du monde catholique termine ce travail.

**Fröbes,** Josephus, S. J., PSYCHOLOGIA SPECULATIVA IN USUM SCHOLARUM. Tomus I. Psychologia sensitiva. Friburgi Brisgoviae, Herder et Cie, 1927, 20 × 13. VIII-253 pages. Br. : M. 4. Rel. : M. 5,50.

Après les deux volumes de Psychologie expérimentale, parus il y a quelques années, voici la première partie de la Psychologie spéculative ou philosophique. Dans ce volume vraiment « manuel », élégant même, il n'est pas encore question de l'intelligence, de la volonté et de l'âme humaines : ce sera l'objet d'un autre tome. Dans celui-ci l'auteur ne traite que de la psychologie spéculative sensitive : questions générales de la psychologie des bêtes (instinct, « intelligence », « âme », etc.), et questions plus particulières de la vie sensitive (localisation, perception complexe, appétit sensitif, mouvement spontané, etc.). Nous souhaitons un franc succès à cette œuvre de maître, qui possède à un haut degré la qualité trop rare de se mettre au niveau des intelligences à initier à des problèmes philosophiques déjà assez arides par eux-mêmes. — Une petite satisfaction personnelle : l'auteur rend hommage, à plusieurs reprises, à la méthode et aux thèses du grand Cardinal.

---

## Lettre du Mont Athos. (1)

### Monastère de Saint-André, 6 novembre 1927.

Aujourd'hui dimanche, j'assiste à l'office ; l'archimandrite m'a aimablement fait remettre les livres nécessaires pour suivre l'office ; je ne pourrai les emporter tous à l'église : l'un d'eux est grand comme un gros missel, les trois autres sont des in-8° au moins, reliés. En prendre un avec soi fait sourire les vieilles barbes ; le dernier des novices apprend dès le premier jour à écouter les lectures, les ekphonèses et les chants et ne consulte ses livres qu'en cellule. Enfin j'ai fait exception et je suis allé me placer sous la lampe d'un des deux pupitres qui occupent chacun une des extrémités que vous appelleriez le transept ; c'est là que se trouvent les deux chœurs des moines (environ sept à dix de chaque côté), qui exécutent des chants à quatre voix comme les Russes en ont tout le long de l'office. Le maître de chant m'indiquait de temps à autre où l'on en était, et, à un moment donné des matines, dans la pénombre, j'ai reconnu la maigre stature de l'archimandrite Métrophane à côté de moi ; il avait quitté sa stalle (les higoumènes n'occupent jamais leur trône) pour venir s'assurer que j'étais encore à la page. Je connais les grandes lignes d'un office, mais lorsque les tropaires et les canons se succèdent ou s'entremêlent, que les chœurs se répondent, souvent avec des morceaux de différents livres, il est difficile pour celui qui ne comprend pas couramment le russe, d'en sortir.

L'office a été coupé par un sermon de S. Jean Chrysostome, et l'assistance est venue dans l'obscurité occuper toutes les stalles les plus proches; ceux qui n'ont pu trouver de place se sont assis par terre.

L'office du dimanche est très beau: l'office de nuit est une hymne de louanges à la Sainte Trinité et les matines sont un chant de triomphe au Christ ressuscité. Les hymnes à la Vierge relient

(1) Dom Théodore Belpaire, O. S. B. (Amay) nous écrit de Mont-Athos où il fait un séjour d'études.

ou terminent toujours ces chants. Il y a huit séries de ces compositions dues généralement à des saints orientaux; elles correspondent à une suite de huit dimanches après lesquels on revient à la première série.

Vers trois heures et demie, la grande église se fait obscure et la porte se ferme : il y a des messes dans les différentes églises.

Deux heures après, messe solennelle de l'archimandrite ; cela dure deux heures environ et se termine par la distribution du pain bénit : il faut que les moines soient à jeun pour le recevoir et le consommer ; c'est du beau pain blanc. En sortant, on puise de l'eau dans un grand bassin avec une petite tasse et on se rince la bouche ; il ne convient pas que ce pain bénit soit mêlé aux aliments du dîner qui suit d'ordinaire la messe.

La célébration des offices, le dimanche et les jours de fête qui abondent pendant la semaine, on peut dire que c'est là toute la vie de ces moines, jamais paresseux pour se lever, jamais essoufflés à force de chanter, toujours prêts à écouter, jamais trop raides pour s'incliner, toujours empressés à baiser les icônes ; et je n'ai jamais vu qu'un lecteur, un chantre, un cérémoniaire, un diacre, un prêtre fût en retard de quelques minutes ; je crois même qu'ils ne cèderaient pas leur tour pour tout l'or du monde.

10 novembre. — De passage à Simon Petra, j'ai obtenu de l'archimandrite de ce monastère, que l'on me conduise en barque à Kouroulié ; c'est une faveur, car, d'après les règles de l'hospitalité, la barque ne devrait aller que jusqu'au monastère voisin.

La mer est d'un calme plat, la journée s'annonce splendide ; c'est l'infirmier de la maison qui est chargé de la conduire ; il m'a reçu hier à la pharmacie pendant qu'il soignait les malades ; le local est très propre et abondamment fourni des médicaments les plus variés ; l'archimandrite m'offre quelques petits souvenirs et m'exprime ses souhaits de bon voyage.

Comme c'est jour de jeûne, le dîner n'a lieu que plus tard ; aussi, après le déjeuner, je me suis muni d'une croute de pain. J'apprends dans la suite que mon infirmier avait eu la précaution de prendre un dîner complet.

En descendant vers la côte, nous trouvons une coquille de barque, bien ronde pour tenir la mer, mais lourde. A la rame, la côte défile avec une lenteur désespérante ; je prends une des rames

pour éviter à mon compagnon de se mettre en transpiration ; deux heures durant je rame ; nous arrivons près d'un énorme écueil de marbre gris veiné de blanc, et quelque cent mètres plus loin mon nautonnier doit manœuvrer entre des écueils à fleur d'eau.Bientôt, il accroche une pierre, me dit de sauter et repousse l'esquif en mer. Nous échangeons nos adieux de loin ; il repart et me laisse seul. Il y a là un abri avec une belle barque blanche, et c'est tout. La côte s'élève presque à pic ; de microscopiques habitations, une vingtaine au plus, sont accrochées aux petites terrasses. Quelques-uns des religieux doivent, paraît-il, rentrer chez eux dans un panier que l'on hisse jusqu'à leur demeure de solitaire. Je n'ai vu ni panier ni solitaire, mais quelques poulies capables de monter de petites charges. De grands cactus sont la principale végétation de cet endroit avec quelques oliviers. Là où un petit espace de terre est conservé entre deux roches, on voit un arbrisseau soutenu par un bâton ; si une terrasse de quelques mètres carrés se présente, un mur a été élevé pour empêcher la terre de glisser, et dans cet enclos poussent de maigres légumes.

Je trouve un escalier pratiqué dans la paroi ; il monte entre les cactus, tout droit parmi les rochers ; à droite, à gauche, d'autres sentiers s'en détachent ; j'en vois qui aboutissent à des échelles : le religieux, en retirant l'échelle sera sûrement à l'abri des visiteurs.

J'atteins à mi-hauteur l'église de l'agglomération ; il est une heure et demie ; j'ai grand faim.

Sous l'église se trouve une habitation ; je descends un escalier et frappe en récitant la prière habituelle : « Par l'intercession de nos saints Pères, Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, ayez pitié de nous. » Une voix plaintive semble venir du fond d'un lit ; c'est l'heure de la sieste. Cependant la porte reste close. Je recommence de minute en minute et à la cinquième fois j'entends enfin tout un remue ménage. Quelle figure peut bien avoir ce solitaire qui va se présenter devant moi ? Le verrou est tiré ; la porte s'ouvre ; un regard doux, une barbe grise, un sourire bienveillant ; je m'informe du chemin et demande un verre d'eau. Le père me conduit à sa cuisine. C'est un prêtre russe préposé à cette petite église. Il prépare le thé avec une tranche de citron, mais en attendant, il m'apporte la casserole où son repas de midi est encore chaud :

pommes de terre, riz, feuilles d'oignon, le tout préparé à l'huile ; et avec cela du pain et un peu de vin servi dans une tasse.

J'aurai donc un déjeuner. Sa provision de sucre est petite ; il n'admet pas cependant que j'en prenne moins de trois morceaux en l'honneur de la Sainte Trinité. J'apprends qu'il fait bien mauvais à Kouroulié en hiver, qu'il est maladif et souffre de continuels maux de tête. Il a un jeune disciple avec lui qu'il a envoyé à Kerassia (S. Georges), où je suis déjà allé. Il célèbre la messe seulement le samedi et le dimanche. Il s'informe de ce que je suis, je lui confie que mon désir est d'aller en Russie : « Il n'y a pas moyen, dit-il » ; le Saint-Esprit avisera. Je lui demande en partant la permission de le photographier à la porte de son église. Il réfléchit un instant, puis d'un air décidé : « Je ne veux pas, dit-il, je suis un ermite ». Nous quittons ce local obscur, sans aucune lumière que celle qui entre par la porte ; c'est là la salle à manger ; il vient me montrer le sentier, et je recommence à grimper ; plus haut le sentier bifurque et je regarde perplexe, je retourne sur mes pas ; j'entends bientôt une voix venant de très bas et j'aperçois le père à côté de son église ; il avait guetté mon passage à cet endroit et avec de grands gestes me faisait signe d'aller à gauche.

## Hollande.

LA HAYE. — *Congrès pour l'Union des Eglises*, du 6, 7 et 8 mars 1928, sous la direction du Comité pour l'Apostolat de l'Union des Églises établi à La Haye et du R. P. Dom Ildefons Dirks, O. S. B.

Les réunions eurent lieu dans les salons de l'Hôtel « des deux villes » de La Haye. Les conférences et surtout la dernière réunion du jeudi 8 mars furent suivies par près de 5 à 600 personnes de la haute société. Un grand nombre de prêtres y vinrent également. Les séances étaient présidées par le Rév. M. Van Dam, doyen de La Haye, ou par le R. P. Duurkens. Son Excellence le nonce, Mgr Schioppa, affecté par la mort récente de sa mère, s'était fait excuser. Il nous avait dit sa haute approbation et son contentement d'une telle œuvre.

*Ouverture officielle* de l'Exposition d'art byzantin liturgique.

A 8 h. du soir, conférence du R. P. van der Geest, Dominicain de Nimègue, qui parla du but et de la méthode à suivre dans l'apostolat pour l'Union.

Mercredi 7 mars, à 3 h., conférence du R. P. Franses, franciscain, professeur à l'Université de Nimègue, sur « les Églises orientales et l'Union ».

A 8 h., conférence du R. P. Piet Kok, de l'Université de Nimègue, « Les désirs et mouvement d'Union chez les Protestants, motifs et difficultés ».

Jeudi 8 mars, à 3 h., conférence de M. l'abbé Nolet, professeur au grand Séminaire de Warmont, sur l'« Anglicanisme et l'Union ».

A 8 h., conférence du R. P. dom Paul Willems sur « l'Art byzantin » avec projections. Après cette première partie, un chœur russe, venant de Bruxelles, de l'église orthodoxe russe que dessert Mgr Iswolski, exécuta parfaitement les admirables mélodies de la liturgie slave. Le succès fut très grand. Le public applaudit chaudement. Le diacre Tsébrikof, qui l'avait accompagné, fut invité à dire quelques mots à l'assemblée. Il parla comme toujours en apôtre et en chrétien. On lui fit une chaleureuse ovation.

## Angleterre.

ORTHODOXIE RUSSE ET ANGLICANISME. — Du 25 décembre 1927 au 2 janvier 1928, la jeunesse estudiantine russe conférait à Londres avec leurs confrères anglicans. C'est à Saint-Albans' Retreat House qu'eurent lieu les réunions : les anglais avaient à leur tête Dr Gore, Bishop Frere, évêque anglican de Truro et plusieurs autres notabilités ; les orthodoxes étaient menés par l'archiprêtre Boulgakof, Prof. Arsenief, etc.

Le matin, une liturgie commune consacrait le jour à la gloire de Dieu. Trois fois les orthodoxes célébrèrent ; deux fois ce furent les anglicans. Voici les listes des conférences : Canon Seaton, « L'Église anglicane » ; Prof. Arsenief, « L'Église orthodoxe » le Père Boulgakof et Bishop Gore parlèrent du « Royaume de Dieu ; Prof. Besobragof de « l'Écriture Sainte. » D'autres rapports furent présentés sur le sacrement de Pénitence, de l'Eucharistie et sur la Prière, la Liturgie, la Sainte Vierge.

Le 2 janvier, le Congrès fut clôturé par un service solennel ortho-

doxe. Le célébrant, Prof. Baer, après avoir terminé la Sainte Liturgie, lut à haute voix quelques prières en anglais après quoi tous chantèrent ensemble le *Te Deum.*

Comme un des résultats les plus heureux de ces « Conversations », M. Zernoff, qui a fait le compte-rendu de ces journées, cite « le rapprochement des cœurs qui s'est opéré entre les membres de ce Congrès » et il ajoute : « L'opinion publique assigne aux chrétiens d'Occident la sphère de l'activité sociale, aux Orientaux, le domaine exclusif de la contemplation. Le contact que nous eûmes pendant ces quelques jours à Londres avec les anglicans montre combien de telles généralisations sont simplistes.

Les anglicans comprennent parfaitement toute l'importance de ce terme : le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ; ce texte de l'Évangile sonne à leur oreille de la même tonalité que dans nos âmes orthodoxes ; ils tiennent profondément pour la nécessité de la grâce dans la lutte avec le péché et ils reconnaissent l'obligation d'améliorer la situation sociale des classes pauvres, cela par le travail mais surtout par la transfiguration, l'illumination intérieure de chaque chrétien, membre du grand corps chrétien commun.

C'est ce sentiment d'une unité grandissante qui était la surprise, oui, mais aussi l'immense joie de ce Congrès anglo-orthodoxe.

## Tchécoslovaquie.

ROSENBERG. — *Une église pour l'union.* Le chef du parti catholique de la Tchécoslovaquie, André Hlinka, vient de lancer un ardent appel. Il demande que l'on construise une église au Sacré-Cœur et cela dans le but d'y concentrer la prière pour l'Union des peuples slaves. L'appel commente la lettre de S. S. le Pape Pie XI au peuple Tchécoslovaque. Plusieurs artistes se sont déjà mis à la disposition du comité formé pour réaliser ce projet.

*
* *

## Chapelle de l'Union.

BRUXELLES. — *Les cercles bruxellois pour l'Union des Eglises* ont inauguré, jeudi 15 mars 1928, la chapelle de l'Union que M. le

Curé Richard a bien voulu mettre à leur disposition dans son église paroissiale de Notre-Dame des Victoires au Sablon.

La chapelle est dédiée à S. Marcou, abbé bénédictin, mais le saint sacrifice ne s'y est jamais célébré et seule une statue de N.-D. de Lourdes attirait la piété des fidèles. Et voici que, le 15 mars, dom André de Lilienfeld, O. S. B., a célébré le saint sacrifice en présence d'une nombreuse assistance. Cette chapelle doit devenir, elle est déjà en train de devenir un centre pour la piété qui demande à Dieu l'Union de tous les chrétiens autour du Père commun des fidèles, établi sur le siège apostolique de Rome.

Les initiateurs de cette œuvre et les membres de la Ligue de Prière pour l'Union des Églises espèrent que cette chapelle sera visitée souvent par tous les amis de l'Union. Une supplication constante doit seconder les efforts faits pour obtenir de Dieu cette grâce insigne de l'Union.

*A nos lecteurs.*

**Note de la Rédaction.**

Beaucoup de lecteurs et amis d'*Irénikon* écrivent à la Rédaction et demandent des « sources » pour travailler, des renseignements sur telle ou telle chrétienté, des indications sur les livres récents, des articles à consulter, etc. Le « fichier » de la Rédaction est évidemment à la disposition de tous nos amis ; le temps des rédacteurs l'est aussi... jusqu'à un certain point. Mais voici, et nous sommes heureux de le constater, le nombre de nos correspondants augmente considérablement, signe évident que l'intérêt envers nos frères séparés se traduit par des études sérieuses. Malheureusement, les tarifs postaux augmentent aussi sans cesse et cette correspondance entraîne des frais très considérables, se chiffrant par centaines de francs à la fin de chaque mois. Nous serions donc extrêmement obligés à nos correspondants de joindre à toute demande de renseignement un timbre-poste pour la réponse.

On peut aussi envoyer des offrandes au compte *Excelsior*, spécialement destiné à la propagande de l'esprit irénique. Nous remercions encore ici nos amis généreux pour les dons déjà reçus.

A. de L.

# Résurrection.

L'icône très célèbre que nous donnons aujourd'hui se trouve dans la cathédrale de Saint-Vladimir à Kief.

Elle est du grand peintre M. V. Nesterov. Celui-ci, né en 1862 à Oufa, fut élevé aux écoles spéciales d'Art de Moscou et Saint-Pétersbourg. Depuis sa première grande toile, « La vision de S. Barthélemy », on put juger du talent particulier du jeune artiste. Tous les personnages peints par lui rayonnent comme d'une lumière intérieure, ils vivent comme le grand peintre lui-même, de la vie anticipée de l'au-delà. La délicatesse de sa touche, autant que certains tons et coloris mélancoliques, rappellent les meilleures œuvres de Leonardo da Vinci.

L'icône de la Résurrection est considérée comme le chef-d'œuvre de Nesterov.

La tête du Christ glorieux, sujet de prédilection des contemplatifs, est le centre naturel de la partie supérieure ; l'espace qui s'ouvre entre deux rangées d'iris suggère que le Christ ressuscité est non seulement la Vie, mais encore la Voie. L'Ange, admirablement dessiné se tient, dans l'attitude traditionnelle des orthodoxes à la sainte Communion. Témoin du plus étonnant des mystères, il baisse les yeux : il n'est pas donné aux hommes de scruter sa profonde méditation pascale.

Cette icône est une belle illustration du souhait Pascal :

**CHRISTOS VOSKRES !**

**VO ISTINU VOSKRES**

---

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)



# IRÉNIKON

REVUE MENSUELLE DES MOINES DE L'UNION DES EGLISES

A côté de la REVUE mensuelle,

Une COLLECTION paraît à intervalles irréguliers dix fois par an. Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un Bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

## Conditions d'Abonnement.

| Revue et Collection | | Revue | |
|---|---|---|---|
| Belgique ............ | 30 francs | Belgique ............ | 20 francs |
| Etranger ............ | 10 belgas | Etranger ............ | 5 belgas |

Le numéro séparé : Belgique, 3 francs; Etranger, 5 francs.

## Avis.

1. Tout ce que publie IRÉNIKON n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître des Etudes qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent sur le monde de la psychologie non catholique dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus. Non seulement l'appréciation mais encore la charité envers nos frères dans le Christ se trouvera accrue par ces connaissances.

2. La Direction se réserve tous les droits de propriété en ce qui concerne les articles de la Revue et Collection Irénikon.

DIRECTION : Monastère d'Amay-s/Meuse (Belgique).
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Gembloux (Belgique).
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 12851 ; PARIS : 800,12.

DEPOTS :
**France :** Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris.
**Angleterre :** Mowbrays, 28, Margaret Street, London W. 1.
**Hollande :** M. van Haastert, 89, Amalia Van Solmstr., s'-Gravenhage.
**U. S. A. :** O'Donovan Bros. Inc. 221, Park Avenue, Baltimore, MD.
**Suisse :** Kathol. Buchhandlung, Sulgeneggstr., Berne.

# Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES.

AMAY s/Meuse & SCHOOTENHOF lez-Anvers

Tome V. Mars-Avril 1928. Nos 3-4.